



# images

mars, 1992. Volume 1 numéro 5

Gratuit

La nouvelle vague noire  
en cinéma.

Color Me Equality

IMAGES : LA NOUVELLE VAGUE NOIRE EN  
CINÉMA (REVUE)

8.878  
COLL.

8595



30506 11/0-3

CORIN  
CHRISTIAN



# Maison de la Presse Internationale

*Le plus grand choix de presse au Québec*



8 points de vente spécialisés à votre service  
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est  
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest  
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest  
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest  
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest  
(514) 937-6612

4201, St-Denis  
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges  
(514) 735-2086

1371, Van Horne  
(514) 278-1590



# Images

## Editeurs/ Publishers

Dominique Ollivier  
Darline Clervaux

## Comité de rédaction/Editorial Staff

Rédactrice en chef/Chief editor: Dominique Ollivier  
Rédacteur adjoint/Assistant to the editor: Alix Laurent  
English editor: Janice Goveas  
Coordinateur section Cinéma: Yves Beaupré

## Collaborateurs/Collaborators

Frédéric Augustin, Nouri Lajmi, Siobhan Barker, Yves Beaupré, Sylvain Comeau, Dan Maher, Lawrence Charles Maler, Pierre Brun, Michel Pasternak, Brian Hunter, Chris Pollon, Alain Côté, Stanley Péan, Abelamid Gmati, Peter Dubé, William Lau, Odette Leblanc, Michelle Bess, Darline Clervaux, Pierre-Jean Peters, Sandra Koury, Guylaine Maroist, Anthony Bansfield

## Montage et graphisme/Production and layout

Direction artistique/ Art Direction: Marie Denise Douyon  
Design, Layout: Barbara Kornaga Richard Pierre-Jacques  
Design couverture/ Cover design: Richard Pierre-Jacques  
Design d'annonces publicitaires: Isabelle Robida

## Photographes/ Photographers:

Luis Abella, Manuel Salazar, Olivier Renard, Serge Jongué, Ed Hawco, Cécile Hauchecorne

## Publicité/ Advertising

tél. 845-6218  
fax (514) 845-0631

## Vendeurs

Joelle Bouchardy, Rosemarie de Oliveira, Philippe Tisseuil, Riad Malek, Pierre Jean Peters, Charles Gagnon

## Responsable des annonces classées/Classified ads

Charles Gagnon, tél: (514) 845-6218 Fax: (514) 845-0631

## Administration

Alix Laurent & Dominique Ollivier

## Distribution

Joseph Martelly Fabre

## Remerciements

Voix et Images du Sud; Vues D'Afrique; Centre de Documentation Images Azul

**Images** est produit quatorze fois par année par **Interimages Communications**, appuyé par le CIDIHCA et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Interimages Communications, et ne peut être reproduit, en tout ou en partie sans autorisation écrite de l'éditeur.

Nos bureaux sont situés au 417 rue St-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette et Simms. Le coût d'un abonnement annuel au Canada est de \$60 (plus TPS) et de \$75 à l'extérieur du pays. Parution antérieurs: 3\$ plus frais postaux. Les avis concernant les événements ou les spectacles doivent nous parvenir dix jours avant la parution.

Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous, pour nous soumettre leur lettres, critiques, compliments, suggestions, et ou articles. (il n'y a aucune garantie de publication.)

Images is produced fourteen times a year by **Interimage Communication**, aided by the CIDIHCA and is distributed throughout the Montréal area. The entire content is copyrighted of Interimage Communications and cannot be reproduced in whole or in part without the written permission of the publisher.

Our offices are situated at 417 St. Pierre Street, suite 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images is printed by Payette & Simms inc. Subscription rates: \$60 a year in Canada (plus GST), and \$75 outside of Canada. Back issue: \$3 each plus postage.

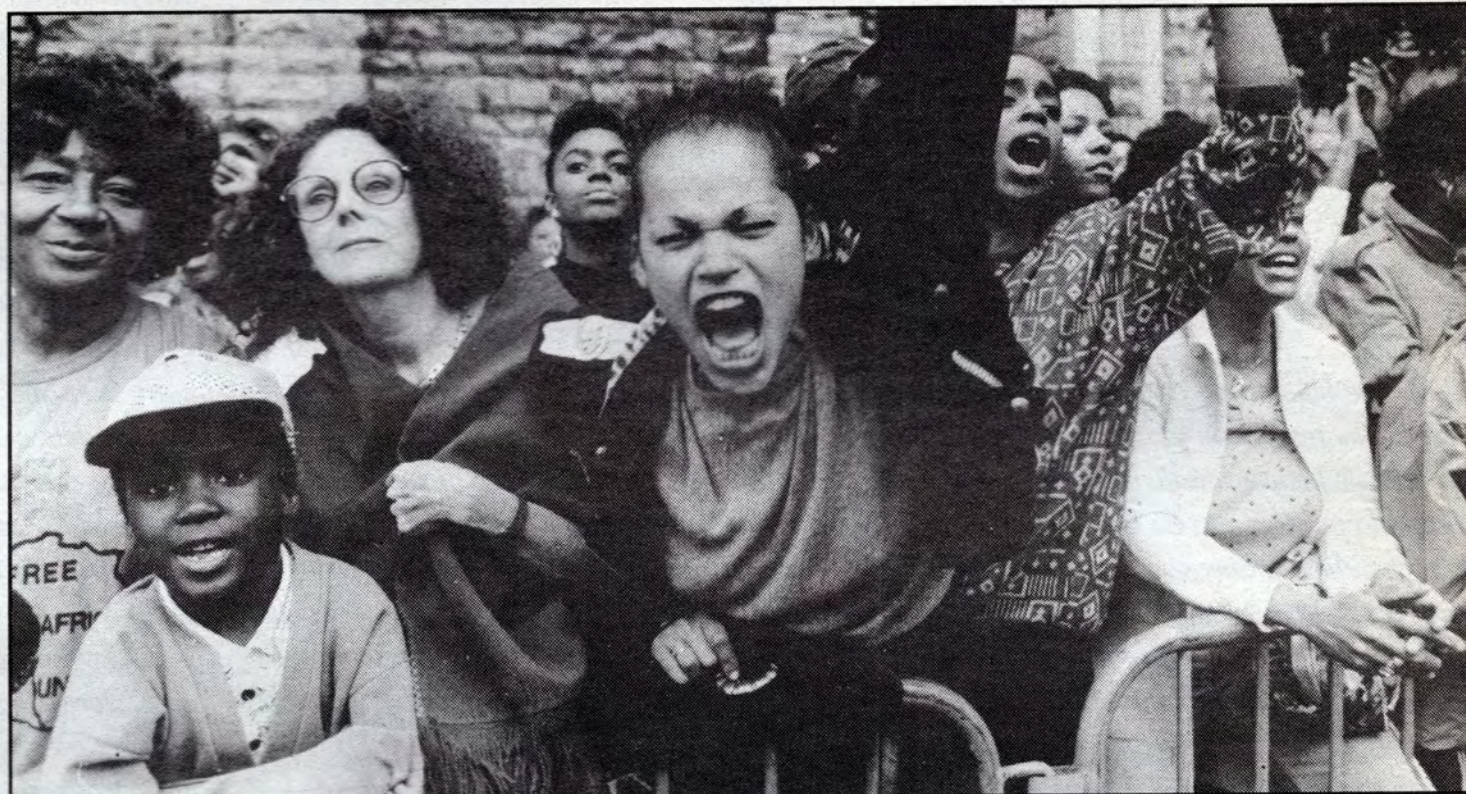
Listings are free. Notice of events or shows must be received ten days before publications.

We welcome letters to the editors, suggestions, criticism, and articles (there is no guarantee of publication).

## CIDIHCA

Le Centre International de Documentation  
et d'Information Haïtienne Caraïbienne  
et Afro-Canadienne

359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9  
845-0880 • FAX: 845-6218



Parfum d'immigrantes

Photo : Serge Jongué

## Actualité

Éditorial 2

Watching the  
detectives 3



Who's a black Woman? 5

La couleur des mots 6

Consensus &  
contestation 7

Actualité juridique 11

Zoom:  
The Jamaicans 13

## International

Color me equality 9

Algerie "Une transition  
démocratique" 10

Humeur noire 12

## Photo-reportage

Sucre brun,  
travail au noir 20-21

## Culture

Agenda 16

Musique 17

La Nouvelle  
Vague Noire  
19



Cinéma 22

Théâtre 25

Arts Visuels 27

Littérature 28

Lire Vite 30

## Consommation

Bon Achats -Spécial  
Décoration 30

La rue Laurier 32

Tifs et Trucs 33

Voyage-Antilles 34

## Génération 2000

Communication 2000 36



Je rêve de toi  
36

## Restos

Autour du monde  
en 80 saveurs 37

Info-restos 39

## Divers

Petites annonces 40

Les Bonnes Adresses



## Couverture

Images est imprimé  
sur du papier complètement recyclé  
et est entièrement recyclable.

par: Corin Christian  
titre: En Noir et Blanc, c'est mieux  
technique: crayons de mines



Voici venir le sixième numéro d'IMAGES. Et oui, contrairement à ce que pourraient vouloir affirmer les mauvaises langues, IMAGES est toujours là. Ce n'est pas toujours facile, ce n'est pas toujours gratifiant, mais nous persistons. Entêtement, peut-être... Mais surtout engagement profond. Devant l'ensemble des réponses positives que nous avons reçues de nos lecteurs, et le soutien inconditionnel de certains de nos annonceurs, nous nous efforçons de continuer le projet. Car IMAGES n'est pas subventionné. Tout du moins pas encore. Dans un contexte économique difficile, où les gouvernements coupent toutes leurs dépenses, transforment leurs programmes afin de retirer une aide précieuse aux organismes à but non-lucratif et aux jeunes entrepreneurs, IMAGES veut relever le défi de l'autofinancement, clé de la survie.

Tâche plus ardue qu'il n'y paraît au prime abord, puisque l'interculturalisme ne semble relever du ressort de personne. Les grandes entreprises hésitent à s'associer à un discours qu'elles ne peuvent maîtriser. Les gouvernements ne savent où nous caser. Nous n'avons pas d'agenda politique, si ce n'est celui de promouvoir la tolérance, le respect de la différence et la recherche d'un avenir commun. Quant aux communautés, chacune semble avoir son petit journal, son petit bulletin qui s'adresse à ses membres. «Soutenir l'interculturalisme, quelle horreur, demandez aux gouvernements... de toute façon, tous les ... (et ici vous pouvez mettre la communauté qui vous plaît : Libanais, Italiens, Grecs, Haïtiens, etc) savent où nous sommes, ce que nous faisons, ce que nous mangeons...»

Il est évident pour l'équipe de rédaction qu'IMAGES ne s'adresse pas à un groupe en particulier. IMAGES s'était donné pour mission de structurer l'image multi-ethnique de Montréal. Nous voulions, malgré nos passés divergents, différents, nous réunir afin d'écrire une histoire commune. Cette ville, ce pays que nous habitons et que nous légèrons à nos enfants, nous voulons le bâtir ensemble, nous ne voulons plus entendre de faux débats, de faux conflits, «pure laine – néo», Noirs – Blancs, qui est immigrant ou ne l'est pas. Nous ne voulons plus assister à la création de citoyens de première, seconde ou troisième zone.

Nous demeurons tous ici, parce que, au fond, nous nous identifions à ce coin de terre. Que ce soit par accident de parcours, de naissance ou par choix, nous pouvons maintenant

nous réclamer d'une identité commune. Et c'est cette identité que nous projetons au monde. Nationalistes, indépendantistes, fédéralistes, néo-québécois, ou natif natal, nous avons tous notre mot à dire. Et personne n'a le droit d'éteindre une voix qui veut s'exprimer, parce que le discours ne lui plaît pas.

Si nous avons opté pour opérer en plusieurs langues, ce n'est pas par défi ou par irrespect pour le Québec, c'est simplement parce que tous les habitants de Montréal parlent une langue ou l'autre. Nous voulons donner la parole à tous, et nous voulons être entendus de tous. Nous voulons établir le dialogue... dans le respect de la diversité culturelle et linguistique de notre métropole.

Je sais, nous l'avons répété maintes fois. Mais les différentes cultures qui constituent notre tissu social s'enrichissent sans cesse de nouveaux motifs empruntés les uns aux autres. N'est-ce pas là la solution de la viabilité? Une société en transformation, qui accepte son passé et qui se prépare à bâtir un avenir collectif, en transcendant les faux débats, les barrières du quotidien et en s'attellant à résoudre les problèmes primordiaux : éducation, santé, pauvreté, formation et bien de la collectivité. Ne sont-ce pas là des thèmes qui dépassent nos petites préoccupations, nos petites vies?

L'inconnu a toujours été, pour l'être humain, une grande source de crainte. Désirons-nous vivre dans la peur les uns des autres? Désirons-nous créer des citoyens identiques les uns aux autres, tous sortis d'un moule uniforme? Je ne crois pas. C'est dans la diversité que nous trouvons la créativité. C'est dans la contestation et la remise en question que nous trouvons la force de dépasser sans cesse les limites qui nous sont imposées.

Pour en revenir à IMAGES, nous tiendrons envers et contre tout, parce que le travail que nous accomplissons (en passant merci à tous les bénévoles qui rendent la sortie de ce magazine possible) en vaut la peine.

**Dominique Ollivier**

## LECTEURS : IDENTIFIEZ-VOUS!!!

Afin de nous permettre de mieux vous servir, auriez-vous la gentillesse de répondre à ce petit sondage? Les résultats sont confidentiels.

In order for us to identify our readership, would you please answer those few questions? The results will be confidential.

### A – VOTRE AGE / AGE GROUP :

- 1) Moins de 18 / Less than 18
- 2) 18 – 25
- 3) 26 – 35
- 4) 36 – 45
- 5) 46 – 55
- 6) Plus de 55 / Over 55

### B – Sexe :

- 1) M
- 2) F

### C – Statut marital / Marital status :

- 1) Célibataire / Single
- 2) Marié(e) / Married
- 3) Séparé(e) ou divorcé(e) / Separated or Divorced

### D – Avez-vous des enfants à charge / Do you have dependant children?

- 1) Oui/Yes
- 2) Non / No

### E – Quelle(s) langue(s) parlez-vous / Which language(s) are you currently speaking?

- 1) Français / French
- 2) Anglais / English
- 3) Autre(s) / Other(s)

### F – Quelle est votre profession / What is your exact occupation?

### G – Quel est votre revenu annuel / What is your annual income?

- 1) Moins de \$15,000 / Less than \$15,000
- 2) \$15,000 – \$20,000
- 3) \$20,000 – \$25,000
- 4) \$25,000 – \$30,000
- 5) \$30,000 – \$35,000
- 6) \$35,000 – \$40,000
- 7) Plus de \$40,000 / Over \$40,000

### H – Quelles autres publications lisez-vous / What other publications do you read?

- 1) La Presse
- 2) Le Journal de Montréal
- 3) Le Devoir
- 4) The Gazette
- 5) Voir
- 6) Mirror
- 7) L'Actualité
- 8) Les journaux de quartier
- 9) Les journaux ethniques
- 10) Les journaux étrangers / Foreign papers
- 11) Autres / others

### I – Lisez-vous IMAGES / Do you read IMAGES?

- 1) Régulièrement / Regularly
- 2) Souvent / Often
- 3) À l'occasion / Sometimes
- 4) Rarement / Rarely

### J – Quelle section lisez-vous dans IMAGES / Which sections do you read more often?

- 1) Actualité / News
- 2) Culture
- 3) Consommation

### K – Lisez-vous les chroniques / Do you read the columns?

- 1) Big Daddy Larry
- 2) Humeur noire
- 3) Watching the detectives
- 4) Lire vite
- 5) Agenda
- 6) The Fourth Wall
- 7) Tifs & Trucs
- 8) Bons achats
- 9) Autour du monde en 80 saveurs

### L – Suggestions :

### M – Où vous procurez-vous IMAGES / Where do you get IMAGES?

Répondez à notre sondage et gagnez la chance de vous mériter un des deux prix suivants

1. Repas pour deux d'une valeur de \$50
2. Certificat cadeau de \$100

By responding to our survey, you may be entitled to win one of the two prizes:

1. Diner for two value of \$50
2. Gift certificat value at \$100

Nom / name: \_\_\_\_\_

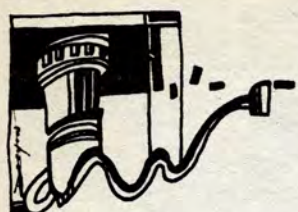
Adresse / address: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

### POSTER À IMAGES / SEND TO IMAGES:

417 rue St. Pierre  
Suite 408  
Montréal, Québec  
H2Y 2M4





# RENCONTRE AVEC

## ALAIN SAULNIER

par Nouri Lajmi

«La liberté de presse est un garant de la Démocratie.» Alain Saulnier, président de la Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec (F.P.J.Q.) n'y va pas du dos de la cuiller quand il s'agit de défendre la liberté de la presse et de dénoncer les entraves apportées par les uns ou les autres, à la libre expression de ceux qui ont pour métier celui d'informer.

Tour à tour courtisée, décriée, ou tout simplement muselée, la presse connaît, en cette fin de siècle tourmenté, et sous toutes les latitudes, des sorts pas toujours enviables. À des degrés divers selon les pays et selon la promptitude des gens du métier à réagir et à en limiter les dégâts. Mais au comble de son infortune, la presse réagit souvent pour dénoncer les limites qu'on lui impose et à l'intérieur desquelles on essaye de la cautionner. Ce n'est pas toujours évident. Mais le mérite est de ne pas renoncer au combat.

Alain Saulnier, de son actif, réalisateur et journaliste à Radio-Canada, et président, depuis décembre dernier, de la F.P.J.Q., est de tous les combats quand la liberté d'informer est menacée, directement, ou par des mesures pernicieuses et surnoises. C'est une question de tempérament et de vigilance. «D'emblée, il faut dire qu'au Québec, on peut s'enorgueillir d'une longue tradition démocratique dont les débats autour de la liberté de la presse ne sont que la traduction. Ceci dit, il faut souligner aussi que plus la presse est forte plus la tentation est grande, chez certains, d'en limiter l'importance et l'impact. Aussi, la F.P.J.Q. a-t-elle pour vocation essentielle d'aider les



Photo : René Matbieu

journalistes à s'acquitter de leur mission dans les meilleures conditions.»

Les derniers mois ont connu, au Québec, une «floraison» de petites affaires qui, sans être pathologiques, n'en révèle pas moins certaines des contraintes que subissent les gens du métier. À l'orée du 21<sup>ème</sup> siècle, la presse n'est pas encore affranchie, de toute forme d'immixtion ou de tutelle. «C'est vrai, admet A. Saulnier, que nous avons connu, ces derniers mois, de nombreuses affaires. Mais la Fédération en a connu d'autres et non les moindres. Nous mettons toujours autant d'acharnement et d'opiniâtreté à défendre nos idées et nos positions légitimes. C'est notre vocation et notre raison d'être. Nous avons dénoncé, avec la même vigueur, les recommandations du rapport Guérin dont certaines touchant à l'exercice de la profession journalistique sont dangereuses pour notre métier et à l'idée qu'on se fait du droit à l'information et mettent entre parenthèses le principe sacro-saint de la transparence de la justice. Il s'agit de défendre la liberté de la presse contre tous les pouvoirs : politique, économique et celui des grandes élites scientifiques ou

culturelles. C'est un combat de tous les instants, car la liberté de presse n'est jamais définitivement acquise.» Mais justement, la F.P.J.Q. a-t-elle les moyens de son ambition? A-t-elle conscience que la presse est particulièrement vulnérable du simple fait qu'un quotidien tire aujourd'hui presque 80 % de ses recettes de la vente publicitaire. Or, par ces temps de récession, les annonceurs et les commanditaires de tout acabit, non seulement se font rares, mais ont tendance de plus en plus à intervenir dans le travail de journaliste. «Il est évident, admet A. Saulnier, que les mass-médias, à l'instar de tous les autres secteurs de la vie active, subissent de plein fouet l'influence du contexte économique et socio-politique. Le coût de plus en plus élevé de la haute technologie – une demi-heure par satellite en provenance du Maroc par exemple coûte 8 000 dollars – le recul de l'État et la concentration de plus en plus forte des moyens de communication sont autant de problèmes qui menacent la liberté de presse et le pluralisme d'opinions qui est le meilleur moyen – en attendant de pouvoir en inventer d'autres – pour assurer le bon fonctionnement de la Démocratie. C'est ce que la F.P.J.Q., forte de ses 1 100 membres et de ses succès sur le terrain de la défense de la liberté de presse, s'efforce à faire valoir avec ténacité et rigueur.»

Mais jusqu'où, justement, peuvent aller les médias au nom de la liberté de presse? Ce fut d'ailleurs l'un des thèmes débattus lors du dernier congrès au mois de novembre dernier, de la F.P.J.Q. Ne s'agit-il pas au fond comme le suggère Alain Jacob(1) en parlant de la liberté de presse de «la liberté des propriétaires de journaux de donner une orientation conforme à leurs intérêts et à leur idéologie de domination et de compétition...». Et ce n'est pas sans raison que certains dénoncent les stéréotypes véhiculés par des médias ayant pignon sur rue et qui se targuent d'être de fervents défenseurs de la démocratie mais qui jouent à l'objectivité beaucoup mieux qu'ils la pratiquent. La sous-représentation des différentes ethnies, qui composent désormais près de 30 % de la population québécoise sur les médias québécois, n'est que l'un des éléments qui immanquablement engendrent la partialité, le racisme ou l'indifférence. D'ailleurs, la F.P.J.Q. a été l'un des premiers acteurs de la profession à en prendre conscience et à œuvrer dans le sens d'une plus grande intégration de représentants des

communautés culturelles sans les médias québécois. L'opération «Nouveaux Visages», parrainée conjointement par la F.P.J.Q., le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration du Québec et le ministère des Communications du Québec, n'a pas d'autre ambition que d'augmenter la représentation des communautés culturelles dans les salles de rédaction et de briser les résistances de certains médias quant au recrutement de journalistes issus de groupes ethniques ou de minorités

visibles...»

L'entrevue avec Alain Saulnier aurait pu durer des heures, tellement il est intarissable quand il s'agit de faire des développements sur le métier de journaliste et les difficultés qui lui sont inhérentes. Mais on l'appelle pour une réunion de travail. De toute façon, le débat sur la presse n'est jamais clos... Et la F.P.J.Q. veille au grain. On peut lui faire confiance.

(1) Alain Jacob, Le racisme au quotidien, Éditions CIDIHCA, 1991.

## Watching the detectives

by Janice Goveas



A project is underway «to ensure broader scope between the [MUC] Police Service's programs and interventions in regard to the [B]lack community in respect to crime prevention and the development of intercultural and interracial relations», according to an initial draft, prepared last month.

Maurice Chalom, advisor in community relations to the MUC police, says the project was initiated «after the events of last summer. We sat down with leaders from various Black communities and we said "let's talk".» The summer of 1991 saw several incidents indicating frustration with police behaviour toward the city's Black community – particularly Black youth – triggered by the killing of an innocent man, Marcellus François, July 3 by MUC police officer Michel Tremblay.

The project will address drug trafficking, family violence and youth gangs in specific areas of the city, including both francophone and anglophone Blacks. «This doesn't mean that in the Black community there is a drug problem larger than anywhere else», Chalom says. «Drugs was one of the concerns brought up by Black community leaders themselves.»

He says the project is not based on a «delinquency profile of the community» or on the stereotype that where there are Blacks there is more crime. «The selected areas are those that have a Black population, a Black community organization and a police station.»

The areas and the corresponding stations are : The West Island — Station 12; Notre-Dame-de-Grâce — Station 15; Ville Lasalle — Station 21; Little Burgundy — Station 24; Côte-des-Neiges — Station 31; Rosemont — Station 44; Montréal Nord/St-Michel — Station 45 and Rivière des Prairies — Station 55.

Control of the project will be one-third MUC intercultural/interracial committee, one-third Black community organization, one-third MUC police. Chalom says the structure does not preclude the possibility of including other minority community organizations that show interest in being part of the project.

But one member of a Black francophone organization, who didn't want his name used, says the project is little more than «make work» and salaries, «money for a few people». Of the \$275,000 price tag for one year, \$240,000 will be meted out in 3 salaried positions and 5 service contracts at \$30,000 each.

The MUC administration will contribute up to \$150,000 and «the balance of the funding will be sought from federal and provincial government ministries with direct responsibilities in regard to public safety and intercultural and interracial relations», says the project draft.

Chalom says the project should get started in mid-April with the implementation, support and evaluation of pilot projects, like the Black Community Council of Quebec's «Blackline», a 24-hour phone line set up last August to provide legal counselling to anyone in the community in conflict with the law.

He says the project will not mean an increase in police presence in the targeted areas «because, anyway, we don't have the human resources for that».





Illustration : François Gauvin

**Who is the Black Woman?**





# Who is the Black Woman?

by Michelle Bess

Speaking with Cheryl Dunye, a young Black video maker from Philadelphia, at a recent women's film and video presentation, I asked her, 'Who is the Black woman?'. Without a moment's hesitation, she looked me straight in the eyes and said: 'Consider yourself the first Black woman.'

Eye contact has always been an integral form of communication among Black women, Black people. It stems from being told by our parents and grandparents: 'Look at me when I'm talking to you'. As adults, this contact becomes an acknowledgement of one another — where we've come from, where we've been and where we're going. When Cheryl Dunye answered me with such directness, I was struck not only by her perceptive words, but also by the fact that she looked me 'straight in the eyes'.

For eyes that were once familiar and acknowledging have become distant and suspicious. Isolation and nihilism appear to be overtaking the souls of Black women. It seems like we seldom hear anymore Black women's voices like that of Bernice Reagon, who was suspended from Albany State College in 1964 for supporting the civil rights movement: "When you understand that you do have life, you do have a body, and you can put that on the line, it gives you a sense of power. So I was empowered by the Civil Rights Movement."

Black women are survivors. We have always been survivors and fighters. Our fight to survive has greater meaning than the ordinary innate human instinct to survive. It embodies a deep understanding of physical sustenance that transcends to the spiritual. This inner strength, this resourcefulness, has been taught, not through myth or any model of 'other' representation on which to fashion ourselves, but through our history of struggle itself. It is an inarticulated yet recognizable inheritance handed down from mothers to daughters as part of an indelible identity for many generations. We are the carriers of our culture and as such we have a unique and privileged role in ensuring the richness and diversity of our history is never lost.

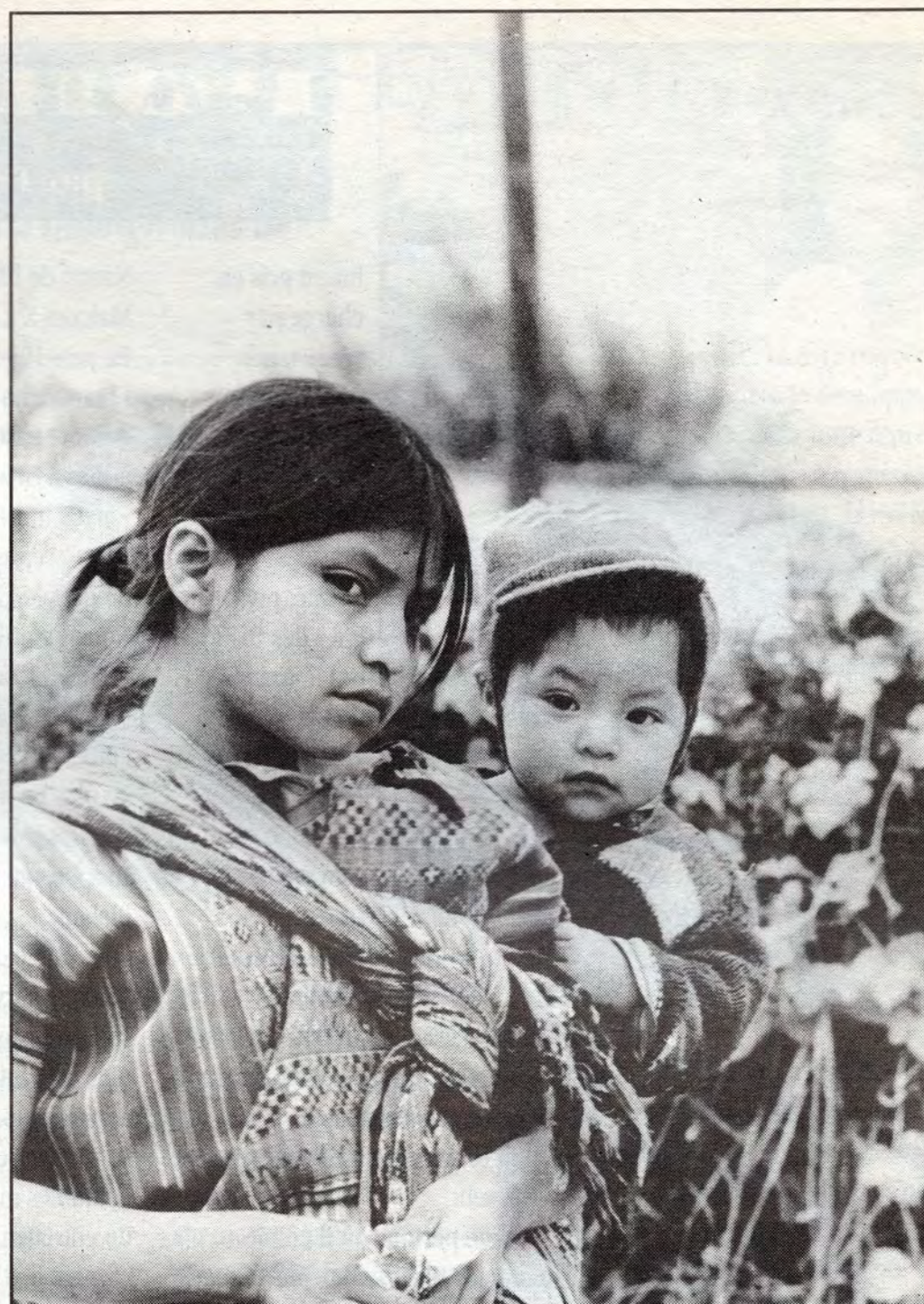
Long before the birth of various movements, radical and rebellious in nature, during the 1960's, Ellen Watkins Harper, born in 1825 in Baltimore, said: 'If the 15th century discovered America to the Old World, the 19th century is discovering woman to herself.' Watkins was a teacher, lecturer and writer who became a prominent voice in the Black cause and the cause of women. She was Black.

The legacy of Black women's participation in democratic reform began in the early 1800's in the U. S., starting with the anti-slavery movement and continued into the civil rights movement and the women's rights movement. Our role historically as activists for social change is significant. Lucy Parsons, an organizer for the Chicago Working Women's Union in the 1880's, fought against capitalist domination of Black people. Claudia Jones, a woman in her 20's, supported the U.S. Communist Party in the 1940's. In an essay she published in 1949 entitled 'An End to the Neglect of the Problems of Negro Women', Jones pointed out that "Black women's leadership...has always been indispensable in their people's fight for freedom."

In the 1960's, Fannie Lou Hamer is best remembered as an activist and a member of the Student Non-Violent Coordinating Committee (SNCC) in Mississippi which fought for the right to register to vote, until then denied to Blacks in many parts of the South.

Today the legacy of Black women as fighters and survivors continues in our struggle within patterns of activism on the social, personal and political levels in this pervasively sexist and racist society we call North America. Among the names that come to mind are Angela Davis, activist writer, professor; bell hooks, literary writer, critical thinker, professor; Dionne Brand, film maker, writer, poet; and authors like Toni Morrison, Alice Walker, Ntozake Shange and Michele Walker, to name but a few.

The cause for struggle is to liberate, not deprive. As Black women, we have to continue to recognize our role as survivors and continue to fight for a better quality of life. We have to continue to look at each other straight in the eyes and appreciate what gestures like that mean to our sense of self. Loss or lack of these causes us to spiral into pain and despair — a state experienced by many yet vocalized by few. Our struggle must continue as resistance as we seek to reclaim and to engender a better life for ourselves and ours, one in which the personal is strongly political. I believe that such an endeavour is fertile ground for reconstruction of a new way of being, thereby raising the



## Pour voir tous les accents



**CENTRE DE DOCUMENTATION D'IMAGES**

**AZUL**

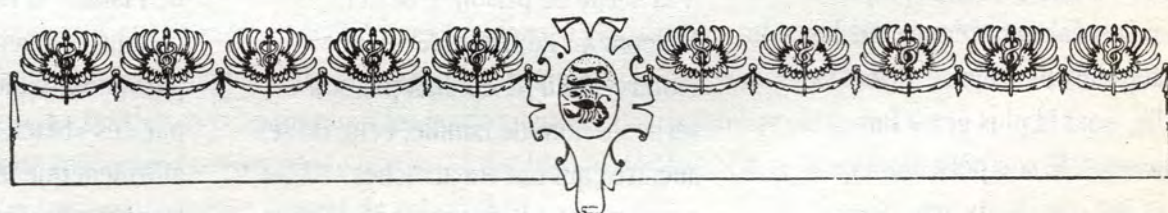
417, rue St-Pierre  
bureau 408  
Montréal (Québec)  
H 2 Y 2 M 4  
Tél.: (514) 845-0880  
Fax: (514) 845-0631

PROMOTION DIFFUSION DISTRIBUTION

consciousness of everyone who comes in contact with our minds.

The best point de départ is to recognize that we can empower ourselves by regaining belief in self and in an inner strength, which surpasses the relentless struggle just to survive in the physical world. Our highest aim and therefore greatest achievement lies in the ability to actualize our fullest potential as human beings the way our best role models, our mothers, have always believed possible.

As Afro-American poet, Maya Angelou, says in the first part of her autobiography, published in 1969, *I KNOW WHY THE CAGED BIRD SINGS*: "The Black female is assaulted in her tender years by all those common forces of nature at the same time that she is caught in the tripartite crossfire of masculine prejudice, white illogical hate and Black lack of power. The fact that the adult American Negro female emerges a formidable character is often met with amazement, distaste and even belligerence. It is seldom recognized as an inevitable outcome of the struggle won by survivors and deserves respect, if not enthusiastic acceptance."





## PORTRAIT

par Frédéric Augustin



furent pris en charge par l'Assistance publique. Malcom va d'abord vivre dans une famille noire amie de la sienne, puis chez des Blancs qui le traitent comme un animal de zoo. Brillant élève à l'école, il se fait renvoyer à treize ans à cause d'un conflit de

personnalité avec un professeur blanc. Débute alors une époque où il fait le circuit des maisons de détention et des centres de redressement.

Durant cette période où il côtoie beaucoup les Blancs, Malcom se rend compte qu'en Amérique le fait d'être Noir est une tare monumentale. Cette période est aussi celle où commence le développement d'une forte personnalité. «Quand on veut obtenir quelque chose, il vaut mieux faire du bruit».

Sorti de l'adolescence, Malcom déménage à Boston, chez une tante qui lui donne une chambre gratuitement. Tour à tour, cireur de chaussures, trafiquant de drogue, cambrioleur et souteneur, il boit beaucoup d'alcool et fait un usage démesuré de marijuana.

Aboutissement logique d'un tel mode de vie, il est condamné à dix ans de prison. C'est là, grâce aux lettres de sa famille qu'il découvre la «religion naturelle» du Noir, la Nation de l'Islam de Elijah Harper. Cette révélation est le point tournant de sa vie. Il se convertit donc à l'Islam, arrête de boire, de fumer, de se droguer. Il prend des cours par correspondance et passe le plus clair de son temps à la bibliothèque du pénitencier. Il devient un homme instruit, conscient des problèmes de son peuple.

À sa sortie de prison, il devient Malcom X. Pourquoi X? Pour montrer qu'il ne connaît pas son véritable nom de famille, celui de ses ancêtres qui ont été arrachés cruellement à l'Afrique par le diable blanc. Diable blanc? La haine des Blancs fait partie intégrante de la

Nation de l'Islam et de la mentalité de Malcom X à cette époque.

En juin 1954, Elijah Harper, l'homme qu'il admire le plus, le nomme pasteur au temple N° 7, c'est-à-dire à New York. L'idéologie des «black muslims» ou «musulmans noirs» repose sur l'histoire glorieuse du peuple africain et la misère des Noirs américains.

Malcom X, à travers ses «prêches», dans lesquelles il combattait entre autres l'intégration des Noirs, devient de plus en plus populaire, au point d'éclipser le chef officiel, Elijah Harper, qui l'exclut de la Nation de l'Islam.

Pure coïncidence, son pèlerinage à La Mecque survient peu de temps après son exclusion. Une vision nouvelle et plus authentique de l'Islam lui apparaît alors. Il commence à faire ses prières en arabe et à adopter des coutumes musulmanes. Il a même eu un entretien avec Fayçal, le prince régnant de l'Arabie Saoudite. La conclusion qu'il tire de ce voyage pendant lequel il visite aussi certains pays africains est que les Noirs américains doivent penser au problème noir à l'échelle internationale, parce que les descendants des Africains sont disséminés aussi dans les Caraïbes et en Amérique du Sud.

De retour aux États-Unis, Malcom fonde son propre mouvement, l'Organisation de l'unité afro-américaine. Il commence alors à promouvoir des thèses basées davantage sur la coopération, la fraternité entre Noirs et Blancs que sur la rivalité et le rapport de force des deux peuples. En 1965, il affirmait : « (...) je sais que bien des Blancs cherchent honnêtement à résoudre le problème noir; qu'ils se sentent aussi frustrés que nous». À cette époque, Malcom X est condamné et il en est conscient. Un attentat à la bombe a déjà été perpétré contre lui et sa famille. Sa présence dans les journaux américains et européens et son importance grandissante sont de plus en plus insupportables pour la Nation de l'Islam. Il meurt assassiné, comme son père, le 21 février 1965, par quinze balles de revolver tirées par des «black muslims». Certains affirment que le FBI de J. Edgar Hoover a joué un rôle très important dans cette affaire.

Peu de temps avant sa mort, Malcom

affirmait : «Si je meurs en ayant apporté la plus petite lumière, la plus petite parcelle de vérité, si je meurs en ayant pu contribuer à détruire le cancer raciste qui ronge la chair américaine, alors, tout le mérite en revient à Allah. Ne m'imputez que les erreurs.»

Malcom X a certainement fait avancer la cause des Noirs aux États-Unis. En constante évolution, il n'a pas répété les mêmes théories toute sa vie. Il a su tout au long de son existence admettre ses erreurs.

La situation des Noirs aux États-Unis est encore désastreuse comme en témoignent les statistiques sur la population carcérale (50 % de Noirs

pour 13 % de la population), le chômage (50 %), l'usage de drogues, d'alcool, la grossesse chez les jeunes...

Malcom X aura au moins montré la voie à son peuple. «Lisez, instruisez-vous, faites tout ce qui est en votre possible pour élever votre peuple intellectuellement.» Si les Noirs américains, ou afro-américains, suivent ces conseils, peut-être assisterons-nous à une accélération de leur douloureuse émancipation.

## La couleur des mots

par Alix Laurent

En créole, le mot «nègre» signifie homme et ne possède aucun sens péjoratif. Cependant, en français et en anglais, les mots «nègre» ou «neger» peuvent avoir une connotation négative. En effet, ils ont été employés afin de stigmatiser les gens de couleur noire dès l'époque de la colonisation et de l'esclavage. Aujourd'hui encore, ils continuent de remplir le même rôle. Par exemple, lors du scandale causé par l'affaire Marcellus François, l'agent Alain Neveu avait expliqué à la presse que pour lui : «Un nègre, c'est une personne de couleur noire». De plus, les autres policiers qui travaillaient avec lui ce jour-là utilisaient, selon l'agent Gaétan Lord, des «mots courts (nègres, négresses, tam-tam). Mots que tout le monde peut comprendre» et qui, pour eux aussi, désignaient une personne de couleur noire. Manifestement, tout comme la répartition du Général Custer lors de la guerre de Sécession aux États-Unis, «Un bon Indien est un Indien mort», est un exemple de racisme triomphant, l'emploi de termes tels que ceux utilisés au cours des événements devant mener à la mort tragique de Marcellus François font preuve du mépris qu'entretiennent certains policiers à l'endroit des personnes de la communauté noire de Montréal.

Toutefois, le mot «nègre» n'est pas toujours utilisé dans un tel contexte raciste. Parfois, son utilisation est faite pour exprimer une idée ou une action, comme par exemple dans l'expression «travailler comme un nègre», qui exprime l'idée de travailler durement, mais qui fait aussi référence au passé esclavagiste et à la traite des Noirs. Les gens qui emploient une telle expression ne sont pas nécessairement racistes. Le plus souvent, ils sont plutôt ignorants ou indifférents face à ce passé. Il n'en reste pas moins que cette expression peut paraître offensante pour les gens de couleur noire. En conséquence, son utilisation devrait être limitée et s'entourer d'une certaine précaution. Ainsi, ceux qui en font l'usage devraient toujours être conscients de ses implications historiques. La même chose pourrait être dite pour l'expression «faire des plans de nègres».

Le 21 mars représente la journée parfaite pour se sensibiliser face à cette problématique qui existe dans le langage courant. En effet, il y a quelques années, le 21 mars 1960, alors que deux cents personnes manifestaient pacifiquement contre l'apartheid dans les rues de Sharpeville en Afrique du Sud, la police est brutalement intervenue et plusieurs d'entre elles ont été tuées. Six années plus tard, l'Assemblée Générale des Nations-Unies commémorait cette manifestation en déclarant le 21 mars la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Tous, nous devrions profiter de cette occasion pour être plus tolérants et plus attentionnés à l'existence des «Autres». Une façon de le faire est de limiter notre utilisation de mots qui, trop souvent, véhiculent les idées stéréotypées du passé.



# L'ODYSSÉE DU TRAVAIL AU FÉMININ...

*Photos tirées du projet Parfum d'immigrantes de  
Serge Jongué*

par Dominique Ollivier

La seconde moitié du XXe siècle a été riche en développements, en prises de conscience et en contestations. Un des plus importants, du moins du point de vue de la moitié de la population mondiale, est le mouvement de «Libération de la femme». En effet, bien que plusieurs sociétés aient depuis l'Antiquité défendu des valeurs patriarcales, en Occident, les femmes étaient souvent des sous-entités, mineures, confinées à la maison, élevant les enfants, avec bien peu de possibilité de réalisations personnelles, de travail gratifiant, de droit de parole sur leur avenir. Comprenez bien, il ne s'agit pas ici de rabaisser les vertus de la famille et de considérer comme dégradant le fait d'être épouse et mère, ni de faire le procès de la société mais bien de considérer les options, les choix. Les femmes libérées, ce sont celles de la génération de nos mères. Elles se sont battues avec le meilleur d'elles-mêmes, pour que celles qui suivraient soient libres. Libres de choisir leur destin, libres de travailler, libres de se réaliser pleinement, libres de disposer d'elles-mêmes. Ce sont ces femmes libérées qui, dans des contextes où leur mari avait été élevé à l'école des siècles d'habitudes, prenaient la responsabilité du double emploi : «module maternel de gérance domestique» et «unité conjoint à revenu positif». Ce sont ces femmes qui

revendiquaient à cor et à cri, le droit d'assumer deux décennies plus tard le poids de leur burn-out, le mythe de «wonder woman». Car ne nous leurrions pas, dans la lutte vers l'égalité, qu'avons-nous accompli de bien tangible? Travailler est une obligation, non plus un choix. La majorité des familles modernes possèdent deux adultes occupant des emplois rémunérateurs afin de faire face à leurs dépenses. Malgré cela, plus de 53% des femmes ne reçoivent toujours pas à travail égal un salaire égal. Dans une économie en transformation, où en parlant de croissance, on se contente de mesurer la production et les profits, on fait de la compétitivité la vertu primordiale. Les salaires baissent, les emplois se précarisent, les notions de partage des richesses, d'utilité sociale ou de bien collectif apparaissent comme des entraves à l'efficacité et à la rentabilité économique. Majoritairement employées dans des secteurs où flexibilité est le mot clé, les femmes constituent une main-d'œuvre de réserve, non syndiquée, mal payée et peu perfectionnée. Arrivant de plus en plus nombreuses sur le marché du travail, les employeurs ne semblent pas vraiment ressentir la nécessité de les intégrer, d'aménager leurs postes, leurs



horaires pour qu'elles puissent faire face à leurs obligations familiales. «Qui s'occupera de votre enfant quand vous aurez à faire des heures supplémentaires?» me demandait récemment un employeur potentiel. Il est étrange que l'on ne pose jamais cette question à un homme. Évidemment, sa femme s'en occupera... «Et si, après que je vous aie entraînée, vous alliez vous marier et me quitter, ce serait de l'argent gaspillé...» Pourtant, se marier n'a jamais empêché les hommes de continuer leur formation et d'assumer leur responsabilité... Évidemment, l'homme travaille pour sa plus grande gloire et assurer l'avenir matériel de sa petite famille... Dans leur remise en question de la culture du travail, les femmes adressent particulièrement les rapports sociaux qui maintiennent l'affectation prioritaire des femmes dans la famille, même lorsqu'elles exercent une profession. Elles font face à une dépréciation constante de leurs emplois. «Appelez ma secrétaire...» Elle n'a pas de nom,

pas d'identité propre, pourtant sans elle, son patron est perdu. Sa correspondance, ses dossiers, ses rapports urgents, son agenda, les tâches ingrates et routinières, elle les assume toutes. La surspécialisation et la fragmentation des tâches accentuent le fossé entre le travail de concepteur et d'exécutant créant

ainsi des sous-classes d'emploi qui très souvent sont occupées par une clientèle féminine. Il est vrai qu'il est facile de présenter les problèmes, moins aisée est la recherche de solutions et d'une alternative viable. C'est pourtant l'objectif que vise la Fédération des femmes du Québec, qui organise conjointement avec les comités de femmes des syndicats, les regroupements féministes, les militantes et le Conseil du statut de la femme un grand forum national intitulé : «Un Québec féminin pluriel : pour un projet féministe de société.» Dans ce cas précis, le féminin, disent-elles, englobe le masculin. Elles entendent mener à partir du 8 mars, une grande table de consultation régionale à travers dix thèmes regroupés en vingt ateliers. Bien sûr, le travail est un problème

primordial, mais la concertation englobe aussi le développement économique, la juste représentation légale, l'équité en matière de politique salariale, la violence, la famille, l'éducation, l'accès à l'information, la justice, la paix, la question constitutionnelle et le respect des différences sexuelles, ethniques et raciales. C'est un projet fort attendu qui suscitera sûrement beaucoup de passions. Une chose est certaine, il est temps que les femmes s'unissent afin de développer un discours commun qui pourra se traduire en projets de loi, en politiques et en



pratiques d'intervention qui garantiront à tous les citoyens les moyens de se réaliser entièrement et de contribuer également à la construction de notre avenir.

## Consensus et contestation

Parmi les manifestations entourant la Journée Internationale des Femmes, à eu lieu à Montréal une rencontre interdisciplinaire internationale tentant d'ouvrir le dialogue autour de la question de l'expression culturelle féministe. Les arts, comme expression achevée de la culture, se sont constitués autour de domaines dont les limites sont perçues comme des frontières impénétrables. Pourtant, selon les femmes invitées à cette rencontre, le langage artistique dépasse les bornes dans lesquelles le conservatisme et l'académie l'ont enfermé.

Parmi les femmes présentes, on retrouvait Federica Marangoni, artiste italienne de réputation internationale dont l'exposition «Un salon italien» se poursuit jusqu'au 27 mars 1992 à l'Institut

Culturel Italien.

C'était aussi l'occasion de lancer «Cinemama», une série de films et vidéos de réalisatrices à la recherche d'un langage cinématographique authentiquement innovateur, telles Suzanne Osten, Mishka Saäl, Brenda Longfellow et Jutta Brückner.

Consensus et contestation était donc un forum où circulent les informations et s'échangent les expériences artistiques entre créatrices théoriciennes et spectatrices afin de provoquer le dialogue, susciter les débats et encourager les confrontations afin de faire progresser l'art.

Cette rencontre était organisée par le Goethe Institut de Montréal et Cinemama avec la collaboration d'autres organismes et centres de recherche.



## Things my mother never told me

by D.M.



- that you can keep an industrial/military complex intact indefinitely simply by ensuring that all those billions spent on building useless weapons be spent on taking them apart at regular intervals.
- that there is not enough money for both guns and butter.
- that when the government says its own belt is already too tight to tighten any further, it forgets how fat it has already gotten off the poor.
- that because I am poor, I will have nothing. But being poor is something. Being poor is to be rich in nothing, and there's nothing like being rich. Except being poor. That's nothing like being rich.
- that the same people are behind all the megaprojects threatening to devastate the people of the First Nations : the Oldman River, Rafferty, Alameda, and James Bay II.
- that I could scream «conspiracy» as loud as I like, and even present the facts, but no one would want to believe it could happen in «Picture Perfect Canada».
- that, according to Madame Justice Bertha Wilson (former Justice on the Supreme Court of Canada), male judges are far from neutral, impartial and fair, but rather are governed by all the myth, stereotypes and biases that many «old boys» hold about women.
- that «Peacemonger» Canada gives \$300 million per year to companies to produce military technology for export under the Defence Industry Productivity Program (DIPP).
- that it would be reasonable to consider using existing military personnel to clean up the government's environmental messes after we begin a National Economic Conversion Program to turn military factories and bases into socially useful and environmentally safe civilian production centres.
- that it would be simple to teach emotionally crippled men how to feel and cry : just start them on dead-end jobs, pay them women's wages, and throw in single-parenting of a pre-school child as a bonus.



## ÉVITEZ D'ÊTRE UNE VICTIME II

Lors de notre dernière chronique, nous vous entretenions sur divers moyens de prévention à privilégier, afin de maximiser votre sécurité à domicile pour éviter d'être victime d'une agression sexuelle.

Cette semaine, nous désirons vous informer de certaines habitudes à adopter lors de vos déplacements sur les voies publiques.

- Fixez d'avance votre itinéraire et ne prenez pas de raccourcis à travers parcs, terrains vacants ou zones non éclairées.

- Marchez près de la bordure du trottoir et à distance des ruelles latérales et des embrasures de portes.

- Lorsque vous quittez un endroit public, assurez-vous de ne pas être suivi(e). Si vous croyez être suivi(e), traversez la rue; allez à la maison la plus proche, à une station-service ou à un magasin ou lieu

d'affaires ouvert et appelez un taxi, un ami ou la police.

- Si un automobiliste s'arrête à côté de vous, courez dans la direction opposée au véhicule; l'individu sera ainsi obligé de faire demi-tour et perdra du temps s'il veut vous poursuivre.

- Sur la rue, adoptez une démarche assurée.

- Soyez prudent(e) dans vos conversations avec des inconnus. Évitez de donner votre nom, votre adresse ou le lieu de votre emploi.

- Ne marchez pas les mains dans les poches.

- Ne vous encombrez pas de paquets ni d'un sac à main trop grand.

- Dans les cinémas et théâtres, évitez les coins sombres et prenez une place en bordure d'allée.

- Dans les salles de toilettes publiques, vérifiez la présence de

pieds sous la porte avant d'entrer dans une «cabine».

- Si quelqu'un dans l'ascenseur vous rend mal à l'aise, sortez au prochain palier. Restez toujours près du panneau de contrôle. Si l'on vous attaque, pressez sur le bouton d'alarme et sur autant de boutons que vous pouvez pour que l'ascenseur s'arrête à n'importe quel étage.

La prochaine chronique portera sur différents moyens éprouvés qui, certes, maximiseront votre sécurité lors de vos déplacements en voiture, en autobus et en taxi.

Si d'autres informations s'avéraient nécessaires, n'hésitez pas à communiquer avec votre conseiller en prévention du crime.

## Le Centre Portugais de Référence et Promotion Sociale

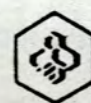
par Rosemarie de Oliveira

Voici une adresse vraiment utile. Situé au numéro 4050 de la rue St-Urbain à Montréal, le Centre Portugais de Référence et Promotion Sociale travaille dur depuis 20 ans pour vaincre le racisme et la discrimination. Au début, en 1972, un groupe de bénévoles portugais s'est rendu compte que beaucoup de ressortissants des pays de langue portugaise avaient du mal à s'intégrer dans la société montréalaise à cause du racisme et de la discrimination, mais aussi à cause de leur ignorance en ce qui concernait leurs droits en tant qu'immigrants. Ils se sont vite aperçus que l'intégration se ferait plus facilement si l'immigrant était capable de parler soit le français, soit l'anglais. Ainsi, ils ont créé des cours de français gratuits avec le support du MCCI et qui démarrent 3 fois par année. Cependant, parmi la population immigrante, il y en a qui ne sont pas alphabétisés et qui ont donc deux fois plus de difficultés pour apprendre une seconde langue. Il n'y a pas de problème, le

Centre est là pour offrir des cours d'alphabétisation en portugais. Si vous voulez travailler comme bénévole en alphabétisation, le Centre organise des ateliers de formation sur ce sujet et sur d'autres tout aussi utiles. Ils ont, par exemple, des groupes de femmes qui se réunissent pour parler de leurs droits ou de leurs problèmes. Ou alors, des groupes de personnes âgées qui cherchent à diminuer l'isolement et la solitude. En plus, le Centre a une émission à Radio Centre-Ville où il informe sur les lois de l'immigration, de l'habitation et du travail. Ils offrent aussi de l'aide juridique et sociale. Enfin, bref, ils ont vraiment beaucoup de boulot. Tout au plus, parce que maintenant ils sont ouverts à n'importe quelle communauté ethnique ou à n'importe quel habitant du quartier St-Louis. Pour plus d'information, adressez-vous au 3050 St-Urbain, tél.: 842-8045.

**JOSÉ AMARAL ARCHITECTE**  
500 est, rue Saint-Paul, suite 30  
Montréal, Québec H2Y 3V1

Téléphone: (514) 281 6628



**Caisse d'économie  
des Portugais  
de Montréal**

**Celestino Gouveia  
d'Andrade**

Directeur général  
General Director

4244, Boul. St-Laurent  
Montréal (Québec)  
H2W 1Z3  
Tél.: (514) 842-8077  
Fax: (514) 842-7930

**desjardins**



# COLOR ME EQUALITY:

## A portrait of race violence

by Daniel Maher

Over the last several years violence has torn South Africa apart. Much of the unrest has occurred not only interracially, between whites and Blacks, but intraracially as well, among different sections of the Black majority. Yet, mainstream media's efforts to describe the strife has become bogged down by government censorship and gross oversimplification of the issues, most notably in its use of the term «Black-on-Black» to categorize complicated, brutal clashes amidst black sectors fighting the white South African government's system of apartheid. Dr. Jo Ellen Fair, Professor of Communication and African Studies at the University of Wisconsin-Madison, wrote in a recent article on South Africa that «Instead of seeing the violence as a battle between different strategies for dismantling apartheid or as a struggle over scarce resources such as housing, water, and jobs, mainstream news reports reduce the violence to race, and that race is Black.»

Not surprisingly, the categorisation of South African violent acts in this manner began in South African government ministries and press releases. In September 1985, South African officials established the «Bureau of Information» in reaction to the government's world-wide image problems due to apartheid. Not long after, the bureau seized control of the flow of information out of South Africa, through the systematic harassment, arrest, and sometimes deportation of foreign correspondents, and the 1986 «black-out» on non-state news reporting, the state was able to force an «official» discourse about the violence.

Successful efforts to «fertilize» the new begot the term «Black-on-Black» which eventually ended up in the international press. Fair's colleague, Roberta Astroff, believes «The effect of this racial categorisation of strife has been the

depoliticizing of South Africa's violent climate». And in the process, «the Bureau of Information has managed to exonerate the state's responsibility for the area's poverty and underdevelopment and has provided a neat ideological escape hatch for its inability or unwillingness to contain violence».

African National Congress (ANC) president Nelson Mandela is shown to be unable to stop the violence — indeed, according to the Washington Post (March 10, 1990), his release from prison was blamed for it, despite the fact that immediately after he gained freedom Mandela publicly denounced violence among Blacks. Along with Winnie Mandela and Inkatha National Cultural Liberation Movement's Chief Mangosuthu Buthelezi, he is implicated in the violence, and the media present the existing Ministry of Law and Order, police forces, and South African military as the only hope for peace and order. This turn toward the government, military, and police legitimates state violence — which, in South Africa, is white violence.

Giving credit where little is due, the mainstream media did initially use the term «Black-on-Black» sparingly. Until around June 1987, press coverage of the violence among Black South Africans usually put the phrase «Black-on-Black» in quotation marks. Reporters Alan Cowell of the New York Times and Glenn Frankel of the Washington Post even examined Pretoria's manufacture of the term for its propaganda value. Both journalists suggested that the South African government created the category to demonstrate Africa's claims that Blacks were «not ready to govern each other, let alone Whites».

Frankel's Post article of July 18, 1986, suggested that we are now supposed to believe that «South Africa's unrest is no longer a conflict between a white-majority government and a disenfranchised black majority,

but a war among Blacks themselves». And Cowell notes in the Times (June 29, 1986) that the term «Black-on-Black» violence is misleading because the violence itself is not so much the «savagery implied by the official view, but the result of a bitter war between those who style themselves anti-apartheid freedom fighters and those they see as stooges of a white authority standing in the way of black majority rule».

However, through time, use and the mainstream media's apparent laziness, the term «Black-on-Black» (without quotation marks) is now used as the primary explanation for the violence. The situation exists, says Fair, «in spite of the availability of other explanations based on politics, geography, generational differences, accusations of police collusion, and the effects of apartheid».

«When the media fail to continuously challenge the discourse of «Black-on-Black» violence», says Baltimore African Studies Professor Dr Brock, «such simplified explanations lead audiences back to traditional Western ways of understanding Africa. Labelling all violence among Blacks as factional, interline, and part of «blood feuds» implies a natural cohesiveness or unity among Blacks because they are black.» The racist nation-state, in the model, is seen as Western, modern, and political, an evolutionary development over «primeval» attachments to family, clan, ethnic group, or tribe. These terms, particularly the last, carry with them the baggage provided by «colonial expansion, social darwinism,



«South Africa, the government has the situation well in hand».

illustration Corin Christian

eugenics, biological racism, segregation and anthropologist's studies of «primitive» societies». Quotes from Nelson Mandela, Walter Sisulu, Tambo, Naidoo, and Bishop Desmond Tutu, offering alternative answers to the questions the media seek resolved have been diminished in the news until we are left only with race. The violence is made Black, obscuring the real social and political nature of the conflicts over government and human rights. As the African struggles continue, the media's reductionism has slowly expanded beyond South African borders. Terms like «Black-on-

Black» have now been appropriated to describe violent clashes in North American communities as well. Perhaps significantly, no equal «White-on-White» violence category has yet to be mentioned. Thus, Fair suggests, «It is becoming increasingly clear that such practices of assigning racial meaning to acts of violence is part of a larger ideological practice of classification and marginalization of societal unrest in minority communities». And it seems that the media, whose objective is to write the news, are no longer writing objectively.

**ENRGE**  
BEAUTY SALON REG'D UNISEX SALON DE BEAUTÉ ENRG.

**KATIEN LONG**

Tresses • Postiches • Ongles acryliques • Esthétique • Épilation  
Braids • Weaves • Nails • Esthetics • Wax • Massage • Manicure • Pedicure

6922A CÔTE DES NEIGES, MONTRÉAL, QUÉ. H3S 2B9 (514) 737-9997



## Une Transition Démocratique

par Abelamid Gmati

Le coup d'arrêt donné au processus électoral, en Algérie, par le Haut Comité d'État, qui a pris le pouvoir au lendemain de la démission du Président Chadli Ben Djedid, inquiète les observateurs et fait craindre pour l'avenir de la Démocratie dans un pays qui s'y était ouvert sous la pression populaire en 1988. L'instauration de l'état d'urgence, les attentats, les heurts meurtriers et les arrestations font craindre le retour à la dictature et au monolithisme. Le président du HCE, Mohamed Boudiaf, une figure historique de la révolution algérienne, éloigné du pouvoir après l'indépendance, ce qui le dote d'une légitimité et d'une crédibilité reconnues, affirme que "l'état d'urgence ne remet pas en cause le processus démocratique", ajoutant que l'objectif est "d'assurer la paix sociale et de sécuriser le citoyen." De fait, la situation insurrectionnelle instaurée dès l'annulation du second tour des élections législatives (dont le premier tour avait été remporté par les islamistes du Front Islamique du Salut), a fait des centaines de victimes (50 morts et 200 blessés selon les sources officielles). Qui en est responsable? Le pouvoir rejette la faute sur le FIS, dont les leaders ont appelé à la rébellion et à l'insurrection. Sur le plan des principes, à des décisions exceptionnelles (annulation des élections et dissolution du parlement), a répondu une réaction de violence. En réalité, la situation est moins manichéenne et plus complexe.

Au départ, il y a les erreurs du pouvoir en place qui a sous-estimé, non seulement, la détermination des islamistes à prendre le pouvoir par tous les moyens, mais aussi le ras-le-bol du peuple algérien; il y a aussi l'immaturité des forces politiques naissantes, qui se sont présentées, dispersées (49 partis) et avec le même discours, ce qui s'est traduit par une abstention étonnante pour des élections réellement libres (plus de 50%). La victoire des islamistes au premier tour de scrutin a eu l'effet d'un coup de tonnerre, chacun se rendant compte des dangers d'un FIS au pouvoir. Les ennemis déclarés de la démocratie, profitaient de la démocratie pour l'assassiner. Alors qu'une partie importante de la classe

moyenne se portait candidate à l'émigration, les politiques examinaient à la hâte les moyens de parer au plus pressé. Et c'est semblait-il l'armée qui a tranché. Il faut spécifier, ici, qu'en Algérie, l'armée occupe une place particulière. Détentrice réelle du pouvoir, elle a refusé d'assumer les tâches administratives, lesquelles étaient confiées au Parti FLN. Mais rien d'important ne se faisait sans l'assentiment de l'armée. Dirigée par des officiers, relativement jeunes et ambitieux, elle s'est toujours évertuée à soigner son image. Les événements sanglants d'octobre 1988, où les militaires avaient été contraints d'intervenir, ont été traumatisants. Et l'armée avait appuyé le processus de démocratisation, allant jusqu'à se retirer des instances politiques du FLN. Ses dirigeants, ouverts et formés dans les meilleures écoles occidentales, rêvent d'une Algérie forte, développée, moderne. Le projet

islamiste est totalement rejeté, car, rétrograde et obscurantiste, il menace de bloquer le développement du pays et d'accentuer son sous-développement. Pour eux, l'indépendance passe par la maîtrise de la technologie et des sciences. La crise du Golfe les a renforcé dans leur volonté de développer leur capacité de défense. Pour eux "la reprise en mains" de l'appareil de l'État n'est qu'une "transition démocratique", qui cédera la place à l'instauration de la démocratie. Ce qui a prévalu en Algérie, c'est la thèse dite "réaliste". Pas question d'être naïfs et, sous prétexte d'être démocrates, laisser le pouvoir à des islamistes dont la première action aurait été d'abolir la démocratie pour instaurer un régime théocratique dictatorial. Ceci, d'autant plus que le FIS, bien qu'étant une force incontournable, ne représente pas la majorité du peuple algérien. De plus, il fait partie d'une sorte d'

"Internationale Intégriste" dont le siège se trouve à Khartoum et qui, avec l'appui financier de l'Iran et de l'Arabie Saoudite, soutient les mouvements intégristes partout dans le monde. Les algériens viennent de découvrir que les attentats et les actes de violence des dernières semaines étaient commis par ce que l'on a appelés "les afghans", des algériens formés par les moujahiddines afghans. En Egypte, les autorités ont annoncé le 10 février, la découverte d'un complot intégriste visant à prendre le pouvoir. En Tunisie, un complot similaire était découvert en Octobre dernier. Dans le monde, et dans les démocraties occidentales, les intégristes sont présents visant essentiellement à déstabiliser les pouvoirs en place dans les pays arabo-musulmans, notamment, par la désinformation. À Montréal, le mouvement intégriste tunisien An-Nahdha, se fait passer pour un mouvement démocrate, alors qu'il

prône un État théocratique islamique opposé à la démocratie aux valeurs et aux intérêts occidentaux. L'exemple de l'Algérie semble avoir été adopté par les pas concernés, et aussi bien au Maghreb que dans les autres pays arabo-musulmans, on semble avoir décidé de fermer la porte de la démocratie aux "ennemis de la démocratie". Mais la répression suffit-elle pour réduire ce courant qui puise une partie de sa force dans la crise économique? Certes les récentes émeutes populaires à Khartoum, protestant contre des augmentations de prix et une situation économique déplorable, semblent prouver que les islamistes au pouvoir n'ont pas plus de succès que les autres pour répondre aux besoins des populations. Reste que seule la démocratie et des mesures économiques énergiques sont susceptibles de sortir ces pays de leur crise endémique.



FACE À FACE AVEC L'AFRIQUE



ARTEFACT  
INTERNATIONAL

111, av. Laurier Ouest, Montréal (514) 278-6575



## IMMIGRER AU CANADA

par Sandra Koury

«Hé, l'immigrant, viens un peu par ici. Étranger, tu l'es peut-être, mais pas à la récession qu'on m'a dit. L'économie a mal, le pays ne semble pas pouvoir s'en sortir pis toi tu viens augmenter la population au rang des chômeurs et ce, sur le dos des contribuables.» «Hé l'immigrant, peut-être que t'as pas choisi la bonne période... ni le bon pays.»

«Comment? Qu'est-ce que tu dis? L'entreprise au coin de la rue? Oui j'l'ai remarquée, ma voisine vient d'y être engagée. Ah, elle t'appartient...»

Tout étranger requérant l'entrée et le statut d'immigrant au Canada ne l'obtient pas automatiquement. Le principe de base tel qu'édicte dans la Loi sur l'immigration et dans la Charte canadienne des droits et libertés veut que seuls les citoyens canadiens et les résidents permanents aient un droit d'entrée et de demeure au Canada. Or, ce privilège ne sera accordé qu'à certains immigrants qui, en majorité, auront passé avec succès à travers la grille de sélection ou d'autres critères établis par le gouvernement. Par ailleurs, après consultation avec les provinces et les organismes appropriés, le Ministre fédéral de l'immigration fixe annuellement le nombre approximatif d'immigrants admissibles en se basant entre autre sur les besoins démographiques et ceux reliés au marché du travail.

En général, tout immigrant éventuel devra se procurer un visa avant de se présenter aux frontières du Canada quoique ce document ne leur garantisse pas une admission automatique. En effet, trois catégories de requérants sont admissibles, sous différentes conditions; la catégorie des immigrants indépendants, celle de la famille et celle des réfugiés et autres causes humanitaires.

La catégorie des immigrants indépendants comprend d'abord les «parents aidés», définis comme étant toute personne qui n'appartient pas à la catégorie de la famille et qui ne satisfait pas aux critères de sélection, mais qui a un parent prêt à l'aider à s'établir au Canada. Les «entrepreneurs» font également partie de cette catégorie. Pour pouvoir immigrer à ce titre, le requérant doit avoir l'intention d'exploiter une entreprise au Canada, d'y participer de façon importante et d'y employer au moins un citoyen ou résident permanent canadien. De même, les

«travailleurs autonomes» seront évalués en tant qu'immigrants indépendants. Ce sont des personnes ayant bien cheminé en affaires et disposant d'avoirs nets d'au moins 500 000 \$ à placer en la manière prescrite par la réglementation. Finalement, on retrouve au sein de cette catégorie, les «retraités», personnes d'au moins 55 ans n'ayant ni problèmes financiers ni l'intention de travailler au Canada. Ces derniers seront les seuls immigrants indépendants à ne pas être évalués en fonction des facteurs prévus aux critères de sélection. Ils seront choisis en vertu de critères plus généraux se rapportant à l'endroit où ils prévoient s'établir au Canada, la présence de parents ou d'amis à cet endroit, la connaissance de la langue, leur situation financière puis leurs qualités personnelles. Des critères plus précis seront appliqués aux autres immigrants indépendants. Pour être admis au Canada à titre de résident permanent, les immigrants doivent se voir attribuer un nombre minimal de points.

La seconde catégorie d'immigrants admissibles est celle de la famille. Cette classe comprend certains membres de la famille proche d'un citoyen ou d'un résident permanent canadien qui ont l'intention d'immigrer au Canada. Les membres de cette catégorie ne seront pas évalués en fonction des critères associés au système de pointage. Ils devront plutôt satisfaire aux exigences de base concernant la santé et la réputation. De plus, le parent canadien qui le parraine au Canada devra signer un engagement à fournir de l'aide au requérant, à voir à son logement et à ses besoins pour une période maximale de dix ans.

La dernière catégorie d'immigrants admissibles au Canada comporte toutes les personnes admissibles pour causes humanitaires. Font partie de ce groupe, les réfugiés. Longtemps, ils ont été assimilés à de simples immigrants dans la politique canadienne jusque dans le processus de sélection. Or, les réfugiés méritent un traitement différent en ce que leur volonté de quitter leur pays pour une terre d'accueil diffère considérablement de celle des autres immigrants. Aujourd'hui, il existe au Canada une procédure d'examen des demandes des réfugiés bien distincte de celle des immigrants. Nous nous y attarderons dans une prochaine chronique.

Les immigrants représentent, il est vrai, une part importante de la



«Pour la Justice»

illustration Corin Christian

population. Mais, on le constate facilement, le système d'immigration au Canada existe en réponse aux besoins de ce pays d'accueil. La majorité des personnes qui seront accueillies au Canada serviront éventuellement à la croissance du pays sous toutes ses formes.

«Hé l'immigrant, viens un peu par ici. Étranger, tu l'es peut-être mais pas pour longtemps. Dans trois ans tu pourras jouer avec nous.»



pour un amour de  
Mariage civil - religieux

dans 21 jours ou le...

Eglise du Nouvel Age  
New Age Church

(514) 336-7509

DR. JULIEN COOLS-LARTIGUE

MEMBER OF THE BAR OF QUEBEC, THE UNITED  
KINGDOM & OF THE EASTERN CARIBBEAN

Sternthal Katznelson Montigny

PLACE DU CANADA, SUITE 1020  
MONTREAL, QUEBEC, CANADA H3B 2N2  
TELEPHONE: (514) 878-1011  
FAX: (514) 878-9195



## LES RACINES D'UN BLEUET-FONCÉ

par Stanley Péan

Cette anecdote me vient de Mèt Mo, mon défunt père, professeur à la polyvalente de Jonquière. Un jour où il parlait du thème de la passion dans Racine, un élève aurait levé la main pour demander s'il faisait allusion à la télé-série. Vous savez, celle sur les Nègres, enlevés en Afrique et emmenés en Amérique pour construire le Nouveau-Monde dont rêvait l'Europe.

N'ayez crainte, je n'ai pas l'intention d'utiliser cette historiette comme tremplin pour une nouvelle diatribe sur la culture déficiente de nos ados. Je veux simplement rendre un humble hommage à l'écrivain Alex Haley, qui nous a quitté l'autre jour.

Par le plus pur des hasards, le 10 février dernier, en plein «Mois de l'Histoire noire», j'ai allumé la télé sur ABC vers sept heures moins cinq, juste à temps pour entendre Peter Jennings terminer son bulletin d'information avec la triste nouvelle. La vie est pleine de ces correspondances : moi qui me préparais à m'installer devant une reprise de Star Trek : The Next Generation dont la distribution comprend LeVar Burton, l'interprète de Kunta Kinté, l'ancêtre africain de Haley, dans l'adaptation télévisée de son plus célèbre ouvrage.

Né à Ithaca, New York en 1921, élevé dans le Tennessee, Alex Haley ne nous aura laissé que quelques bouquins, dont une biographie de Malcolm X... et ce pavé de quelques centaines de pages, Roots: the Saga of an American Family, qui lui avait valu en 1977 le Prix Pulitzer de littérature. On peut contester la valeur proprement littéraire du roman. La plume de Haley n'a ni la rigueur de celles de Ralph Ellison ou James Baldwin, ni les résonnances mythiques de celle de Toni Morrison. Qui le lui reprocherait? Le côté naïf, voire un tantinet racoleur de Roots, ses tendances sensationnalistes sont les attributs de la tradition littéraire auquel se rattache le livre : le best-seller historique à l'américaine. Mais justement en tant qu'œuvre populaire, Roots a réussi un exploit dont ne peuvent hélas se réclamer aucun des écrivains susmentionnés : atteindre un vaste public et transmettre son message à ceux et celles qui ne l'aurait jamais entendu autrement.

Dans le désert culturel de la télévision américaine de la fin des années soixante-dix (les choses se sont-elles vraiment améliorées depuis?), l'adaptation télévisée de Roots a fait figure de minorité visible. Rappelez-vous, ce fut l'une des toutes premières mini-séries, produite avant que ce mot ne devienne un synonyme pour adaptation de saloperies illisibles portant la signature interchangeable de Jackie Collins, Judith Krantz, Sidney Sheldon ou d'un autre xeroxeur-de-soap-opera (ce terme est de Nando Michaud) du même acabit. La série, qui réunissait les plus grandes stars du petit écran, blanches comme noires (de Lorne Greene à Ed Asner, de Ben Vereen à O. J. Simpson), proposait, autre chose que ces grotesques histoires d'inceste et les luttes fratricides que vivent quotidiennement les Jr et les Alexis de la «haute» américaine.

Mon père n'a pas regardé Roots; il prétendait avoir suffisamment souffert du racisme dans sa vie pour lui passer l'envie de regarder des Nègres se faire fouetter à la télévision. Ma mère et moi n'avions pas de tels scrupules et avons suivi avec assiduité cette chronique familiale négro-américaine, convaincus que le vieux avait tort de ne pas s'y arrêter. Tout comme le roman, la série ne se contentait pas d'être une banale reconstitution historique ou un simple réquisitoire jouant sur la mauvaise conscience blanche; l'œuvre d'Haley se voulait un véritable plaidoyer en faveur de la décence humaine. Peut-être mieux que nulle part ailleurs, la négritude s'y est affirmée comme une philosophie humaniste.

J'ai grandi à Jonquière, dans un milieu à 99,9% blanc qui, sans être hostile à mon égard, ne comportait pas beaucoup d'incitations à m'interroger sur mes origines. Roots, la série puis le roman que j'ai lu par la suite, fut le déclencheur de ma quête identitaire, la première étape; bien avant Césaire, Roumain ou Langston Hughes, Alex Haley aura encouragé le petit Bleu-et-foncé que j'étais à s'intéresser à l'histoire du peuple noir, à ces chapitres délibérément omis du Grand Livre de la Civilisation.

Haley disait qu'on ne peut briser complètement des gens qui savent qui ils sont.

Qu'il me soit permis, au nom de tous les jeunes de race noire, de saluer cet écrivain qui, modestement peut-être mais indubitablement, aura contribué à nous ré-apprendre qui nous sommes.



## Ville de Montréal



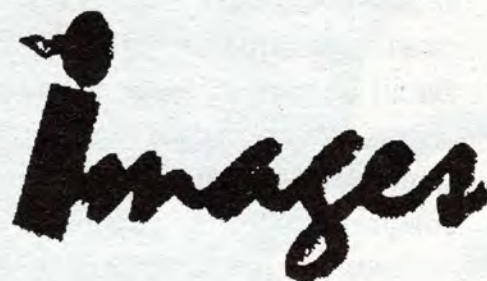
### Un emploi à la Ville Renseignez-vous

Dans le cadre de son **Programme d'accès à l'égalité en emploi**, la Ville de Montréal invite les femmes et les membres des communautés culturelles à consulter la liste des possibilités d'emploi dans sa fonction publique et à soumettre leur candidature.

L'information est disponible de 8 h 30 à 16 h 30 au Service des affaires corporatives, Division de la dotation, 500, place d'Armes, 13<sup>e</sup> étage, Montréal; au Bureau interculturel de Montréal, 333, rue Saint-Antoine Est, Montréal, bureau 120 ou, de 9 h à 18 h, dans les bureaux **Accès Montréal** suivants:

- 545, rue Fleury Est
- 7217, rue Saint-Denis
- 6070, rue Sherbrooke Est
- 13068, rue Sherbrooke Est
- 1374, av. du Mont-Royal Est
- 5814, rue Sherbrooke Ouest
- 275, rue Notre-Dame Est
- 7960, boul. Saint-Michel
- 3304, boul. Rosemont
- 4295, rue Ontario Est
- 8910, boul. Maurice-Duplessis
- 5885, ch. de la Côte-des-Neiges
- 3177, rue Saint-Jacques

VIVRE **MONTRÉAL** ET EN PARLER



Tel: (514) 845-6218  
Fax: (514) 845-0631

### Recherche représentants de vente d'espaces publicitaires **POUR LA RIVE-SUD**

Envoyez votre C.V. au: 417 RUE ST. PIERRE  
BUREAU 408,  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
H2Y 2M4



**Pour placer une annonce  
composer:  
(514) 845-0880**



# ZOOM

## The Jamaican Community

"The Jamaican consciousness is just burning out of sight. It's history is African. It's culture is European. It's politics are Third World. We're producing a totally new breed of human being." Perry Henzel, Director, THE HARDER THEY COME.

The Jamaican community is the largest English-speaking West Indian community on the island of Montreal, totalling between 10,000 and 15,000 or 8% of the population. Province-wide, over 90% of Jamaicans live in this city.

Immigration from Jamaica to Quebec began as early as 1955 with the introduction of the West Indian Domestic Schema, whereby young, single women were recruited to work as house helpers. The backgrounds and skills of these women varied, including teaching, nursing, child care and domestic training. Taking advantage of this system of immigration, whose purpose many consider exploitive, did not have an enormous negative impact on the social lives and families of the women leaving Jamaica. These "young ladies came here to better themselves" and were prepared to make the necessary sacrifices through hard work and adjustment, says Thelma Johnson who was one of them.

In 1956, the quota of 200 Jamaican women in the Schema was expanded by 20 places for those who passed the medical, but not the technical examination. Thelma was one of the 20. After a year here, she realized there were fewer than a handful of Black hairdressers in Montreal and decided to pursue a career in the field. She studied in the U.S. and Canada, completed her apprenticeship and obtained her licence to practice. She has trained many other young women in hairdressing, some of whom have gone on to open their own businesses.

Thelma's Beauty Salon was opened over 20 years ago. In a relaxed and hospitable atmosphere, her customers often engage in discussions about social and family issues, and exchange anecdotes about Jamaica and events in the past. Thelma, the hairdresser by profession, plays another important role in the community by taking an interest in those less fortunate than herself. She is both apprehensive and optimistic about the younger generation of Jamaicans in Montreal today.

Family structure is very important in Jamaican households, but that unit is being threatened by the influence of society's shifting values. Thelma says back home, "a certain standard of discipline" benefitted children's development. But here, any attempt to correct inappropriate behaviour and attitudes places parents at the risk of answering to social workers. This younger generation will have a tough future as "they have no direction and are not strong enough to hang on and fight through because they fail to appreciate the old folk ways." For students pursuing college or university educations, who know what they want and who take advantage of the opportunities here, Thelma is confident they will become proud and successful Jamaicans.

The predecessor to the Jamaica Association was a social organization, begun in the late 1950's, as a place to break the isolation and loneliness of new arrivals from Jamaica. Most of its members were women and the organization was started by a woman. The birth of the association itself coincided with Jamaica's Independence in August 1962 and today it is recognized as a prominent institution in the community.

Over the last 30 years, the Jamaica Association has evolved and expanded as a community-based organization, moving away from the strictly social role it used to played. "Education is a major concern and focus of the association," says president Noel Alexander. Strong emphasis is placed on the integration of young Jamaicans into the system, especially those who came here after 1979, when Bill 101 was passed, requiring new arrivals to enroll in francophone schools. Remedial classes in French for children between 6 and 12 were cancelled for the first time this year because of government cutbacks and declining enrollment. The association also offers vocational and secretarial training and will be offering computer training in the near future.

Looking ahead, Alexander says, "The role that we as Black people will have to play is that of educating the white population on how to respect racial differences."

He urges young people to get involved in the political process "where the decisions are made about the society we live in and how we live in it."

Jamaican-born Lisa Williams is co-host of the radio show West Indian Rhythms on CKUT (90.3 FM). The show is unique blend of Caribbean rhythms: soca, reggae and dance-hall. Lisa became involved with the show because she sees it as an important way of contributing to the community. The popularity of West Indian Rhythms is evident in the positive response and support from its listeners. "The show is one of the very few on air that are able to take people back home," says Lisa with a confident gleam in her eye.

West Indian Rhythms producer and co-host, Howard Carr, better known as "Stretch", began the

L'ASSOCIATION MONTRÉLAISE  
DES GENS D'AFFAIRES ET DE  
PROFESSION DE RACE NOIRE

MONTREAL ASSOCIATION OF  
BLACK BUSINESS PERSONS AND  
PROFESSIONALS

(M.A.B.B.P.)

Tel: (514) 486-8030

Fax: (514) 486-1361



Présente/Presents

LA 7e SEMAINE ANNUELLE  
DES AFFAIRES

THE 7th ANNUAL  
BUSINESS WEEK

Du 24 Avril au 2 Mai 1992  
April 24th - May 2nd 1992



JAMAICA ASSOCIATION OF MONTREAL INC.  
4065 Jean Talon Street West  
Montreal, Quebec  
H4P 1W6

### APPLICATION FOR MEMBERSHIP

NAME IN FULL \_\_\_\_\_ POSTAL CODE \_\_\_\_\_  
HOME ADDRESS \_\_\_\_\_  
BUSINESS ADDRESS \_\_\_\_\_  
PHONE NO. HOME \_\_\_\_\_ BUSINESS \_\_\_\_\_  
OCCUPATION \_\_\_\_\_  
MEMBERSHIP ☐ FULL ( ) ☐ AFFILIATE ( ) ☐ OTHER ( )  
ARE YOU A LANDED IMMIGRANT? \_\_\_\_\_  
ARE YOU A CANADIAN CITIZEN? \_\_\_\_\_  
WHERE IN JAMAICA WERE YOU BORN? \_\_\_\_\_  
ARE YOU OVER 18 YEARS OF AGE? \_\_\_\_\_ BIRTH DATE \_\_\_\_\_  
(Month & Day ONLY)  
MEMBERSHIP FEE :  
YOUNG ADULT AGE 18-25 YEARS OLD \$25.00  
ADULT AGE 26-60 YEARS OLD \$30.00  
SENIOR CITIZEN AGE 60 AND OVER \$25.00

THE ABOVE IS TRUE IN ITS ENTIRETY.

If my application is accepted I agree to abide by the RULES & REGULATIONS as laid down by the Constitution of the Jamaica Association Of Montreal Inc.

SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

I am interested in participating in the Committee indicated.

ENTERTAINMENT ( ) PROMOTIONAL/EDUCATIONAL ( )  
SECRETARIAL/MONTHLY CIRCULAR ( ) TELEPHONE COMMITTEE ( )  
FINANCIAL BUILDING ( )

Proposed by \_\_\_\_\_ President \_\_\_\_\_

Accepted \_\_\_\_\_ SECRETARY \_\_\_\_\_

BOARD OF DIRECTORS \_\_\_\_\_

MEMBERSHIP \_\_\_\_\_ TREASURER \_\_\_\_\_



show four years ago with a half-hour time slot. Popular demand has increased air time to 3 hours.

Stretch and Lisa agree social tensions deter many young people from going to clubs because they are dangerous places to be if one is young and Black. They speak critically of the trend among certain young people who are NOT Jamaican to hang out at clubs on Reggae Nights and to talk and act like they are Jamaican because it's 'hip' to do so. They say this ignorance is disrespectful of all Jamaicans. Being a Jamaican is not something one can play at. Culture and custom are steeped in a history of fierce pride and unconquerable spirit.

The Montreal Association of Black Business Professionals (MABBP) was formed over 10 years ago in order to bridge the gap between Black business professionals and the rest of the Black community. It also lobbies government in the interest of the community. The MABBP is a resource centre and a job bank for companies and job seekers. About 40% of those using its services are Jamaican. Certificate courses in computer drafting and office systems technology are offered in conjunction with Employment and Immigration Canada to enhance job applicants' qualifications in high-end jobs.

At last year's MABBP awards for recognition of excellence in the Black community, five out of eight recipients were Jamaican.

Wherever Jamaicans are found in North American societies, they remain proud and loyal to Jamaica. The culture and tradition are strong and alive. They know who they are and where they came from. The odds may be against the second and third generations as we head into the 21st century, but as a community, there is staunch optimism and solidarity. Everyone plays their part in the whole, some quietly, others actively, in building a stronger community to achieve a better quality of life for all Jamaicans: the fighters, the survivors, the achievers.

## DID YOU KNOW?

In 1981, Bob Marley was named the Honorable Nestor Robert Marley by the Jamaican government in a posthumous award of the Order of Merit for his contribution to the people of Jamaica.

Marcus Mosiah Garvey, born August 17, 1887, founded the Universal Negro Improvement Association in Jamaica in 1914. The UNIA became the largest Pan African organization with the aim of uniting Africans in the diaspora. Garvey's philosophy embraced the pride of African heritage.

Sam Sharpe, a Baptist leader, led the final uprising and the most serious revolt against slavery in Jamaica's history, during Christmas 1831. His statue is found in the Sam Sharpe Square in Montego Bay, where he was hanged.

The Union Church is Montreal's oldest Black church, founded in 1907 for the Black community. The internationally renowned Jubilation Choir was formed 10 years ago to commemorate the church's 75th anniversary.



Photo: Ed Hawco

## SPENCE

REMBOURRAGE / UPHOLSTERING

ESTIMATION GRATUITE  
FREE ESTIMATE



### DUDLEY SPENCE

Tel.: (514) 939-1728  
Res.: (514) 672-5121

475 rue Bridge St., Suite 113  
Pt. St-Charles, Qc H3K 3J2

## RUPERT'S BEAUTY SALON



DYNAMIC  
ARTISTIC

WE STYLE FOR YOUR MOST LAVISH AND SIMPLEST OCCASIONS

5622 SHERBROOKE ST. W.  
MONTREAL, QUE.

TEL: (514) 486-6512

## HOLIDAYS & FÊTES (1992)

Carnival (Jamaica)	April 18-27
Carifete (Montreal)	June 27
Jamaica Day (Montreal)	July 18 (tentative)
Reggae Sunsplash (Montego Bay, Jamaica)	August 3-8
Jamaican Independence Day	August 6

PERMANENTS

TINTS

**THELMA'S**  
HOUSE OF BEAUTY  
THE RIGHT-ON BEAUTY SALON  
PERMANENT STRAIGHTENING AND PRESSING  
SCALP TREATMENT - AFRO CUT  
MANICURE • FACIAL

WEAVING  
5257 QUEEN MARY ROAD  
SUITE 7

JHERI KURL  
THELMA JOHNSON  
481-5273



### USEFUL ADDRESSES

Jamaica Association  
4065 Jean Talon W.  
Montreal, Quebec  
H4P 1W6  
(514) 737-8229

Black Community Council of  
Quebec  
2121 Old Orchard  
Montreal, Quebec  
H4A 3A7  
(514) 482-8802

Montreal Association of Black  
Business Professionals  
2425 Grand Boulevard  
Bureaus 2  
Montreal, Quebec  
H4B 2X2  
(514) 486-8030



Photo : Serge Jonqué

best wishes to the community  
throughout Quebec

The Montreal Region  
Chapter of

# alliance québec

## ARRIVALS OF JAMAICANS IN QUEBEC

PERIOD OF IMMIGRATION	NUMBER	PERCENTAGE
Before 1960	530	8.7
1961 - 1970	2000	32.9
1971 - 1980	2680	44.2
1981 - 1986	865	14.2
TOTAL	6075	100.0

Source: Statistics Canada 1986, by special compilation with the Ministry of Cultural  
Communities & Immigration, Quebec

According to MCCI, the total number of Jamaicans to arrive in Quebec in the decade ending  
1990 was 3044







## ARTS VISUEL

### Frank Lloyd Wright : Designer aux multiples talents

Observateur de la nature, Wright a mis au point un concept d'"Architecture organique". Son objectif était de créer une synthèse harmonique entre le paysage, l'immeuble et l'espace intérieur.

Du 20 mars au 31 mai 1992

Chateau Dufresne, Musée des Arts décoratifs de Montréal  
2929 rue Jeanne-d'Arc, 259-2575

### Mobiliers Saturniens, de François Vallée

Repoussant la peinture à la "limite" de sa bidimensionnalité, François Vallée propose une lecture du tableau qui déstabilise la perception du regardeur.

Jusqu'au 29 mars 1992

Centre des Arts Actuels, Galerie Skol  
279 rue Sherbrooke Ouest, 842-4021

### "Lieu Étrange" de Ginette Lefebvre

Entre mer et terre, entre rêve et réalité, Ginette Lefebvre propose de parcourir un espace intérieur fait de pierres et d'eau.

Jusqu'au 5 avril 1992

Salle Alfred Pellan à la Maison des Arts de Laval  
1395 Boul. de la Concorde Ouest, 662-4442

### Exposition Solo de Raymonde Duchesne

Oeuvres récentes

Jusqu'au 17 mars 1992

Galerie d'Art Bougainville  
4511 rue St-Denis, 845-2400

### Peinture acrylique de Roger Cantin

Oeuvres récentes

Du 18 mars au 3 avril 1992

Galerie d'Art de Bougainville  
4511 rue St-Denis, 845-2400

### Installation Vidéo de Denise Hawrysis

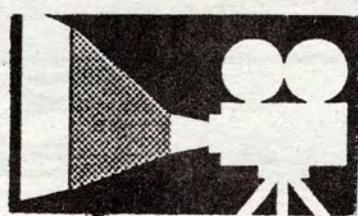
Jusqu'au 15 mars 1992

Galerie Articule  
15 Mont-Royal Ouest, 842-9686

### Mars : Mois de la culture grecque

Exposition d'objets et de volumes durant tout le mois.

Bibliothèque Multiculturelle  
1535 Boul. Chomedey, Chomedey, Laval, 662-7977



## CINÉMA

### Le 10e festival international du film sur l'art

Depuis dix ans déjà, le F.I.F.A. s'est imposé par sa programmation d'œuvres remarquables et inédites. Cette année, René Rozon promet de combler les cinéphiles les plus exigeants avec : Joseph Beuys, Max Ernest Isozaki, David Cronenberg, Otto Dix... Un must à votre agenda.

### Magie de la nature

Le Goethe Institut présente jusqu'au 27 mars, une série de films écologiques réalisés par des cinéastes allemands intitulée "L'environnement et la nature à l'écran". Également disponible en format vidéo.

Information : 499-0159

### Michka Saïl

L'ONF présente "Nulle part la mer" (19 au 22 mars) et "L'arbre qui dort rêve à ses racines" (24 au 29 mars), deux films de l'une des figures montantes du cinéma québécois, Michka Saïl.

Information : 283-4755

### NFB Animation Festival

The National Film Board will present the International Animation Festival

From March 13th to March 20th

Rialto Cinema  
5723 av. du Parc, 274-3550

### Condition humaine

La Cinémathèque québécoise présente les 3 volets de l'œuvre de Masaki Kobayashi

Les 26, 27 et 28 mars

335 boul. de Maisonneuve Est, 842-9763



## MUSIQUE

### Claude Gauthier

Poète, auteur, compositeur et interprète, il interprétera ses plus grands succès ainsi que les œuvres issues de son nouvel album "Planète Cœur".

Jeudi, le 26 mars à 20h.

Théâtre de la Ville

180 rue de Gentilly Est, Longueuil, 670-1616

### La Chansons D'Haiti

Vente signature du livre de Ralph Boncy, lancement du vidéo-clip d'Emeline Michel "Regarde moi". Présentation d'une anthologie musicale haïtienne.

le 22 mars, au Bar Balattou

### Jazz sur le vif en folie

Le Quatuor Justine présente du rock improvisé, du Jazz Punk, ethnique post moderne

Mardi, le 24 mars : Maison de la culture Côte-des-Neiges, 872-6889



## THÉÂTRE

Province Town Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans, du 10 mars au 11 avril.

Compte-rendu d'un moment unique, cette pièce raconte l'histoire d'un drame inconscient, une expression théâtrale dépouillée, inspirée des bouillonnements intenses d'une ville côtière en pleine effervescence.

Espace Go Théâtre

5066 rue Clark, 271-5381

### Le Misanthrope, du 3 au 28 mars 1992

Achévé en 1966, le Misanthrope, malgré l'accueil mitigé qu'il reçu alors, est une des pièces majeures de Molière. C'est le récit des aventures d'Alceste, homme intègre et droit qui exige une sincérité absolue et reproche aux hommes l'usage abusif de la méchanceté et de l'hypocrisie.

Théâtre du Nouveau Monde

84 rue Sainte-Catherine Ouest, 861-0563

### Territoires occupés

Collage des grands moments du théâtre québécois, signé Jean-François Caron.

Samedi, le 14 mars à 20h : Maison de la culture Ahuntsic, 872-8749

Vendredi, le 13 mars : Maison de la culture Frontenac, 872-7882

Jeudi, le 19 mars : Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, 872-2266

Vendredi, le 20 mars : Maison de la culture Villeray St-Michel, 872-6663

### Le voyage magnifique d'Emily Carr

Texte de Jovette Marchessault, illustrant la vie de ce peintre née à Victoria (1871-1945) dans une production du théâtre d'aujourd'hui.

Mardi, le 17 mars à 20h : Maison de la culture d'Ahuntsic, 872-8749

Mercredi, le 25 mars à 19h : Maison de la culture Maisonneuve, 872-2200

Jeudi, le 19 mars à 20h : Maison de la culture Mercier, 872-8755

Samedi, le 28 mars à 20h : École secondaire Daniel Johnson, 872-2240

### Auteurs au pluriel

Quatre pièces en un acte de plusieurs auteurs.

Vendredi, le 27 mars : Maison de la culture Frontenac, 872-7882

### The women of Margaret Lawrence

Theatrical adaptation of the work of the Canadian author Margaret Lawrence.

Mercredi, le 25 mars : Maison de la culture NDG, 872-2157

### Pinter X 3

Adaptation de trois courtes pièces de Harold Pinter

Mercredi, le 25 mars : Maison de la culture Mercier, 872-8755

Mercredi, le 18 mars : Maison de la culture NDG, 872-2157

### SPECTACLES POUR ENFANT

Claudio Cinelli, marionnettiste italien ayant perfectionné les techniques d'utilisation des mains comme moyen d'expression.  
Dimanche, le 22 mars : Centre hospitalier Notre-Dame de la Merci, 872-8749



Mardi, le 17 mars à 20h : Maison de la culture Côte-des-Neiges, 872-6889  
 Dimanche, le 15 mars à 14h : Maison de la culture NDG, 872-2157  
 Samedi, le 14 mars à 14h : École secondaire Daniel Johnson, 872-2266  
 Samedi, le 21 mars à 13h30 : École Notre-Dame de Fatima, 872-6000

## Les petites orteils

Pièce racontant les rencontres avec les personnages parsemant le quotidien d'une petite fille dont les parents attendent un autre bébé. Production du Théâtre de Quartier, enfants de 4 à 8 ans.  
 Samedi, le 14 mars à 14h : Maison de la culture Frontenac, 872-7882  
 Samedi, le 21 mars à 14h : Maison de la culture Plateau Mont-Royal, 872-2266  
 Dimanche, le 29 mars à 14h30 : Collège Jean-Eudes, 872-1730

## La révolte

Pièce relatant les aventures d'enfants péruviens internés dans un centre correctionnel qui décident de prendre le directeur en otage afin d'améliorer leurs conditions de détention. D'après un texte de José, une production du Théâtre le Carousel à l'intention des 9 ans et plus.

Mardi, le 31 mars à 10h et 20h : Maison de la culture Mercier, 872-8750  
 Samedi, le 21 mars à 14h : Maison de la culture NDG, 872-2157  
 Vendredi, le 20 mars à 20h : École secondaire Daniel Johnson, 872-2266

## L'Ombre jaune

Les acteurs du Théâtre de la Grosse Valise réveillent le héros de Bob Morane dans une aventure extraordinaire à travers un décor imaginaire, pour les 9 ans et plus.

Samedi, le 14 mars à 19h30 : Collège Marie-Victorin, 872-2240  
 Mardi, le 17 mars à 20h : Collège Jean-Eudes, 872-1730

## Violon dingue

Spectacle musical qui raconte l'histoire du violon à travers un récit unique, pour les enfants de 5 à 9 ans.

Samedi, le 21 mars à 14h : Maison de la culture Marie-Uguay, 872-2044

## Une belle soirée à Ville-Marie

Spectacle musical à l'intention des enfants de 4 à 12 ans racontant de façon tout à fait originale la fondation de Montréal en 1642.

Une production du Théâtre de la Source.

Samedi, le 14 mars : Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, 872-2266

Dimanche, le 15 mars : Théâtre de l'esquisse, 524-4526

# COEUR BRÉSIL

## NICO BEKI

par Guylaine Maroist

Malgré le peu d'immigration brésilienne, la musique du plus grand pays d'Amérique du sud fait battre une multitude de cœurs sur notre île. Plusieurs musiciens d'ici courtisent les rythmes du Brésil depuis belle lurette. Bien avant l'engouement worlbeat des années 80, bien des québécois ont pu se déhancher et rêver d'exotisme tropical en écoutant Alys Robi chanter son célèbre Tico Tico.

Depuis cette première migration sonore, maintes sambas et bossa novas se sont faufilées dans le répertoire d'artistes de chez nous. Mais au-delà de ces deux genres notoires, une batterie de styles cohabitent au pays de Joao Gilberto. Les différents métissages entre natifs d'Amérique latine, esclaves afro-angolais et colons portugais ont créé une profusion de genres aussi riches que diversifiés. Heureusement pour nous, la chanteuse Nico Beki se charge de nous en faire découvrir quelques uns. Figure importante du worlbeat montréalais, Nico Beki chante le Brésil sur nos scènes depuis 1983. Native de la Belgique, elle grandit à Sao Paulo en écoutant Gal Costa, Ellis Regina, Gilberto Gil et Chico Buarque. De retour chez nos cousins belges où elle fait ses études, elle rencontre quelques sympathiques québécois, dont notre Michel Rivard national, et change encore une fois de continent. En arrivant dans notre froid pays, la nostalgie lui prend et elle fonde avec d'autres âmes languides le groupe Ultima Hora. Suit une décennie de rythmes irrésistibles où elle chante son pays de cœur du Maroc au Brésil, en passant par Carleton et Magog. Au fil des ans, la chanteuse arpente une multitude de festivals estivaux et en 1989, elle devient la choriste de Robert Charlebois pour une tournée au Canada. «De prime abord, la plupart des gens voient la musique brésilienne comme une musique facile et commerciale, affirme Nico Beki. Il faut dire que le phénomène de la lambada n'a pas aidé à tuer ces préjugés. Mais lorsqu'ils la découvrent, les gens embarquent. Plusieurs musiciens de jazz s'y intéressent parce qu'elle est très riche au niveau des harmonies et du rythme.»

Avec son nouveau groupe composé de six musiciens du Brésil, d'Haïti et du Québec, Nico Beki nous présente quelques trésors musicaux qui ont fait vibrer le Brésil des 30 dernières années. Se spécialisant surtout dans la musique du nord, Nico Beki promène sa voix douce et limpide sur des rythmes Baiao, Afoxé, reggae-olodum et dépasse même les frontières brésiliennes en osant quelques salsa et merengue. Son répertoire est constitué de titres de géants de la musique populaire brésilienne, dont Caetano Veloso, Jeronimo, Gilberto Gil et Milton Nascimento, que le groupe augmente de quelques compositions originales.

Nico Beki et son groupe feront fondre les dernières neiges citadines les 24 et 25 mars prochains au Balattou dans le cadre du mois des femmes.



Photo : André Rival

# Jimmy James at Bar G Sharp

by Christopher Pollon

From a distance, Bar G Sharp on St. Laurent Boulevard looks more like a condemned half-way house than Montreal's reigning blues venue. This impression remains intact as you climb the cracked wooden steps and enter the club.

A crudely printed sign taped to the wall announces the cover charge and spells out the patrons' obligations: "One beer to be purchased per set, please."

The club is small and dark, with a smell that suggests years of heavy chain-smoking mixed in with that of strong ammonia disinfectant. At the far end of the room is a tiny cluttered stage, flanked on the right by a long curving bar. A mongrel assortment of chairs and tables are heaped along the left wall. Above them hang framed photos of blues legends like Robert Johnson, Muddy Waters and Clarence "Gatemouth" Brown. Over the stage, larger than the others, hangs a wide-eyed portrait of the late Jimi Hendrix.

It is only 8 o'clock, but already a steady stream of people are piling into the club, ranging from students to street people to baby boomers. The crowd has come - as they do most weekends - to see blues guitarist Jimmy James perform.

At 9:20 the first set begins. The sound system cuts out halfway through "Dust My Broom". The extremely large and pony-tailed figure of Jimmy James takes the stage.

The band is only a three-piece, but when they kick into their first boogie-woogie groove, they sound much larger, filling out every space of the club with BIG sound.

James plays the guitar effortlessly, with the closed-eye stance of a guitarist who does not worry about hitting any wrong frets. He doesn't move during the first set, except

occasionally, to hit a control panel that triggers keyboard textures and Midi equipment. There is a presence and confidence about the man that keeps all eyes riveted on him.

He is a breathtaking soloist. One who integrates blues and jazz modes with incredible ease. His voice is sweet and mellow - and strong enough to cut clearly through the rhythmical backdrop of the bass and drums.

The club is full as James kicks into his second set with a cover of Hendrix's "Foxy Lady". He has the Hendrix pyrotechnics down pat, from the scratching rhythm in the verse to the weird sonic-fuzz pandemonium of the lead breaks. He cues his band and ends the song with a vibrato-scream. Jimi would have approved.

"That was freaked out," mumbles a dazed-looking James once the crowd gets quiet again.

Some drunk at the back of the room is catcalling and calling for his favourite R & B hits. James seems not to notice as the band kicks into a slow and soulful twelve-bar blues progression, telling the tale of some poor cat in Mississippi who "lost his baby to another man." Around the club, many heads are bobbing in unison with the infectious backbeat.

The show goes on for another hour - a rollercoaster ride through the Mississippi Delta sounds, Hendrix and James' own unique blues stylings.

By 3 o'clock the crowd is sparse and Jimmy James is ready to call it a night. He unplugs his guitar and steps down from the stage. The bar is closing and the last stragglers finish their drinks, encouraged by a harried staff members who say all they want now is to go home.



## À FOND DE TRAIN

# Mack Mackenzie et Three O'clock Train

par Guylaine Maroist

Au début des années 80, la musique new-wave faisait rage et le syntagme musique country esquissait de légers sourires sur le visage des gens respectables. Alors en début de parcours, le groupe Three O'Clock Train nous proposait un mariage en noir de ces deux genres à tout le moins antagonistes.

Alors influencé par Iggy Pop, Joe Jackson et the Clash, le groupe mené par Mack MacKenzie allait peu à peu délaisser ses relents punks. Des lunes avant tous les Blue Rodeo et Cowboy Junkies, Mack et sa bande prenaient la route de l'ouest et allaient parfaire de remarquables chansons à l'énergie stonienne et à l'âme country.

«J'ai grandi en écoutant Johnny Cash, Buck Owens et George Jones, qui est pour moi le meilleur chanteur de country & western, précise MacKenzie. Quand on sort des grandes villes, la musique country est certainement la plus prisee par les gens.»

Depuis les premiers spectacles du groupe, bien des bars ont fermé et bien des modes se sont fanées. À l'ombre des médias et du palmarès, Three O'Clock Train est devenu une des meilleures formations du pays. La précarité du circuit des boîtes nocturnes amène souvent les joueurs à accrocher leurs guitares mais MacKenzie, épaulé de son frère

Stuart, a persisté dans la voie chansonnière. «Aujourd'hui, il y en a plus d'une centaine de groupes sur la scène underground, soutient le chanteur anglophone. La scène montréalaise

mère ne vient s'installer à Montréal. «Mes parents ont vécu sur une réserve, mais moi, j'ai été élevé avec des Blancs. Je suis allé dans des écoles de Blancs qui m'ont appris que les Indiens étaient des



est florissante et nous présente des musiques très variées. Mais lorsque j'ai commencé en 1979, il y avait à peu près dix groupes sur la scène underground et nous étions les seuls à faire de la musique country.» C'est bien connu, les fins de mois sont difficiles pour la plupart des artisans de musique. Le chanteur d'origine américaine n'a-t-il jamais songé faire carrière dans son pays d'origine? «Non, j'aime Montréal. Les gens que j'aime sont ici. Et de toute façon, je ne fais pas de la musique pour payer mon loyer.» Le musicien au sang Mic Mac a grandi dans le Maine avant que sa

sauvages. Peu à peu, je découvre mes racines et je me sens de plus en plus près d'elles.» L'automne dernier, les disques Justin Time ont eu l'excellente idée de lancer une compilation des chansons de MacKenzie. It Takes A Lot To Laugh, It Takes A Train To Cry comprend des pièces enregistrées de 1985 à 1991. Des pièces tantôt country-folk, tantôt rock & roll s'y suivent, évoquant le travail de Neil Young ou des Stones. La poésie de MacKenzie est marquée de peines d'amour et de rêves et son imaginaire traversé de trains et de chemins de fer. Parmi les plus belles

pièces, *Some Evenings Never End*, où la voix de MacKenzie est sobrement accompagnée du piano de Hugh Fisher.

Il est à espérer que cette superbe compilation ne reste pas sur les tablettes des disquaires et que l'œuvre de MacKenzie connaisse le succès qu'elle mérite.

It takes a lot to laugh, it takes a train to cry de Mack MacKenzie, Justin Time Records, 1991



Musique

## POETRY, ROOTS and STRUGGLE

by Anthony Bansfield



Straight up: don't try and dissect the dub. The groove that pulses direct from the soul defies pure mechanics. Like be-bop in all its organized abandon, like the spur-of-the-moment lyrical virtuosity of calypso's extempo masters, like the polyrhythmic tapestries of African percussion, like the veering vocal and beat interplay of hip-hop's avant-garde, the essence of dub poetry lies more in the realm of spirit, of feeling, than 'art form'. While fitting into the kente pattern of soul-cultural manifestations of African spirit in the Americas and other parts of the diaspora, dub poetry is most closely associated with Caribbean cultural elements.

Where the dub takes on a distinctly Jamaican flavour is in that nation's version of an Africanized European tongue. Jamaican patois is a hybrid of West African and English dialects. Louise Bennet set the stage for a whole generation of poets, including artists like Bob Marley, Peter Tosh, Big Youth and U Roy, in her verse rendering of patois idiom, intonation and pronunciation. The reggae poets in turn sowed the seeds for the emergence of a new crop of dub in the 1970's and 1980's in European and North American cities. Linton Kwesi Johnson and Benjamin Zephariah in England, and Lillian Allen and Clifton Joseph in Canada are seminal examples of 'relocated dub'.

'Relocation' entails a reworking of form and a creation of content to suit the context into which the dub is born anew. Allen, in particular, has taken the key techniques of vocally compressing and stretching word sounds -, like when she sings "Riddim and hardtiiiitiiiiimes", echo effect -as when Matabaruka, dub poet par excellence, intones "Everytime I hear de soun', de soun', de soun'", and bubbling the verse in a reggae rhythm into uncharted dub zones.

In terms of its content, dub poetry is bound up with militant struggle. Johnson fiercely critiques neo-colonial exploitation of Jamaica as well as the racist violence experienced by people of African descent in Britain. Allen and other talented word-sculptors of dub on the Canadian scene - like Ahndri Zina Mandiela and Michael Pintard - have launched powerful missives-as-missiles in the area of social activism. And as young Montreal writer and activist Amuna Baraka puts it, dub poetry in Canada has blossomed as "poetry coming out of womanness" This dimension of dub, also recognized by Allen, Mandiela, playwright Diana Braithwaite and others, has not only made for a potent expression of feminist struggle, but also for some of the most moving and revolutionary poetics to have entered the Canadian cultural scene.

The future of dub in these here northern climes, in these confusing times? It will probably be material that will draw as much, if not more, from Ntozake Shange, Nikki Giovanni, Sonia Sanchez, Gil Scott Heron, the Last Poets and Public Enemy as it does from reggae superstars past and present. It will continue as a form of poetry inseparable from conscious social and political struggle. It will not stop being a refreshing and evolving form within the pan-African cultural fold.. And its essence, which Baraka describes as a poetry with "music in it; the music is there before the words," will undoubtedly remain profoundly spiritual.



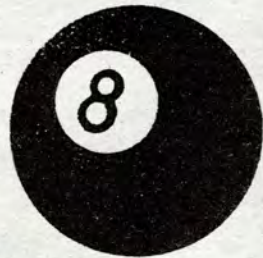
**BON ET PAS CHER!**

-Bière et vin importés  
-Table de billard

**2 POUR 1 JOUR ET NUIT**

**3900 ST. LAURENT 289-9462**

**BAR - BISTRO**  
**6 SPÉCIAUX COMPLETS**  
**CHAQUE JOURS**  
**À PARTIR DE \$5.25**



Même administration

**BON ET PAS CHER! MEILLEURE**  
**ADRESSE EN VILLE!**

Cuisses de poulet grillées avec frites, riz et salade  
**À SEULEMENT \$4.95**

**DÉCOUVREZ NOTRE SPECIAL À \$2 TOUTE LA JOURNÉE**  
**3872 ST. LAURENT 843-7283**

BAR  
**Terrasse**  
**la Cabane**  
RESTO HTF



photo et texte par Yves Beaupré

La tendance cinématographique de 1991 à l'échelle mondiale fut sans contredit ce que les critiques américains ont baptisé «La nouvelle vague noire».

Jamais n'aura-t-on vu autant de films afro-américains sur le grand écran depuis les beaux jours de la «Blaxploitation» (lire : exploitation des Noirs) au début des années soixante-dix. C'était l'époque de *Shaft* (1970) de Gordon Parks et d'une série d'autres films du même genre mais de qualité inférieure. Ces films mettaient en vedette des acteurs noirs où, le plus souvent, le héros était soit un revendeur de drogues, soit un proxénète. *Superfly* de Robert Townsend en est le meilleur exemple. On a ensuite eu droit au «remake noir» de plusieurs classiques tels *Blacula* ou encore *Cleopatra Jones*, quoique, selon moi, Cleopatra Jones devait beaucoup plus ressembler à la vraie reine du Nil que la blanchâtre Elizabeth Taylor et ses beaux yeux violets. Malgré tout, plusieurs de ces films furent couronnés d'un succès, tant commercial que professionnel, tels le légendaire *Sweet Sweetback's Baadasssss Song* de Melvin Van Peebles ou encore *Car Wash* de Michael Schultz réalisé en 1977, qui connut un succès phénoménal en salle en plus d'être le premier film afro-américain accepté en compétition officielle au prestigieux Festival de Cannes.

Le regretté Jacques Demy, qui présidait alors le jury, créa même un «Prix spécial de la technique» pour la musique de ce film. Une décennie plus tard, Spike Lee relança le cinéma afro-américain avec *She's gotta have it* (1986). «La nouvelle vague noire» commence à prendre forme avec, cette fois, la ferme intention de ne pas s'échouer sur les rivages hollywoodiens. *She's gotta have it*, un film indépendant tourné en seulement douze jours avec un budget de 175 000 \$, rapporte au-dessus de 7 000 000 \$ et prouve du même coup qu'un marché potentiel existe pour un cinéma fait par et avec des Noirs.

Le second film de Spike Lee, *School Daze* un regard sur les mouvements étudiants dans un collège noir, fut d'ailleurs celui qui rapporta le plus d'argent à la Columbia Pictures en 1988 et sauva ainsi de la faillite l'un des plus célèbres studios d'Hollywood. *Do the right thing*, la troisième oeuvre de Lee, ratait de peu la Palme d'or du Festival de Cannes en 1989.

L'«intelligentsia blanche» présidée par Wim Wenders lui préféra plutôt un film sympathique racontant l'histoire de gentils petits «yuppies» blancs du Sud des États-Unis: *Sex, lies and videotape*, de Steven Soderberth n'était pas vilain, mais ne se comparait tout simplement pas à l'œuvre de Spike Lee, un film puissant sur le racisme. Sans doute le premier chef-d'œuvre reconnu de la «nouvelle vague noire».

Spike Lee est le leader incontesté de la «nouvelle vague noire». C'est grâce aux trois films énumérés plus haut que les portes du «Hollywood blanc» se sont ouvertes à une nouvelle génération de cinéastes. 1991 fut d'ailleurs marquée par une affluence sans précédent du nouveau cinéma noir américain. Plus d'une vingtaine de films dont *New Jack City*, *Boyz'n the Hood* et *Jungle Fever*, pour ne nommer que ceux-là, ont tous



remporté un vif succès critique et commercial. Réalisé par Melvin Van Peebles, *New Jack City* est le film ayant rapporté le plus d'argent dans l'histoire du cinéma noir, soit 46 000 000 \$. Selon Mario Van Peebles, il est important pour lui et ses contemporains de faire un cinéma diversifié: «La perception que l'industrie cinématographique a de nous en tant que groupe distinct est un couteau à double tranchant. Il ne faut pas se limiter à raconter des histoires de drogues, ou encore réaliser des films de rap tels *House Party*. Il ne faut surtout pas se laisser étiqueter, se laisser «ghettoriser» comme à l'époque de la «Blaxploitation». Nous pouvons parler de notre culture tout en étant aussi différents que Martin Scorsese, Woody Allen ou encore David Lynch. Pourquoi ne pas faire des films familiaux, par exemple? Après tout, si un Blanc peut réaliser *The Color Purple*, je ne vois pas pourquoi un Noir ne pourrait pas faire un film comme *Home Alone*, ou *Ordinary People*!»

Grâce à *Boyz'n the Hood*, John Singleton est, à vingt-trois ans, l'une des figures montantes de la «nouvelle vague noire». Son film (réalisé pour la Columbia Pictures) raconte la vie de trois jeunes Noirs dans le très dur quartier de South Central à Los Angeles, où règne la loi de la rue. Le chanteur de rap, Ice Cube, y livre une interprétation tout à fait remarquable. «On ne peut pas faire un bon film si l'on n'a pas

en main un bon scénario», s'exclame le jeune cinéaste, diplômé de l'université de la Californie en scénarisation et récipiendaire de plusieurs prix littéraires. Le père de John Singleton, tout comme le personnage du père, incarné par Larry Fishburne, a toujours insisté sur l'importance de l'éducation. John Singleton a donc appris à aimer le cinéma en tant qu'ART, à travers les films des Kurosawa, Cassavetes et Truffaut.

Pour Singleton, le cinéma noir fera toujours partie de la culture américaine: «Le cinéma afro-américain existe depuis les débuts du siècle, soit depuis les débuts du cinéma américain. Je me demande d'ailleurs jusqu'à quand les historiens du cinéma vont continuer à ignorer les pionniers du cinéma noir américain, tel Oscar Michaux qui, dès 1919, avait fondé une compagnie avec des acteurs noirs populaires...» Oscar Michaux a réalisé près d'une trentaine de films de 1918 à 1948; il a même sa plaque sur le Hollywood Boulevard.

Et Singleton de continuer, «Qu'on le veuille ou non, le cinéma noir est là pour rester, avec ou sans l'aide des grands studios. De toute façon, nous avons réussi à survivre sans leur support et je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas continuer à le faire...»

Spike Lee, dont le film *Jungle Fever* a rapporté plus de 30 000 000 \$ en 1991 et qui a encore une fois fini bon deuxième au Festival de Cannes (Polanski lui préférant *Barton Fink* des frères Coen), croit que le cinéma noir américain n'aura pas atteint son apogée tant qu'il n'y aura pas de Noirs parmi l'exécutif hollywoodien: «Présentement, dit-il, il n'y a aucun Noir dans le système des grands studios qui ait le pouvoir de donner le feu vert pour tourner un film... Il va également falloir que des Noirs occupent des postes plus importants dans le secteur de la distribution, et surtout dans le secteur de la mise en marché des films, car comment voulez-vous vendre un film à la communauté noire si vous ne connaissez ni ses besoins ni sa culture?

«Je crois que Hollywood est très excité à l'heure actuelle par la «nouvelle vague noire», car nous pouvons faire des films peu dispendieux, d'une très grande qualité dont les profits sont extrêmement élevés. Le problème, c'est que les budgets pour les projets de films noirs semblent être plafonnés aux alentours de 20 000 000 \$ Hollywood nous perçoit comme de la «main-d'œuvre bon marché» et cette situation est vraiment déplorable... À moins de s'appeler Eddie Murphy évidemment qui, lui, est devenu une super-vedette sans rien nous apprendre sur la culture afro-américaine».

Les jeunes cinéastes noirs d'aujourd'hui ne demandent pas de traitement de faveur parce qu'ils sont une minorité... Ils souhaitent seulement que Hollywood leur donne l'occasion de laisser leurs œuvres parler d'elles-mêmes. Comme le disait si bien le célèbre Sidney Poitier, à qui on a rendu hommage au récent Festival des Films du Monde de Montréal: «Le cinéma noir américain survivra si le Hollywood blanc lui donne le droit d'échouer!»



ILS ONT LES PIEDS BIEN AU QUÉBEC  
MAIS LE COEUR EN HAÏTI!

**102,3 F.M.**

**RADIO**

**CENTRE-VILLE**

**Les mardis à 16h30**

**KUT 90.3 FM**

**Les mardis à 14h**

**Radio McGill**

**CISM 89.3 FM**

**Les vendredis à 13h30**

**Radio de l'U de M**

**CHAI 101.9 FM**

**Les mercredis à 22h30**

**Châteauguay**

**Radio Rive Sud**

**Horaires à préciser**



# Sucre brun travail au noir

*«Ils y sont venus pour y faire fortune; ils y restent faute d'argent pour repartir. Ils croyaient y travailler quelques mois; plusieurs y passeront le reste de leurs jours. Haïtiens, ils coupent la canne à sucre dans les "bateys" de la République Dominicaine, véritables camps de travail où il n'y a pas d'eau, pas de latrines, pas d'écoles, pas de soins médicaux, et où la vie d'un homme se mesure à sa capacité de couper la canne. On les appelle les "braceros" : les bras...»*

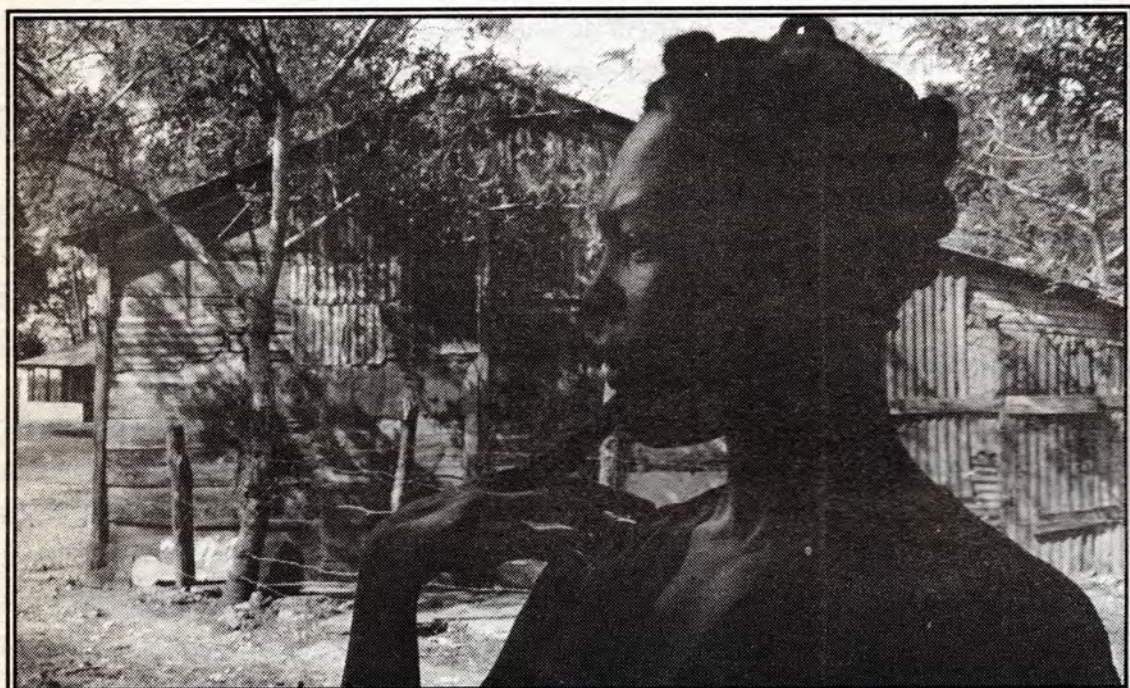
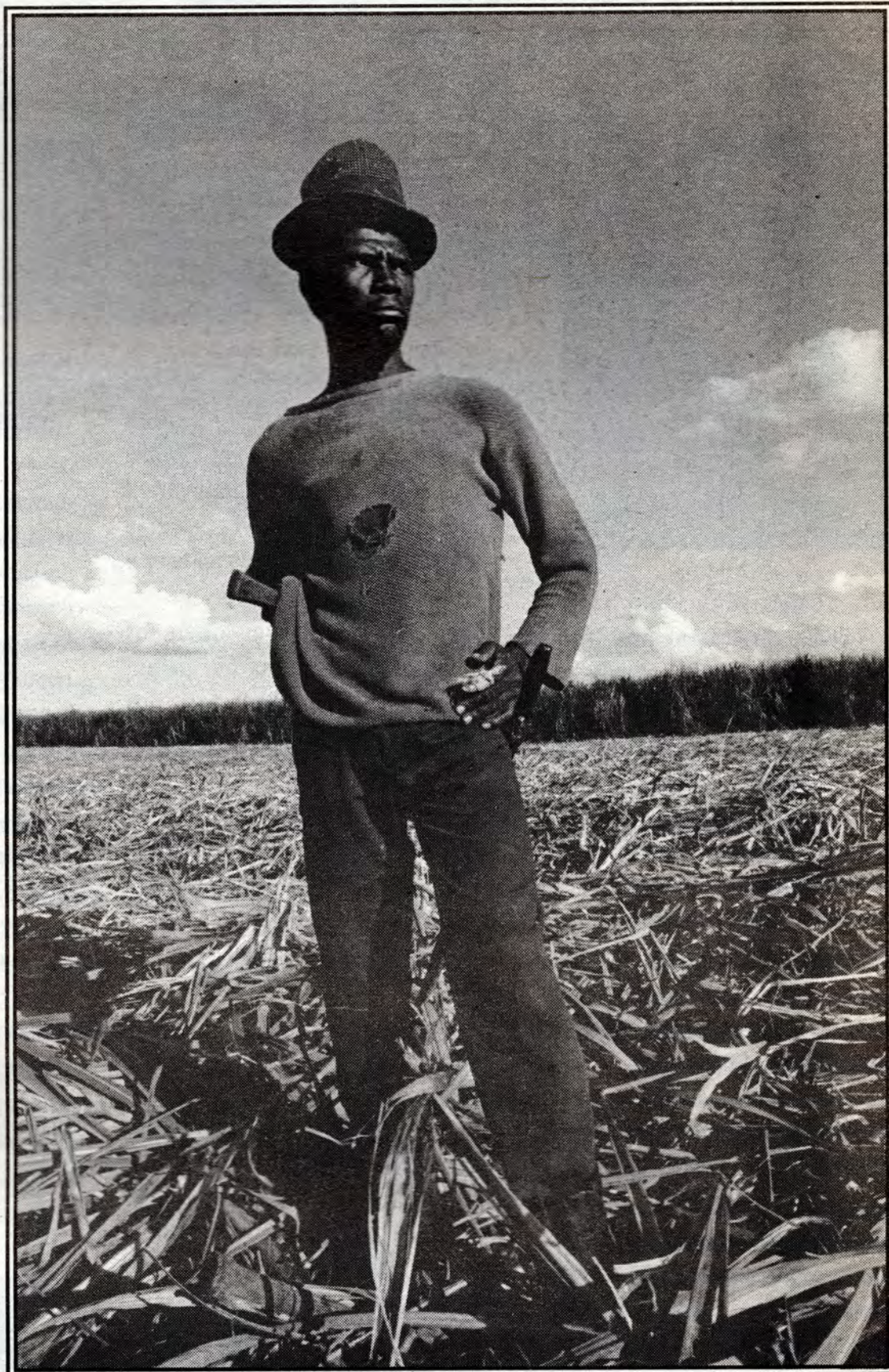
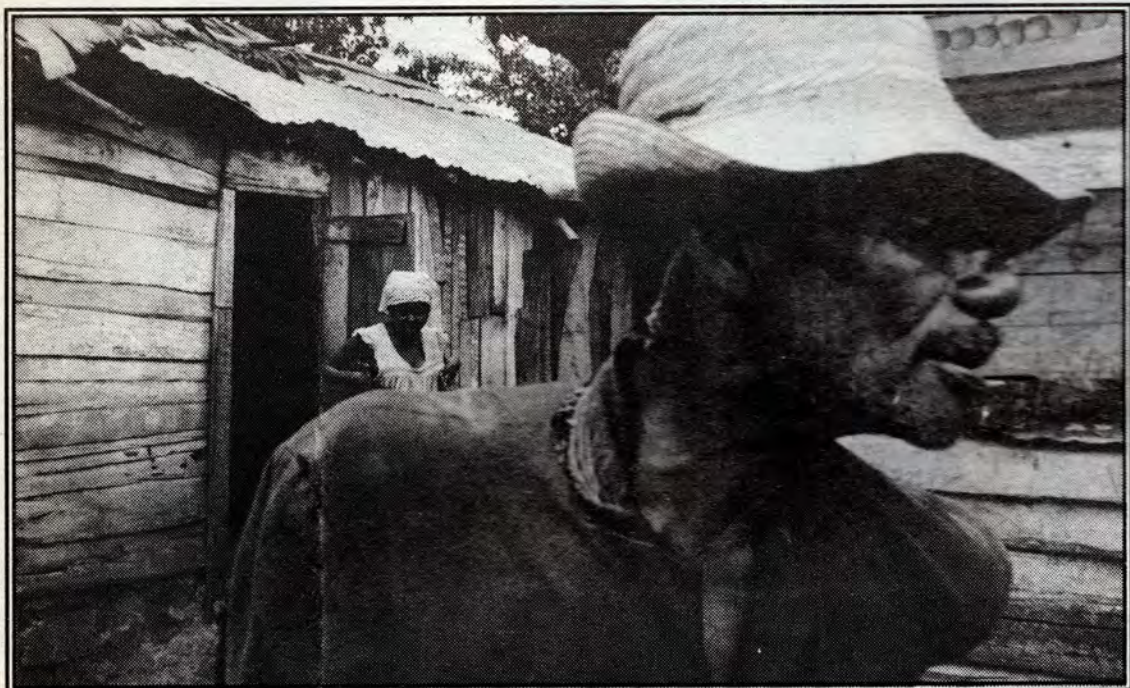
*André Bélanger, Journaliste*

La photographie est un médium qui offre différentes possibilités d'approche. Pour ma part, je privilégie celle qui me semble la plus directe et la plus dépouillée. Celle qui considère la caméra comme un simple accessoire qui intercepte la portion de réalité qui se trouve devant mon œil quand je fais «clic». Le reste, c'est-à-dire l'essentiel, se passe dans ma tête et dans mes tripes avant, pendant et même après, sans jamais toutefois altérer l'image d'aucune façon. Je n'en ressens aucun besoin. La réalité est d'une richesse inouïe. L'imagination, la créativité peuvent se révéler dans la manière dont j'investis et comprends cette réalité, c'est-à-dire le monde, et le transforme en images.

Jean-François Leblanc, Photographe











## LES DIXIÈMES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS: L'ANNÉE DU RÉVEIL

par Yves Beaupré

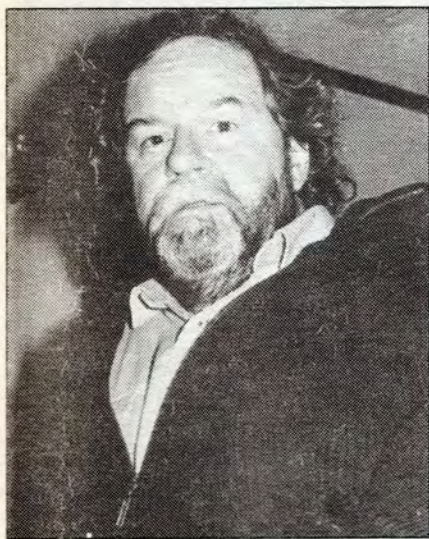


Photo: Yves Beaupré

Les rendez-vous du cinéma québécois, dirigés par Jean-Claude Labrecque et Michel Coulombe sont devenus, au fil des ans, l'occasion de voir et de revoir le travail colossal accompli par les cinéastes et vidéastes d'ici, tout en faisant le point sur l'état du cinéma québécois.

La programmation de cette 10<sup>e</sup> édition fut d'une qualité exceptionnelle. Ce fut «l'année du réveil». Notre cinéma semble enfin vouloir sortir du ghetto de la marginalisation et de l'intellectualisme dans lequel il s'enferme trop souvent. Nos artisans ont finalement compris que leurs œuvres doivent, avant tout, toucher et séduire les spectateurs québécois.

Bref, l'avenir du cinéma québécois semble assuré, quoique malgré un talent plus qu'évident (Jeanne Crépeau, Céline Baril, Yves Langlois, Richard Boutet, Garry Beitel, Michka Saäl et Olivier Asselin entre autres...), la relève en arrache!

De l'avis de plusieurs jeunes cinéastes, il semble de plus en plus difficile d'obtenir du financement afin de porter à l'écran l'imaginaire québécois. «Je souhaite que l'aventure de la création et le goût du risque soient reconnus et soutenus par ceux

qui ont les moyens, c'est-à-dire les producteurs» affirme Danielle Bérard, co-réalisatrice du film «Sans anesthésie».

Jean-Claude Labrecque, président des Rendez-vous du cinéma québécois va encore plus loin en résumant froidement l'état actuel : «La fonctionnarisation graduelle de notre cinéma nous a enfermés dans un système de tracasseries administratives et une surenchère de concours éliminatoires qui briment la création. Je souhaite que nous reprenions en mains notre cinéma, tant au point de vue administratif qu'au point de vue créateur». ...Comme vous pouvez le constater il est nul besoin d'en rajouter...

En terminant, voici quelques suggestions de films qui furent présentés en primeur lors des dixièmes rendez-vous du cinéma québécois :

«Being at home with Claude» de Jean Beaudin; Roy Dupuis et Jacques Godin (voir photo) nous offrent une performance explosive. Cette adaptation cinématographique de la pièce de René-Daniel Dubois est sans contredit l'un des chefs-d'œuvres de l'histoire du cinéma québécois. La séquence du début vaut le prix d'entrée à elle seule. «La fourmi et le volcan» de Céline Baril raconte l'histoire d'une famille chinoise de Hong-Kong voulant désespérément émigrer au Canada. (À l'affiche du cinéma Parallèle du 2 au 5 avril.). Et finalement, deux films racontant les relations parfois houleuses entre les Québécois et les Italiens d'ici. «La Sarrasine», un drame de fiction de Paul Tana se



Photo: Michel Gautbier

situant à Montréal au début du siècle et qui raconte la peur et l'incompréhension qui règnent entre deux communautés... Présentement à l'affiche dans le réseau des Maisons de la culture, «Xénopholies» de Michel Moreau est un documentaire à ne pas manquer. Le réalisateur jette un regard décapant sur vingt jeunes en plein choc interethnique.

## Les Oscars: 62<sup>e</sup> édition

### Le Québec, bien représenté

par Yves Beaupré



Images tient à féliciter et souhaiter la meilleure des chances à Chris Hinton (Black Fly) et Wendy Tilby (Strings), deux cinéastes basés à Montréal et œuvrant pour l'ONF. Leurs films seront en compétition pour l'obtention de l'oscar du meilleur court métrage d'animation lors de la remise des prestigieuses statuettes, le 30 mars prochain. La célèbre chanteuse Céline Dion (Beauty and the Beast) est également en nomination pour le titre de la meilleure chanson originale de l'année. Voici la liste des nominations pour les six principales catégories, ainsi que les prédictions des chroniqueurs de cinéma d'Images:

Film : La Belle et la Bête, Bugsy, JFK, Le Prince des marées, Le Silence des Agneaux.

Acteur : Warren Beatty (Bugsy), Robert DeNiro (Cape Fear), Anthony Hopkins (Le silence des agneaux), Nick Nolte (Le prince des marées), Robin Williams (Fisher King).

Actrice : Geena Davis et Susan Sarandon (Thelma &

Barry Levinson (Bugsy), Ridley Scott (Thelma & Louise).

Prédictions :

Yves Beaupré :

Film : JFK

Acteur : Nick Nolte (Le prince des marées)

Actrice : Laura Dern (Rambling Rose)

Acteur de soutien : Tommy Lee Jones (JFK)

Actrice de soutien : Kate Nelligan (Le prince des marées)

Réalisateur : Oliver Stone (JFK)

Siobhan Barker :

Film : Le silence des agneaux

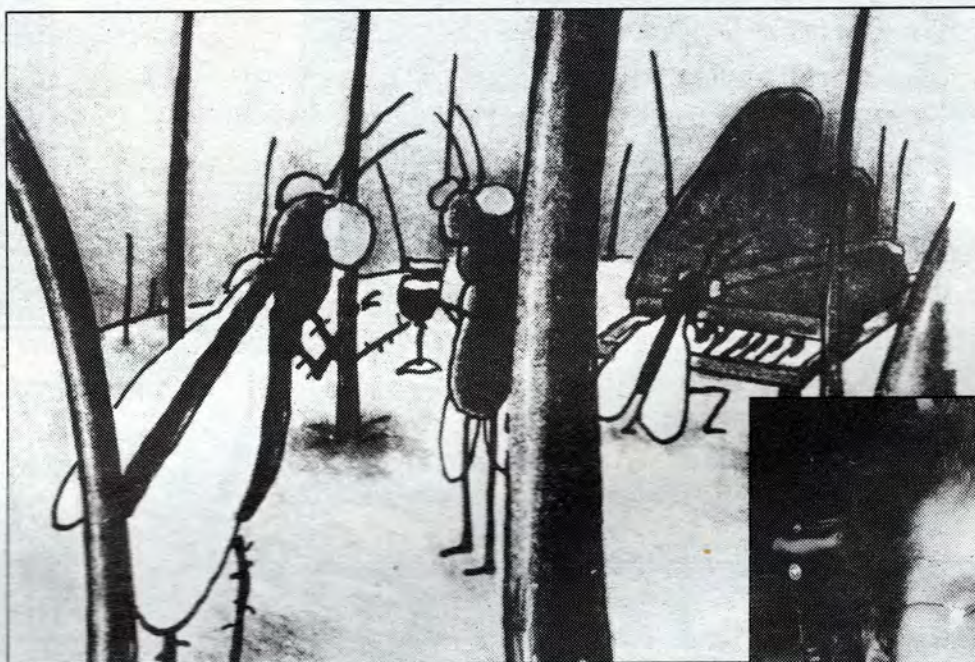
Acteur : Anthony Hopkins (Le silence des agneaux)

Actrice : Susan Sarandon (Thelma & Louise)

Acteur de soutien : Michael Lerner (Barton Fink)

Actrice de soutien : Mercedes Ruehl (Fisher King)

Réalisateur : Oliver Stone (JFK)

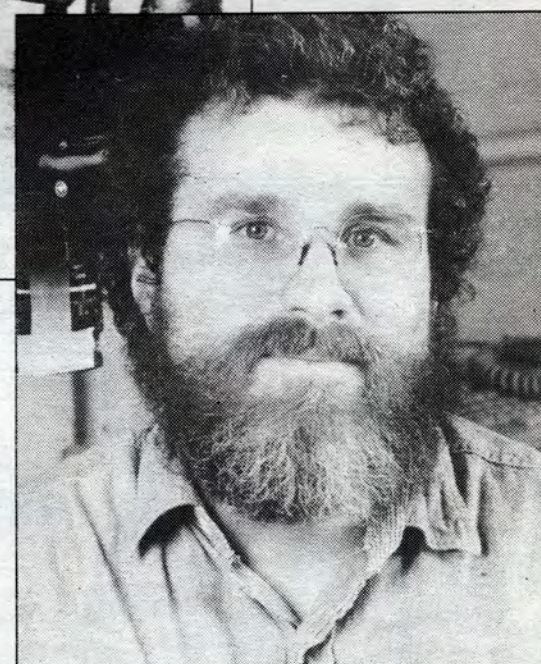


Louise), Laura Dern (Rambling Rose), Jody Foster (Le silence des agneaux), Bette Midler (For the Boys).

Acteur de soutien : Tommy Lee Jones (JFK), Harvey Keitel (Bugsy), Ben Kingsley (Bugsy), Michael Lerner (Barton Fink), Jack Palance (City Slickers).

Actrice de soutien : Diane Ladd (Rambling Rose), Juliette Lewis (Cape Fear), Kate Nelligan (Le prince des marées), Mercedes Ruehl (Fisher King), Jessica Tandy (Fried Green Tomatoes).

Réalisateur : Oliver Stone (JFK), Jonathan Demme (Le silence des agneaux), John Singleton (Boyz'n the Hood),





# JUICE

by Siobhan Barker

Black is Back by popular demand, and filmmakers are hyped to give the public insight into American inner-city life. JUICE is the story of four Harlem youths' coming of age within the framework of their "posse/crew".

Q (Quincy), Bishop, Raheem and Steel have their whole lives ahead of them, but to stay alive, they need respect or, as they call it, "juice". Q, a talented D.J. plans to get beyond the "neighbourhood", but his friends are more concerned with getting on top. When arguments erupt as to methods of acquiring power, Raheem, the father figure, keeps everybody's anger at low tide. The world the four inhabit is a "war zone" and their crew is their lifeline. They all understand how important it is to have friends looking out for them. Togetherness is their only protection and loyalty means everything. When, for example, Raheem gets a gun so the group can rob an old shopkeeper, they all become implicated in the event.

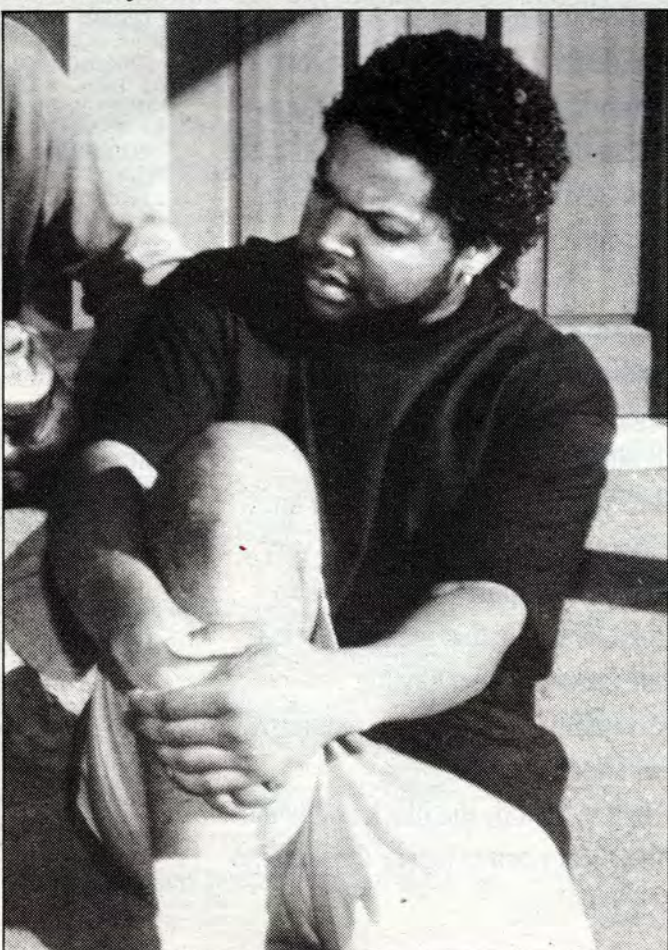
The film follows a line similar to that of the much-acclaimed BOYZ IN THE HOOD, but in this case much of the rationale for the boyz' actions is missing. The audience has to make deductions based on what they already know about American inner-city life. Those who know nothing get little help from first-time director, Ernest Dickerson, or from the story itself. We hop full into scenes of the four being hauled off to school by belligerent parents, only to find out they rarely, if ever, go to school. Cops chase them, rival gangs hassle them on their way to their haven - the pool hall - where, it seems, everyone else who should be in school can also be found. They indulge in petty thievery, but the four are presented as essentially "good" in that they try to steer clear of major downfalls, like going head to head with the police, or for that matter, anyone with a gun.

JUICE stars Jermaine Hopkins (Steel), who appeared in LEAN ON ME, 2Pac (Bishop) of the musical group Digital Underground and newcomers Omar Epps (Q) and Khali Kain (Raheem). Cindy Herron of the group En Vogue plays Q's love interest and the main female role, Yolanda, and rapper Queen Latifah makes a cameo appearance.

Unlike BOYZ IN THE HOOD, which stressed the importance of a father's role in shaping the character and future of a son, the fathers in JUICE are entirely ineffectual. They alternate between being despondent and being domineering, neither of which elicits much respect from their sons. Raheem, himself the father of young boy, apparently intends to continue the legacy. His son's teenage mother appears at the beginning of the film, but thereafter is shown to be of little importance in his life.

The film's only redemption comes at the end with its somewhat trite wind-down, when it addresses the macho bravado evident in the style and morality of inner-city Black males. JUICE leaves its characters and the audience evaluating the exorbitant cost of "juice", or respect as defined by those around you.

This film is a product of recent Hollywood focus on the Black American market. Although the attention is long overdue, the problem remains the same: content has still to be monitored so these new films don't also become image-exploitive or chock full of stereotypes. Black isn't Back. It has always been there. But now the box office is welcoming it forward.



TALONS

## aiguilles

par Alain Côté

Dans une histoire qui frôle parfois la farce tragique, le dernier film du réalisateur espagnol Pedro Aldomovar met en scène un amour passionné qui n'en finit plus entre une mère et sa fille. La mère, Becky del Paramo (Marisa Paredes), chanteuse et actrice célèbre revient à Madrid après un exil de 15 ans passés au Mexique. À son arrivée, elle est accueillie par sa fille Rebecca (Victoria Abril), qui l'a attendue avec grande impatience au cours de toutes ces années. Durant cette longue absence, Rebecca qui a beaucoup souffert de cette séparation a tout fait pour se rapprocher de Becky. En voulant enrayer son sentiment d'abandon, elle a essayé d'imiter sa mère au point de devenir speakerine de télévision, ou encore en épousant en catimini Manuel (Féodor Atkine), l'ex-amant de sa maman. De plus, dans la quête de ce passé nostalgique, Rebecca visite à l'occasion la Villa Rosa, un cabaret un peu clandestin où se produit Femme Letal, un travesti qui a fait de l'imitation de Becky sa spécialité.

Tous les ingrédients de ce cocktail rassemblés par Aldomovar ne tardent pas à devenir un mélange explosif. Le fruit empoisonné de ce triangle infernal est le crime passionnel : exit Manuel, l'ex-amant maintenant devenu aussi par la force des choses ex-mari. Or, dès cet instant, ce qui s'annonçait être une comédie satirique bascule plutôt dans le mélodrame. Les rires font place aux larmes, mais la passion, le désir, ne s'estompent pas pour autant de l'univers du réalisateur de Talons aiguilles. La rivalité entre les deux femmes se fait plus grande encore, jusqu'au moment décisif de la confession spectaculaire de Rebecca où elle s'avoue coupable du meurtre de Manuel devant les caméras de la télévision, en même temps qu'elle déclare son amour toujours sincère envers sa victime. L'enquête que mène l'énigmatique personnage du juge (Miguel Bosé) grâce aux révélations de Femme Letal nous conduira vers un dénouement plutôt surprenant.

Bien qu'inégal, Talons aiguilles demeure un film intéressant et rafraîchissant même, à différents égards. L'audace du réalisateur dans le traitement de son sujet est incontestable même si le soufflé semble parfois lui manquer. La scène finale où est expliqué le pourquoi du titre est un bon exemple de cet essoufflement, ce qui a pour conséquence de nous laisser un peu sur notre appétit. D'un autre côté, la superbe direction artistique, les costumes de Chanel, les décors soignés, on sent que tout a été mis en œuvre visuellement par Aldomovar et son équipe pour imager et nous faire sentir la passion dévorante qui tourmente les principaux personnages du film. (Pensons à l'utilisation du rouge pour Rebecca.) Quant à la splendide musique composée par Ryuchi Sakamoto, elle vient souligner tout en nuance les différents moments forts du film.

Avec Talons aiguilles, Aldomovar a continué à explorer l'univers comico-érotique qui lui est bien particulier, en l'incorporant plus ou moins cette fois-ci au genre du mélodrame. Un film qui plaira certainement aux inconditionnels du réalisateur mais aussi à celles et à ceux qui recherchent les émotions fortes.

Images

Recherche: bénévoles.  
jeunes modèles look ethnique,  
illustrateurs, infographistes, journalistes  
de milieux ethniques,

Envoyez votre C.V.au: 417 RUE ST. PIERRE  
BUREAU 408,  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
H2Y 2M4



Pour placer une  
annonce, composer :  
(514) 845-0880.



## Time, Requiem and Memory

by Daniel Maher



Perhaps because the best audiences for the artist represent a condensation of the individual – the most fertile ground for the interplay of alienation and identification – the best art for the audience can be said to represent a condensation of the artist whom we simultaneously identify with and reject. When such a relationship occurs, the ensuing performance becomes the work and responsibility of those on both sides of the fourth wall – that imaginary divide between artists and audiences. Such was my reaction to a recent photography exhibition by Montreal-based Denyse Gerin-Lajoie at the

### Profil de la vie

Saidye Bronfman Centre. Photography is not considered a «performance art» but it produces many of similar emotions in its audience. Gerin-Lajoie's «Profil de la vie», invites the viewer into the shades and shadows of home and homelife, life and the lifelike, image and imagination, the organized and the naturally ordered, while closing the door on its actual experience. Photography, like performance art, allows us to explore the textures of living, that which we find exciting, repulsive, and all things in between, without having to actually touch it. In this

respect, walking through the gallery or sitting in the auditorium is like being the «boy-in-the-bubble» we are given the images but are forced to imagine the sounds, smells, tastes, and feelings of other lives so that we might claim it as our own. Gerin-Lajoie, a self-taught photographer who believes that many photography students «are taught too much and sense too little about their subjects», likes to work in black and white because it brings her face-to-face with harmony and conflict in life. «Black and white, she says, makes me think, reflect, remember, while colour stirs my emotions in different, more direct,

ways.» The difference is most evident in her description of subject, «I work very slowly, very intentionally, striving to make each composition, not simply take one. When working with black and white, I wait

to be brought to the subject, while in colour the subject comes to me». Her exhibition, a selection of some 30 photographs and cibachromes – prints made from slides – from a collection of over 300 images amassed in the last fifteen years of her long career visually concentrates on «People, objects and places», but really has more to do with emotions. Says Gerin-Lajoie, «I think the images come to me when I have an emotion». Her «Faces of Quebec» series is very much an emotional exposé. These life-size portraits are almost overpowering in intensity and candour. Like her treatment of the interiors of friend's homes, you are again made aware of being intimately involved with the subject while not having earned the right. Of these faces she says, «I have known them all for a long time but for some this is the only photograph I have of them. When I take their picture it is done in an effort to capture everything I know and think I know about them. I have to have a very intimate rapport with them to do this. It's a life that makes art. It's the ensemble, the lifetime experience, that I try to summarize with one photograph.» High lighted by the black and whites, the colour prints pierce through the

room as you move your gaze. Enhanced also by cibachromes archival qualities, the series, like the artist suggests, is an immediate sensual release from the intensity of the last. But again Gerin-Lajoie's eye for the dichotomy between harmony and conflict is evident: the pulsating brilliance of the Easter-purple robes of parading Portuguese priests juxtaposed against the stark white walls of the poverty housing they pass, soothing amber rays of sunlight leading the eye to the bright red blood on a crucifix surrounded by shiny wax figurines. And again in her most recent and original works, the mosaic-like creations of repeated images on the theme of resonance, continuity, death and rebirth. These latter images, part of a project en cours entitled «Time, requiem and memory», reflect the artist's present preoccupation with nature enduring qualities and humankind's problematic recurrence and imposition within and upon them. These photographs, says Gerin-Lajoie, «are used as a canvas for a visual narration of individual and collective destinies», approaching the violence inherent in society and the individual's search for serenity and peace.





## DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

• Une première  
mise en scène •

par Richard Gervais  
Photos : Yves Beaupré

Le Théâtre de Quat'Sous constitue sans doute une des plus prestigieuses troupes montréalaise. Sise sur l'avenue des Pins, la petite salle qui l'abrite rassemble, depuis trente-six ans, un public avide de soirées mémorables. Pour les lectrices et lecteurs d'Images, j'ai eu l'opportunité de

m'entretenir longuement avec Pierre Bernard, directeur artistique du Quat'Sous. Âgé d'à peine trente-trois ans, Monsieur Bernard s'apprête à relever un immense défi : sa toute première mise en scène...

**Richard Gervais :** *Vous vivez actuellement votre quatrième saison avec le Quat'Sous. Pensez-vous y séjourner encore longtemps?*

**Pierre Bernard :** Je ne me suis jamais imposé un plan de carrière comme tel... Je resterai aussi longtemps que la passion et le plaisir me guideront. À chaque année, à deux ou trois reprises, je veux lâcher mais la passion me retient toujours!

**RG :** *Comment devient-on directeur artistique?*

**PB :** Je ne crois pas qu'on dispense de cours à cet effet. J'ai étudié à l'École Nationale de Théâtre une seule année. Par la suite, je suis devenu attaché de presse pour des compagnies de théâtre et des artistes de variétés (Chantal Beaupré, Joe Bocan, Diane Dufresne,...), ainsi que pour des spectacles de théâtres indépendants. Puis, j'ai rempli une tâche semblable au Quat'Sous durant deux ans. Après une pause d'un an, j'ai été embauché pour le même travail à la Compagnie Jean-Duceppe. C'est lors de mon séjour chez Duceppe qu'on m'a approché pour le poste de directeur artistique du Quat'Sous.

**RG :** *Aviez-vous au moins quelque expérience de mises en scène?*

**PB :** Absolument aucune! J'avais dirigé une lecture publique ainsi qu'un show pour Chantal Beaupré mais c'est tout...

**RG :** *Quelles sont les principales fonction d'un directeur artistique de théâtre?*

**PB :** Mon rôle est de choisir les textes et les metteurs en scène. Avec ceux-ci, je sélectionne la plupart du temps les comédiens et concepteurs. En outre, la personnalité du directeur artistique colle une image à la troupe. Ma grande désillusion est l'aspect bureaucratique du métier (gestion administrative, contraintes budgétaires, etc...). Je dois aussi rencontrer des metteurs en scène et des comédiens pour d'éventuels projets au Quat'Sous, en

plus de lire en entier toutes les pièces qui nous sont soumises par des auteurs (connus ou non).

**RG :** *Vous aimez donner l'occasion à des metteurs en scène débutants de se faire valoir chez vous, il me semble.*

**PB :** En effet, j'aime bien qu'à chaque saison, un nouveau venu dans le domaine tente sa chance dans notre salle. Il y eut Françoise Faucher, puis Louis Fortier et Denys Arcand. Ce printemps, c'est au tour de... Pierre Bernard!!!

**RG :** *Chaque compagnie théâtrale se doit d'adopter un style bien à elle. Comment le Quat'Sous se différencie-t-il des autres?*

**PB :** Par son côté hétéroclite. À l'intérieur de la même saison, on retrouve aussi bien une pièce très conventionnelle qu'une autre d'approche plus difficile. Nous nous laissons aller par la passion et l'instinct dans nos choix. Je n'ai pas envie de remplir la salle à tout prix. Ayant le goût du théâtre depuis l'âge de huit ans, je me considère privilégié d'en faire mon gagne-pain. Je ne suis pas là pour monter des chefs-d'œuvre; je préfère être animé par quelque chose qui me parle. Notre salle ne contient que 160 places mais je veux tout de même rejoindre le plus large public possible. Je veux parler à l'humanité, ceci dit sans prétention.

**RG :** *Pierre Bernard va-t-il régulièrement dans les grandes capitales du théâtre (Londres, New York, Paris) pour «magasiner» des pièces?*

**PB :** Je suis très curieux de ce qui se fait ici et ailleurs. Cependant, je ne pars jamais avec l'idée de rapporter obligatoirement un spectacle dans mes bagages. Le budget du Quat'Sous ne me permet pas de partir fréquemment mais j'apprécie qu'un show théâtral me provoque, quelle que soit sa provenance...

**RG :** *Comment se porte le théâtre québécois, selon vous?*

**PB :** Difficile à dire. Je trouve qu'on fait de plus en plus le même type de théâtre : joli, parfait, bien cadré, propre. On manque de successeurs. Heureusement, il y a des exceptions! Ainsi, ma soirée favorite de la saison 1990-1991 fut «Durocher, milliardaire» de Robert Gravel qui a vraiment jeté les conventions par terre! D'abord, par un prix d'admission dérisoire (10\$), et en faisant boire aux comédiens du véritable alcool sur scène! Une telle prouesse ramène le plaisir à l'état pur!



**RG :** *Que pensez-vous du théâtre à l'échelle mondiale?*

**PB :** La forme prend de plus en plus d'importance. On se contente de confirmer ce qui est déjà consacré. Encore le marketing qui prime! On se dit: «Ça ne marchera pas!» Autre exemple du Quat'Sous : le premier show présenté après mon arrivée, «Elvire Juvet 40», a révélé Sylvie Drapeau. Nous nous étions laissés guider par la foi. Je me demande d'ailleurs où la foi se situe par rapport à l'art. Je veux encore croire, retrouver l'essence du premier désir. (Il hausse le ton.) L'art ne devrait pas être de la consommation mais plutôt une façon de faire évoluer les sociétés. On doit laisser aux artistes la possibilité d'être des visionnaires. De là, l'importance d'aller applaudir les jeunes créateurs qui sortent des écoles...

**RG :** *Vous parliez tantôt de vos moyens financiers réduits. À votre avis, les gouvernements font-ils le maximum pour aider les organismes culturels?*

**PB :** (Il réfléchit, puis exhale une longue bouffée de cigarette.) L'art et la culture n'intéressent pas les gouvernements. Bizarrement, ils ne se gênent pas pour retenir les services d'artistes afin d'appuyer leurs discours... À proprement parler, il n'existe aucune politique culturelle; c'est effarant! Si les spectacles voient le jour, le mérite en revient uniquement aux artisans qui vont jusqu'au bout de leur passion...

**RG :** *D'ici quelques semaines, on présentera au Quat'Sous une pièce qui marquera vos débuts de metteur en scène. Quel texte avez-vous choisi?*

**PB :** Ça s'intitule «Traces d'Étoiles» et l'auteure s'appelle Cindy Lou Johnson, une Américaine. Il s'agit d'une pièce à deux personnages qu'interpréteront Sylvie Drapeau et Luc Picard. L'action se situe en Alaska où le héros Henry Harry vit en réclusion depuis un an dans une cabane. Un soir, on frappe à sa porte. Une jeune femme complètement frigorifiée lui demande l'hospitalité. Elle entre, commence à parler et s'évanouit pour

**CIDIHCA**

Le Centre International de Documentation  
et d'Information Haïtienne Caraïbienne  
et Afro-Canadienne  
359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9,  
845-0380 • FAX : 845-6218





suite de la page 25

dormir deux jours! On apprend plus tard qu'elle arrive en droite ligne de l'Arizona et vient de parcourir 3 000 milles en voiture, sans vraiment s'en être rendue compte. Ces deux êtres, à l'approche de la trentaine, ne veulent plus vivre en société; ils ont l'impression de ne plus avoir de sol sous les pieds. En fait, ils partagent un mal de vivre que le spectateur découvrira au fur et à mesure de l'intrigue. Ça ressemble davantage à un conte qu'à du théâtre traditionnel. L'auteure fait fi de la vraisemblance à maintes occasions.

**RG :** *Votre mise en scène sera-t-elle plutôt discrète ou élaborée?*

**PB :** Le décor ne permettra pas beaucoup de mouvements aux comédiens. Je n'entends pas créer du spectaculaire; je préfère laisser toute la place au texte et aux acteurs.

**RG :** *Pourquoi avoir choisi Sylvie drapeau et Luc Picard pour cette pièce à deux?*

**PB :** J'avais lu «Traces d'étoiles» pour la première fois, il y a deux ans. Le sujet m'avait attiré. L'an dernier, je l'ai relue et j'ai vite senti que Sylvie y serait parfaite. Quant à Luc, il fait partie du comité de lecture du Quat'Sous et aimait beaucoup la pièce. Lorsque je lui ai offert de l'interpréter, il était très heureux. Il avait l'habitude de jouer à notre théâtre deux fois par saison depuis quelques années. Comme il n'était pas encore monté sur la scène du Quat'Sous en 1991-1992, il ne s'est pas fait trop prier...

Ainsi s'est terminée cette agréable rencontre avec un homme habité tout entier par la passion des planches. Chose certaine, il a piqué ma curiosité et je m'en voudrais de manquer son baptême de mise en scène...

Traces d'étoiles de Cindy Lou Johnson sera présentée au Théâtre de Quat'Sous, du 16 mars au 11 avril 1992.

**Réservations : 845-7277**



### Comédiens(nes) & Humoristes (amateurs)

FRAP-TEK Inc. cinéma & communication est une jeune entreprise qui se spécialise dans la PRODUCTION INTÉGRÉE, à caractère ethnique. Notre compagnie travaille actuellement au développement d'émission-pilotes, commerciaux pour la télévision. C'est dans cette optique que nous sollicitons les services de comédiens(nes), danseurs(seuses), animateurs(trices) et humoristes, etc. ...

#### EXIGENCES PARTICULIÈRES

- Avoir du talent artistique, et un intérêt pour la télévision.
- Bilinguisme un atout.

Toute combinaison de formation et d'expérience jugée pertinente sera considérée. L'entreprise peut aussi assurer la formation d'un candidat(e), si elle juge que ce dernier a un certain potentiel.

Les personnes intéressées sont priées d'acheminer leur curriculum vitae avec une photographie récente.

**FRAP-TEK, cinéma et communications**  
8021, Blaise-Pascal, Montréal, Qc, H1E 3X7  
(514) 648-9990

**Images**

Tel: (514) 845-6218  
Fax: (514) 845-0631

### Recherche représentants de vente d'espaces publicitaires

Envoyez votre C.V.au: 417 RUE ST. PIERRE  
BUREAU 408,  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
H2Y 2M4



# How the Human Body is a Tree

by Odette LeBlanc



Photo : Manuel Salazar

Magdalena Campos Pons is an artist from Cuba temporarily residing in Alberta as the recipient of a fellowship to work at the Banff Center for the Arts. Despite her youth and the relative state of insularity in which she lives, her work has been exhibited widely, including recently in Montreal.

Physical and social identity connect Campos' most recent exhibition, *CUOMO EL CUERPO DEL HOMBRE ES UN ARBOL* (how the human body is a tree), to her previous work. This identity is the centre of her research on the mystique and power of the female body. Her work is a mixture of African mythical figures and symbols superimposed on contemporary experience. She asserts female experience without reducing it to a simplistic physical nature. *CUOMO EL CUERPO DEL HOMBRE ES UN ARBOL* presents Western/African ideas of femininity in terms of their anatomical, political and sentimental idiosyncrasies.

The work entitled *UMBILICAL CORD* depicts photographic images of women. The images are connected by a wire, piercing the arms of each woman, as in a blood transfusion. The overall organization of the elements suggests a genealogical tree. In fact, it depicts the maternal ancestry of the artist. As in a family tree, the oldest is at the top with her descendants fanning out below in the form of a pyramid. The ensemble is a monument, an homage to women's devotion to others and each other.

*BIRTH CERTIFICATE* is composed of images of magnified finger prints. An association is made with the contemporary use of this technique for identification and/or repression. The artist has incorporated a text within the

work, as if to defy the sinister association. She writes: "Even if my hands are clenching mud, my finger prints are my own. Let me be myself. Let me search alone." The common understanding of the symbol is reversed and, in effect, turned against itself. What is usually seen as a tool of authoritarian power becomes a vehicle for assertion and individual difference.

A large installation work incorporates historical images of African art. In the foreground are suspended figures, resembling both trees and human bodies. The figures are divided into two groups, male and female. Separating the two groups, on the wall behind, is a cross on which two wooden figures lean - one white, one black. On the cross is written: History/Memory, Pain/Pleasure. In this work, gender and race are addressed on the same dichotomous ground as politics and religion.

Campos' work often makes a distinction between her personal concerns and those related to her country. Although the Cuban government claims equality among ethnic groups, Campos feels Cuban Blacks suffer more than their compatriots, and she sees this as part of a universal experience for Blacks. At the opening of her exhibition in Montreal, she printed the following words on the back of her neck: "When my pain disappears, I do not want to forget that another person might be starting to suffer."



Photo : Manuel Salazar

## LOOKING FOR THE RIGHT CAREER CHOICE?



## BECOME AN SPCUM POLICE OFFICER

Thriving on challenge and action, you were cut out to be a leader and have been looking for a way to make a difference in our society. The Montreal Urban Community police force may hold the key to your future.

### A diversity of enriching career experiences

With the increasingly cosmopolitan profile of the city's population, the role of the police force has become multifaceted, demanding that an officer sometimes act as mediator and other times provide community services. Solidarity and camaraderie are also embraced as vital elements in the daily routine of every member of the force. A career with the SPCUM opens the door to nearly 140 possibilities, ranging from street patrol to various specialized squads including crime prevention, identification and vice. The SPCUM is in search of energetic men and women from all ethnic backgrounds to join its ranks.

### Advantages

You will benefit from an array of advantages, highlighted by job security, opportunities for interesting career advancement and training incentives. We also offer an attractive remuneration that will be periodically reviewed, as well as worthwhile insurance and retirement savings plans.

### Qualifications

You must be between the ages of 18 plus six months and 35, be a Canadian citizen with no criminal record and have a solid command of French complemented by a working knowledge of English. A class 5 driver's licence is also essential. Furthermore, you must hold one of the following: a DEC in police technology, a three-year DEC in another technical discipline, a two-year DEC along with thirty university credits, or a bachelor's degree.

Only those recruits who qualify at all stages of our selection process will be chosen. This is our guarantee that the SPCUM will continue to uphold its standards of excellence.

### The SPCUM needs you because the public needs you!

Don't delay. Call (514) 280-3210 or send your application to:  
SPCUM, Recruitment Office,  
750 Bonsecours Street,  
Suite 466, Montreal,  
Quebec H2Y 3C7.

COMMUNAUTÉ  
URBAINE  
DE MONTRÉAL



The SPCUM subscribes to employment equity.



LISA ANELLA  
SPA EN VILLE

- Traitement Facial
- Traitement raffermissant
- Réflexologie
- Massage corporel
- Traitement de l'acné
- Peeling corporel
- Bain d'algue
- E.M.S

5674 Monkland, Mtl, Qc Tél : (514) 484-9067



## DOMO design

3855 St-Denis Montréal, Qc 281-9292

VOUS OFFRE  
DES

**Sofa-lits  
&  
Matelas à l'orientale  
&  
Accessoires**

**Légers - confortables  
pratiques - économiques**

**Pourquoi acheter un sofa-lit lourd  
et inconfortable tant assis que couché.**

**Nous vous offrons  
un matelas pleine épaisseur  
monté sur un cadre ultra léger,  
le tout  
à un prix inférieur  
à celui d'un sofa-lit traditionnel.**

**psst! -10% avec cette pub ...**

## Lettre imaginaire à la femme de mon amant

UN RECUEIL DE NOUVELLES  
DE LORI SAINT-MARTIN  
ÉDITIONS L'HEXAGONE

LA FEMME DANS TOUS  
SES ÉTATS

par Nouri Lajmi

Elle est docile, consentante, amoureuse; elle est cynique, désabusée ou indifférente, ou plutôt elle est tout cela à la fois, cette femme aux multiples visages que Lori Saint-Martin nous présente dans un recueil de nouvelles intitulé «Lettre imaginaire à la femme de mon amant» et qui dégage par le flux pressé des mots et des situations, un plaisir inégalable. Sous la plume alerte et presque nerveuse de Lori Saint-Martin, qui par ailleurs s'intéresse de très près à toutes les questions touchant le féminisme, la femme apparaît au fil des mots qui la racontent, tellement vraie, tellement réelle qu'on croit la voir, la sentir dans toutes ses émotions et sa jubilation continue.

Tant il est vrai que les mots, haletants, poignants font mouche à tous les coups. Dans les dix-huit nouvelles que contient le recueil de Lori Saint-Martin, obnubilé par les méandres de la vie amoureuse et la fragilité de la vie de couple qui apparaît dans toute sa nudité, le lecteur que je suis finit par perdre son latin. Toutes ces femmes, héroïnes malgré elles, malgré tant de situations pas, toujours orthodoxes, tour à tour trompées ou aimées en cachette, compréhensives ou tout simplement indulgentes, savent aller jusqu'au bout de leur souffrance et enterrer leur chagrin. Elles sont capables de partir, de claquer la porte sans même laisser un mot d'adieu mais en gardant au fond d'elles-mêmes cette fierté, et cet orgueil qui les sauvent au dernier moment. Sauf à se laisser aller à boire la coupe de la défaite dans une tasse bordée d'or et au fond de laquelle gît une rose noire, une femme tire sa force de sa

capacité d'encaisser les coups et des faiblesses mêmes de ses partenaires masculins.

Lori Saint-Martin a réussi dans ces portraits de femmes plus vrais que nature, saisis à la volée, comme autant d'instantanés de la vie quotidienne, à briser bien des mythes longtemps collés à la vie de couple. Les hommes ne doivent pas se sentir trop fiers en sachant que les meneurs de jeu — ce qu'ils croient être — ne sont souvent que les pions. La femme de Lori Saint-Martin a l'œil sur tout. «Elle vous voit sans se retourner, occupée à repasser une chemise ou à baigner le bébé (...) Dans l'obscurité du lit, elle saisit la moindre grimace, mesure l'odeur de votre peur, les plis qui se creusent autour de vos yeux...» Et allongée à côté de son mari, anéantie dans le sommeil, elle rumine cette pensée qui lui est plus douce que les rêves : «Elle vit bien cette certitude de lui survivre.» Rolland Barthes disait en parlant du plaisir du texte : «Le livre fait le sens, le sens fait la vie.»

## Critical fictions, Philomena Mariani,

ed. Bay Press

by Peter Dubé

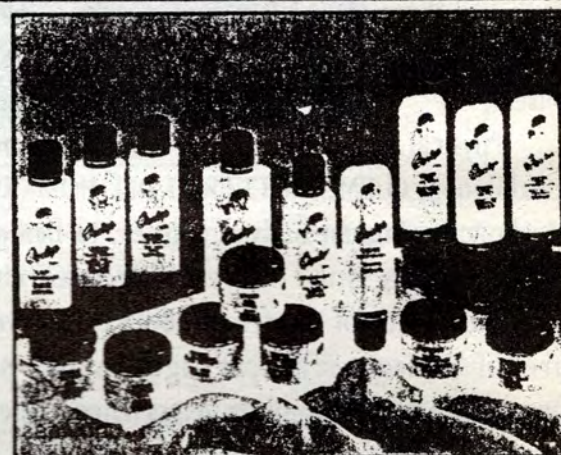
This intriguing collection of essays is subtitled «The Politics of Imaginative Writing», and that gives you a very good idea of what is to be found between the covers. It may seem a strange notion to some readers to make the connection between the imagination, politics and writing, particularly to those who subscribe to the view that writing, and all art, should reflect the real world. Another stab at the tired old notion of «realism», of art imitating life as it were. But, friends, the great thing about the imagination is that though it can certainly show us things as they are, it can also show them as they could be.

Critical Fictions brings together some of the very biggest names in contemporary writing. People like Angela Carter, bell hooks, James Baldwin, Margaret Atwood and Bharati Mukherjee are given an open forum to investigate their political role as writer, and they don't waste the opportunity. The writers talk directly and pointedly about their experiences as people of colour, women, lesbians and gays and about the relationships between those experiences and their literary visions. They talk about being censored, and the equally problematical situation of Western, first-world writers who don't get censored, because their work doesn't have that kind of direct effect, and doesn't need to be taken so seriously.

Some of the pieces in the anthology are particularly memorable. Atwood's elegantly stated musing on the female body manages to hover on just the right side of the polemical and packs a punch. Her insightful satire on the commodification of woman's anatomies lingers with the reader long after the book is closed. Baldwin's «Notes of a Native Son», though available in other editions, remains as relevant as it did when it was first published in 1955 and provides an important historical context against which to view some of the current arguments in Black politics. Gary Indiana's piece, «Identity Check» focuses on what may prove to be the most important division in contemporary gay liberation thinking, that between gay men who view their liberation in terms of assimilation into the «mainstream» and those whose position is more radical, stressing the value of cultural difference.

Of course, all of these writers address the same issues in their fictional or poetic work. The value of this particular collection lies in its clarity of argument, the decisive articulation of the writers' stances. None of these essays is as prone to multiple readings as the average short story, let's say. And, best of all, you may love a favourite writer all the more when you know she shares your politics.

## OXALIS LA BEAUTÉ AU NATUREL



Une gamme complète de produits de soins vient de voir le jour. L'originalité de cette gamme est qu'elle est à base de plantes, de produits naturels et qu'elle est totalement complète : en partant du lait démaquillant, lotion pour les yeux, (démaquillant hypoallergénique, ne piquant pas les yeux et respectant la fragilité du contour des yeux). Une lotion tonique peaux sèches et normales. Une lotion tonique peaux grasses, lait corporel, crème amincissante, crème pour les mains, crème jambes lourdes, crème gommage doux, crème de traitement peaux sèches, peaux grasses, crèmes anti-rides, masque de beauté à l'argile brune.

Tous ces produits de soins sont riches en oligo-éléments, huile de maïs, huile de vison, extraits de tilleuls à effets calmants. Le grand succès d'Oxalis, c'est que l'on peut tout traiter, tout soigner, des pieds, en passant par les jambes, les seins, au visage et aux mains, donc synonyme de sérieux et de qualité.

DISTRIBUÉ PAR ED MARKETING  
Tél.: 514 324-1662  
Fax: 514 329-5428





Illustration : Marié Denise Douyon

## LIRE VITE

# LIRE VITE LIRE VITE

### PERSPECTIVES DE LA T.V. PUBLIQUE

par Nouri Lafmi

La télévision publique est-elle en perte de vitesse? Jusqu'au début des années 80, en tout cas, la télévision publique faisait, dans la plupart des pays occidentaux, la pluie et le beau temps. Or depuis quelques années, le paysage audiovisuel a pratiquement changé : une plus grande concentration entre les mains des privés, et un désengagement progressif de l'État.

C'est pourquoi, l'Alliance francophone pour la radio-télévision publique, a-t-elle décidé d'organiser les 8, 9 et 10 mai 1992, à l'Université du Québec à Montréal, un colloque sur l'avenir de la télévision publique sous le titre : «An 2 000. Quelle télévision publique.»

Les enjeux sont très importants et le colloque sera, sans doute, l'occasion pour faire le point sur la situation de la télévision publique, et d'amorcer le processus d'une réflexion globale. C'est là le nouveau défi culturel et démocratique que la télévision publique se doit de relever. Si elle veut assurer sa pérennité et sa raison d'être.

### AU PAYS DE BOUKI ET TI-MALICE : MOSAÏQUE CULTURELLE HAÏTIENNE

par Dominique Ollivier

Le projet commence lorsque Yves Chartrand, conseiller en emploi et animateur socio-culturel entre en contact, presque par accident avec des membres de la diaspora haïtienne. Femmes, jeunes, adolescents, ils sont confrontés à des réalités et des dilemmes qui semblent parfois difficiles pour un Québécois de souche de concevoir.

C'est pour Yves Chartrand, le début d'une longue quête à la recherche de l'identité des Néo-Québécois d'origine haïtienne. Ses découvertes, il nous les fait partager à travers huit émissions diffusées hebdomadairement sur les ondes de divers postes de radios et aussi disponibles sur cassettes.

Animateurs sociaux, professionnels, gens de la rue, adolescents, tous se mettent de concert pour l'aider à mieux faire connaître une des communautés les plus visibles de Montréal qui, bien que vivant à l'étranger, demeure profondément ancrée à la terre natale, et ne semble jamais pouvoir complètement assumer son intégration. En sera-t-il de même pour les générations à venir? La réponse à cette question et beaucoup d'autres vous attend à travers Mosaïque Haïtienne.

## La littérature de l'oreille

Le Québec compte près de 900 000 analphabètes, ce sont des individus pour qui lire et écrire est une situation conflictuelle et humiliante. Parce que la réalité socio-économique et culturelle de ces adultes est différente de celle des enfants d'âge pré-scolaire, il devient impérieux de définir du matériel pédagogique qui leur est destiné et répond à leurs besoins spécifiques.

C'est là le défi que s'est engagé à relever la littérature de l'oreille avec leur collection ciblée pour un public adulte en apprentissage de lecture : la collection Lecture Simple et Facile. Seule maison québécoise spécialisée dans l'édition sonore, elle écrit et diffuse depuis plus de quatre ans du matériel élaboré à partir d'éléments littéraires, musicaux, graphistes et narratifs.

# VUES D'AFRIQUE

présente

**Les 8èmes Journées du cinéma  
africain et créole**

**du 6 au 13 avril 1992**

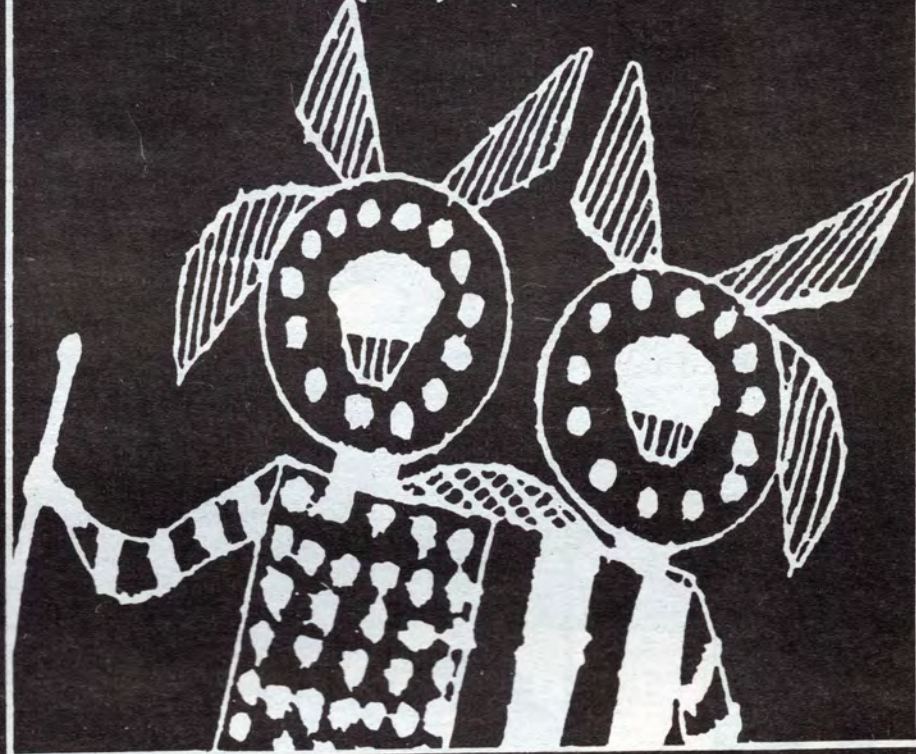
cinéma - télévision  
musique - spectacles  
expositions - colloques  
gastronomie

**Cinémathèque québécoise  
Cinéma ONF Complexe Guy-Favreau  
Cinéma Festival (Élysée)**

Pré-vente pour toutes les salles à la  
Cinémathèque québécoise  
à partir du 30 mars.

**Tél.: (514) 284-3322**

**Fax: (514) 845-0631**



**MEMBRE DU CLUB  
★ DU 100%★**

*Votre agent*  
**andré jr. laurent**

**Bur: 374-9250  
389-9818**



## SPÉCIAL DÉCORATION

### LE GÉNIE DES PETITS ESPACES

photos: Luis Abella



Les Européens et les Asiatiques ont introduit en Amérique les meubles en kit et transformables. Dans le pays moderne qu'est devenu le Canada, les gens cherchent de plus en plus à maximiser l'utilité du décor.

Chez Domo Design, par exemple, on se spécialise en matelas orientaux (voir photo). «Les gens sont fatigués des sofa-lits traditionnels, ils veulent des meubles qui sont beaux, fonctionnels, esthétiques et qui se transforment bien.» Plus qu'un lit d'appoint, Domo vous propose des meubles qui personnalisent votre décor dans une variété de formes, de couleurs et de tissus bien au goût des familles modernes et à des prix qui peuvent entrer dans leur budget. Des modèles économiques aux designs futurs, de tout pour tous les goûts. Un endroit à découvrir, d'autant plus qu'en mars, une réduction de 30% est offerte sur plusieurs modèles de démonstration.

Décor Buzz sur Mont-Royal insiste sur le service. Cette toute petite surface regroupe une sélection intéressante d'objets indispensables à la décoration. Des lampes amusantes, des horloges de toutes formes, les indispensables étagères en coin, les tables de télévision et étagères, le tout à prix plus qu'abordable. Grâce à sa longue expérience dans le métier, Lyne Lapointe peut vous recommander un agencement qui rendra votre intérieur douillet. Ce qu'elle ne tient pas en magasin, elle peut vous le commander grâce à une sélection de catalogues qui fait que la marchandise va directement de l'entrepôt à votre intérieur. «Un bon client est un client heureux et satisfait» dit-elle. Une maxime plutôt agréable en temps de récession.

**DÉCORS BUZZ...**



**1224 MT-ROYAL E.  
MONTREAL PQ.  
525-0270**

### DECORATING IDEAS

They say that different colours provide different energies because they reflect light at different frequencies. Make your rooms feel mellow or intense by painting it the colour you need. Paints mixed to specifications at all Canadian Tire locations or perhaps at your local hardware store.

If you're handy with a needle and thread, shred up those old clothes you wouldn't even give away and stuff them into fabric pockets you make yourself for fun and original cushions, large or small, that can completely change the look of a room. Fabric at BouClair, 2110 Ste Catherine W. Prices vary.

Wicker wonderful – at Warshaw's. Everything from bread baskets to wicker trash pails. And cheap! Put them in the bedroom, the bathroom, the kitchen, on walls, in cupboards. Warshaw's 3863 St-Laurent Blvd.

Garage sales give up the best wall hangings – from tapestries, to old photographs, to original paintings, to copies of the masters. Take the time to check them out. Information in the classified section of your newspaper. But don't rush, they don't really get started until the weather gets just a tad warmer. For that funny little wall clock or lamp at prices that won't make you gasp – visit Structube, 2081 Ste Catherine W. and other locations.





### Pour une touche de classe

Lorsque Marie et Céline ont décidé d'ouvrir la boutique Chez Marie Céline cadeaux et décoration, elles entendaient par décoration cette petite touche qui rend votre intérieur parfait. Vases, fleurs, bibelots, nappes et objets divers, mille petits riens qui font chaud au cœur. Située sur la rue Monkland, cette petite boutique est à mettre à votre agenda pour peaufiner votre décor.



### De la personnalité : la clé du succès

Dans notre dernier numéro, nous vous invitons à découvrir la rue Fleury. Et bien, nous avons suivi notre propre conseil et nous avons découvert, entre autres, deux services vraiment intéressants. Il s'agit de L.M. Design, une petite boutique spécialisée dans le décor à prix abordable. La chaleur des propriétaires n'a d'égal que leur bon goût et leur vaste sélection d'articles originaux et entièrement conçus par eux. Des lampes personnalisées aux paravents et tables lumineuses (voir photo), ils s'y entendent pour rehausser un décor. Articles multiples, sonnettes, appui-livres, tableaux en soie, rien ne manque. Ils offrent aussi le service de décorateurs à domicile pour ceux qui ont l'imagination peu fertile, et oui, vous pouvez vous le permettre. Même en temps de récession.

Une autre bonne adresse de la rue Fleury est la boutique Décoration, conseil aménagement. Entourée d'une série de professionnels, couturier, rembourreur, drapier, tapis, tapisserie, bref tout ce dont vous avez besoin pour redonner éclat à votre petit chez-vous. Bien entendu, ces spécialistes se déplaceront si vous le désirez ou encore vous pouvez passer au magasin. Que vous cherchiez les draps qui pourront s'assortir à vos rideaux, ou que vous cherchiez à tout redécorer pour un nouveau-né, ou un nouveau look, il n'y a rien de banal dans ce magasin où savoir-faire côtoie le bon goût.



### Les bonnes adresses Déco-Rénovation

Chez Marie Céline  
5686B, Monkland  
481-3301

Décor Buzz  
1244, rue Mont-Royal est  
525-0207

Domo Design  
3855 rue St. Denis  
382-7113

L.M. Design  
1410A, rue Fleury Est  
382-7113

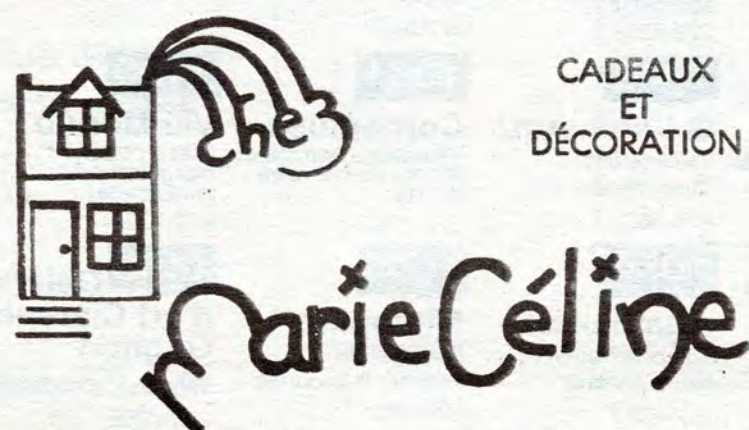
Décoration, conseil aménagement  
1390, rue Fleury Est  
385-6631

### L.M. Design Tél.: 382-7113

- Panneaux coulissants pour fenêtres et divisions
- Rotin, couleur à votre choix
- Éclairages
- Cadeaux



1410A, rue Fleury est, Montréal, H2C 1R8



5686 B Monkland, Montréal H4A 1E4 - Tél. 481-3301

décoration  
conseil  
aménagement  
ltée

- Service de décoration
- Papier-peints
- Habillage de fenêtres
- Literie
- Literie nouveau-né
- Duvets
- Tissus
- Carpettes
- Tableaux



1390 Fleury est  
Montréal H2C 1R5

Tél.: 385-6631



# La rue LAURIER

## L'Artère Bon chic Bon genre

par Pierre-Jean Peters

Située entre l'Avenue Côte Ste-Catherine et la rue St-Urbain, l'artère commerciale de la rue Laurier Ouest m'a beaucoup séduit. Cette rue, ou peut-être devrais-je dire ce quartier, affiche dans son ensemble une allure et une différence qui en font un endroit à découvrir et à redécouvrir. En effet, on y trouve une vaste variété de commerces à proximité les uns des autres, de belles boutiques, de très bons restaurants, des vieilles épiceries juives, des pâtisseries

chocolatiers, des grandes ou petites librairies, des charcuteries traiteurs et j'en passe... Toutes ces vitrines qui sont, pour certaines, d'inspirations typiquement françaises, donnent à la rue Laurier Ouest un cachet particulier. Je dirais même que le type d'articles ou de produits que l'on peut acheter, donne à penser que nous sommes sur un trottoir européen. Les produits importés dans les vitrines ou sur les étalages, sont d'une qualité qui fait la réputation commerciale de cette rue, depuis déjà longtemps.

L'accueil fait au client est aussi important que ce qui est à vendre, et sur la rue Laurier, on traite le client avec déférence et amabilité, clientèle fidèle oblige. La rue Laurier Ouest, qui prend sa source à Outremont pour ensuite partir vers l'est, ne se plaint pas trop de la récession car le pouvoir d'achat de ses habitants permet aux commerçants d'envisager l'avenir quand même sereinement. Il est évident que cette artère quelque peu bourgeoise n'aurait pu perdurer dans un quartier où la classe sociale serait défavorisée. Devrait-on

penser, alors, que cette rue est inaccessible financièrement? Pas du tout. Si vous pensez vous ruiner en partant magasiner, n'y pensez même pas. Si l'on est peut-être surpris dans certains magasins de voir que les prix sont plus chers qu'ailleurs, on a largement l'occasion de trouver des cadeaux à des prix abordables et de faire son marché en étant un peu économe. J'ai remarqué qu'une population de plus en plus nombreuse, venue d'autres quartiers de Montréal, comme le Plateau Mont-Royal, commence à se familiariser avec

cette rue et ses commerces. On vient parfois pour acheter un produit, chercher une ambiance, retrouver quelque part une sensation familière que l'on ne trouve pas ailleurs. C'est tout cela qui fait le charme de cette rue, lumineuse et clinquante, qui vous pousse aussi, sans avoir envie d'acheter, à découvrir ses galeries d'art; pour admirer les tableaux ou les sculptures. Alors surtout ne vous privez pas pour aller flâner sur ses trottoirs, car si vous avez du goût (il n'est pas nécessaire d'être des fidèles habitués), la rue Laurier Ouest est faite pour vous.





**Tifs et rucs**  
Fashion lips



## Sous les rayons ardents du soleil plastique



par Darline Clervaux

Encore une fois la saison chaude arrive à grands pas. Avec le printemps, revient l'envie d'une nouvelle personnalité, de nouveaux vêtements, une nouvelle coupe de cheveux, des sorties, des vacances, et bien sûr l'envie d'un teint rayonnant légèrement ou très "bronzé". Mais de nos jours avec la pollution, l'état dans lequel se trouve la couche d'ozone et les risques de cancer reliés à ces facteurs, qui a envie de s'exposer au soleil? Une alternative valable: les salons de bronzages. Combien de préjugés sont véhiculés à l'endroit de ces salons qui en réalité, représentent une toute autre façon d'acquiescer ce teint santé sans risque de cancer, par l'entremise des rayons Ultra-Violet de type A et de type B, transmis par un lit solaire.

Mais attention, un salon de bronzage doit-être propre, accueillant et dirigé par une personne ressource d'expérience, qui analyse et suit ses clients méticuleusement, et qui selon leur type de peaux, peut prescrire le nombre de minutes et les rayons appropriés.

Certaines personnes au teint chaud fréquentent régulièrement les salons de bronzages pour en tirer certaines vitamines, principalement la vitamine D, ce qui permet d'obtenir une allure plus saine et plus rayonnante. Les lits solaires sont aussi d'excellent anti-stress, ils sont prescrits par plusieurs médecins pour traiter l'eczéma, la psoriasis, l'acnée, la dépression, etc.

Pour plus d'informations sur les bienfaits du bronzage artificiel, consulter le centre de bronzage le plus près de chez vous. Si vous êtes à l'affût de la santé, et que vous voulez en savoir plus sur la relaxation et les nouvelles teintes de peaux, consultez Mme. Guertin, spécialiste depuis plus de dix ans et opératrice du RX-Soleil sis sur la rue St-Denis à Montréal au (514) 289-9487.

**RX  
SOLEIL**

SALON DE BRONZAGE PROFESSIONNEL

*propose l'abonnement détente de 200 minutes régulier à \$44,95 taxes incluses.*

2119 rue St-Denis, Montréal, Qc. Téléphone: 289-9487



- Produits de beauté
- Artisanat de luxe

125 LAURIER OUEST  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
H2T 2N6

(514) 277-3266

jean-jacques  
**fauchois**

*fauchois*

Odette et  
Jean-Jacques Fauchois

844-6576

4008. rue St-Denis. MONTRÉAL. (Québec) H2W 2M2

Galerie . Boutique

**FABUL**

3933, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2W 2M4

(514) 844.3747

**A  
F  
R  
I  
C  
A  
I  
N**



**art  
bijoux  
cadeaux**

**Giraffe**  
3997, St-Denis  
499-8436

## DÉCOUVREZ LA PROMENADE FLEURY

### -BAGAGERIE YUL INC.

Valises et accessoires  
de voyage  
1011 fleury est  
(514) 385-6788

### -KOURY

Mode pour homme  
1211 Fleury est  
(514) 381-1554

### -BABS

Vêtements, mode et  
accessoires  
1422 a Fleury est  
(514) 385-5188

### -LINGERIE DES PETITS ENR.

Vêtements pour enfant  
de 0 à 18 ans  
1406 Fleury est  
(514) 387-1311

### -FAISCEAU LUMINAIRE

Spécialité halogène  
1432 Fleury est  
(514) 385-1237

### -AMPHASE

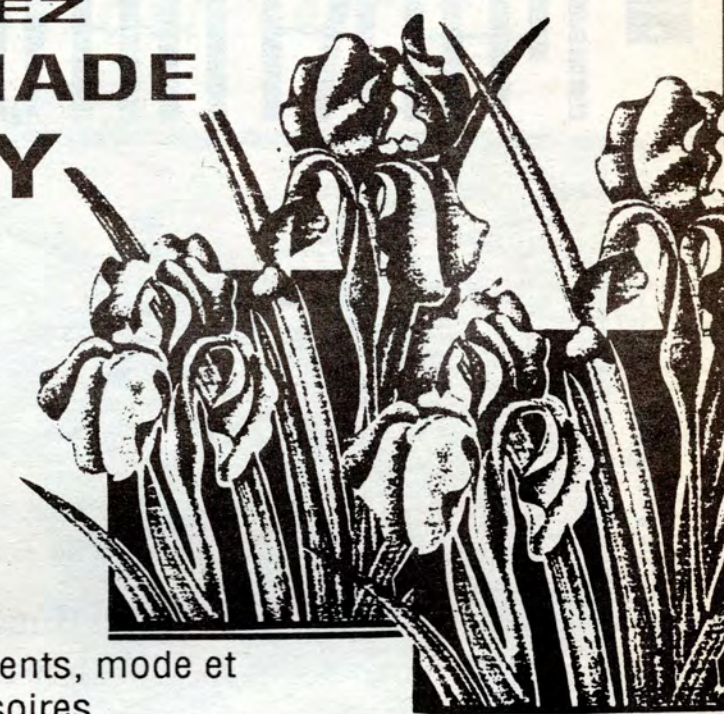
Bijoux de fantaisie,  
d'argent,  
accessoires, de mode  
1448 Fleury est  
(514) 388-7600

### -L.M. DESIGN

Sahji, rotin, lampes  
etc...  
1410 a Fleury est  
(514) 3827113

### -MATELAS BONHEUR

Simmons, Beautyrest  
seally, PosturePedic, etc.  
1440 Fleury est







# ANTILLE DÉAMBULÉE

©Serge Jongué, Ina Césaire

*Images vous présente en exclusivité un aperçu de «Antille Déambulée». Un récit multiforme : correspondances, notes, photos de lieux et de gens, noir et blanc, couleurs. Itinéraires tantôt convergents, tantôt divergents des co-auteurs : Ina Césaire, née en Martinique, retour de Paris, réétablie au pays; Serge Jongué diaspora, aller-retours compulsifs entre Amérique du Nord et Caraïbe. Quêtes alliées. Roman-photo à paraître en 1992-93.*

©Serge Jongué, Ina Césaire

## MARTINIQUE

Lorsqu'on explore l'espace caraïbéen, la Martinique présente un petit paradis à découvrir. Une ambiance bien européenne transpire dans un décor bien tropical qui ne demande qu'à être découvert. Des plages à perte de vue, de petits villages sympathiques, des restaurants à la cuisine raffinée, tous les éléments sont réunis afin de garantir des vacances réussies. Vous pouvez aussi décider de vagabonder vers les parcs nationaux au relief volcanique et le charme colonial de l'arrière-pays. Dans un climat politique sécuritaire, cette petite île située aux confins des multiples civilisations nous dévoile ses divers visages hauts en couleurs.



**CLUB  
VOYAGES**

**OASIS INC.**

SPÉCIAUX DE DERNIÈRE MINUTE

4264 Boul. St-Laurent  
Montréal, Québec H2W 1Z3  
Tél.: (514) 845-8173  
Fax: (514) 845-4524



Martinique - Décembre 1991

Source . Route de la Trace





Martinique, Janvier 1992 —

Ina en pensées. Madiana plage, Schoelcher —

Samedi, Décembre 1991. Aéroport du Lamentin, Martinique.

Je viens d'avoir quarante ans il y a quelques jours. Là-bas. Dans ce pays que tu nommes «mon pays d'emprunt». Je viens déambuler ton monde, tes amis. Quête. Explorer le mitan du mystère des lieux et des êtres, à toute force d'émotions. Ainsi ce qui ne m'était jamais arrivé me surviendra. Je sais que demain ou après-demain, je prendrai la route de Saint-Pierre. Là où je pense que ma grand-mère est née. Incertitude des provenances. Ma pensée hybride. Je cherche mes gens dans les lieux d'Antilles. Je cherche partout, depuis longtemps. Je cherche en rêves aussi. Comme pour inventer à ma mesure la vie de ma famille, de mes ancêtres. Il fait beau. Pour la première fois dans ma vie, Noël et le jour de l'An seront soleil. Je remarque que le samedi soir le Lamentin ressemble invariablement à l'aéroport de Saïgon : montagnes improbables de bagages, voyageurs en travaux de départs, tropiques humides. Je reviens souvent là, comme pour m'assurer qu'il y aura encore des avions. Toujours.

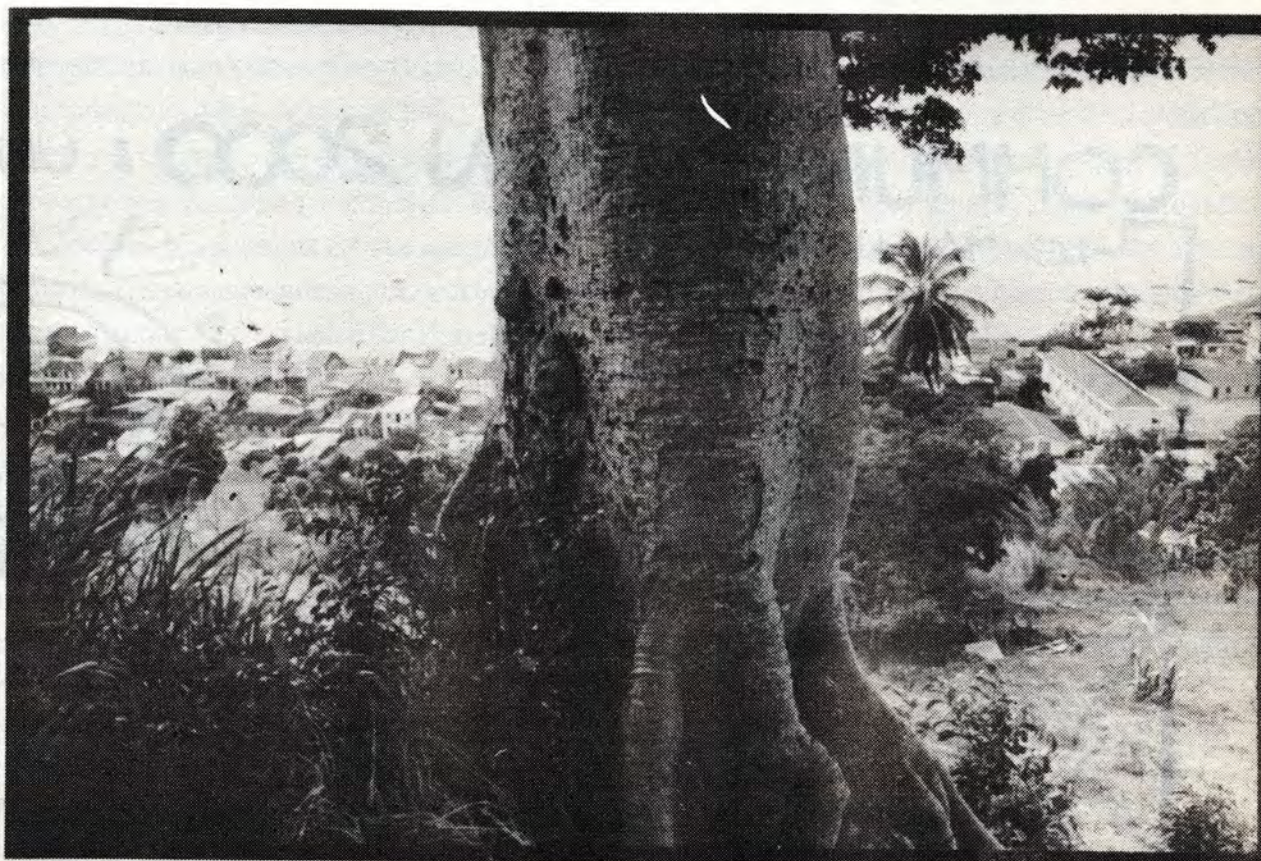
Rap. Il fait torride dans cette auto avec laquelle je sillonne Martinique comme jamais avec arrêts de plus en plus fréquents : pour rêver mieux, pour regarder, noter, photographier, baguenauder. Je suis dans les limbes de mon parcours. Comme d'habitude depuis bientôt 17 années. Ma façon personnelle d'inscrire mon histoire dans ce décor à la fois familier et étranger. Antille déambulée, Antille démesurée. Je te dirai bientôt les méandres de mon voyage entre l'ancien et le nouveau, le vivant et les ombres, les machines et les végétations. Je sors de Lamentin Fort de France. Tu m'attends dehors avec nos amis. Chance, loteries. Destination accomplie.

Serge Tongue



Martinique. Décembre 1991 —

Joséphine de Capécée, Parc de la Savane, Fort-de-France.



Martinique. Décembre 1991 —

Fromager. Route de Saint-Pierre —



# GÉNÉRATION 2000

Génération 2000 est un forum qui sert aux jeunes qui seront les adultes du XXI<sup>e</sup> siècle. À travers ces pages, nous les invitons à faire passer leurs opinions, leurs œuvres de fiction, leurs récriminations et à partager avec nous tout ce qui contribue à leur bien-être physique et mental. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos textes, dessins et illustrations.

La rédaction



**CONCOURS** : Les enfants et les adolescents sont invités à participer à la conception d'une couverture pour le numéro de Images à paraître le 13 août 1992. Le thème sélectionné est : Dessine-moi mon pays. Envoyez vos dessins à :

**Images**  
Concours Couverture  
417, rue St-Pierre  
Suite 408  
Montréal (Québec)  
H2Y 2M4

## Je rêve de toi

par  
Rachel Elai Noël

Qui vois-tu?  
Quand sur moi tu poses ton regard  
Une femme qui souffre  
Une femme qui rêve d'un amour impossible  
Mais qui continue à en rêver

Je te parle,  
Toi qui me fais tant souffrir  
Emmènes-moi au bout de tes rêves  
Partage avec moi cet amour  
Si fort, si intense

Ouvre des yeux sur mon amour  
Ouvre ton cœur à moi  
Prépare-toi à recevoir cet amour  
Ouvre tes yeux, vois que je t'aime

# COMMUNICATION

# 2000

Selon le dictionnaire, communiquer c'est transmettre une qualité, un caractère, une idée d'une chose à une autre, d'une personne à une autre. Il existe plusieurs obstacles qui, d'après les illustrations qui nous sont parvenues, semblent bloquer la transmission parfaite. Qu'en pensez-vous?

## COMMUNICATION 2000 : UNE QUESTION DE BON SENS!







Cuisine  
Italienne

20% de rabais sur présentation  
de cette annonce

## Restaurant Il Campino

140 NOTRE-DAME OUEST  
MONTREAL (QUEBEC)

RÉSERVATIONS: 845-4998



## TRATTORIA TRESTEVERE

RESTAURANT ITALIEN • TYPICAL ITALIAN RESTAURANT  
LICENCÉ • FULLY LICENSED

1237, CRESCENT, MONTREAL • TEL.: 866-3226



Spécialités  
Brésiennes, Cajun créole et Mexicaines  
935, est rue Duluth, Mtl.

522-8219



Apportez  
votre vin

Laissez les bons temps rouler

## La Queue de Tortue

Cuisine traditionnelle de la Louisiane

du mercredi au dimanche de 17h30 à 23h00

526-3936, 3784 rue Mentana (coin Roy).

le gourmet de **SZECHUAN**  
cuisine chinoise

Livraison  
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,  
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888



## AUTOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

## LA CUISINE ÉTHNIQUE À MONTRÉAL.



illustration: Tati

## La Cuisine Italienne

C'est une erreur courante que de croire que la cuisine italienne se résume aux pâtes plantureuses et

simples. C'est l'Italie qui, en Europe, est originellement la patrie de l'art gastronomique. Pour se procurer du sel, indispensable à l'élevage des moutons, les précurseurs de l'empire romain faisaient évaporer l'eau de l'estuaire du Tibre. L'expansion de l'empire romain fut donc basée en grande partie sur le commerce du sel, denrée rare et précieuse à l'époque. Au fil de leur histoire, guerres, conquêtes, explorations, les citoyens de la Rome antique se sont enrichis des mœurs alimentaires étrangères et des procédés nouveaux puisés dans les cultures grecques, arabes, ou asiatiques. Grâce à leur grande ouverture d'esprit, ils ont pu découvrir l'art de tirer le maximum des éléments simples et naturels.

Grands amateurs de viandes, les Romains de l'Antiquité manifestaient une prédilection pour le porc et pour le veau, préférence qui a traversé le temps. Les volailles, perdrix, pigeon, pintade, poule, canard sauvage, oies, étaient aussi à l'honneur.

À la Renaissance, les Italiens réinventèrent le pain. Lui incorporant parfois épices, miel, fruits, ils confectionnaient une pâtisserie qui portait déjà le nom de torta.

Avec le retour de Chine de Marco Polo, les Vénitiens entrent dans la course aux épices et enrichissent la cuisine latine des méthodes culinaires orientales. Les pâtes alimentaires commencent à être de plus en plus répandues, variées et raffinées. Florence devient le siège de la première académie de cuisine, dont les douze membres, fins cordons-bleus avaient comme obligation de présenter à chaque réunion un nouveau plat de leur composition. Ce fut donc l'Italie, guidée par Florence, qui passa le flambeau au reste de l'Europe.

Par Venise la grandissime, le café fait son apparition en Europe à la fin de la Renaissance. Après la conquête du Mexique, se répandent les pomodoro, tomates jaunes, à peine grosses comme des cerises. Il faudra deux cents ans aux Italiens pour obtenir ces variétés rouges et juteuses qui font le cachet de la cuisine italienne. Parmi

les trophées des Conquistadors, on retrouve aussi le poivron rouge, le maïs, les haricots, la dinde et la pomme de terre.

Depuis le XVIIe siècle, les mœurs alimentaires italiennes se sont en quelque sorte cristallisées et ressemblent beaucoup à celles que nous connaissons.

Les menus de la cuisine italienne moderne comportent, en général, en entrée un plat de pâte, qui peut être remplacé par un solide potage, suivi d'antipasti (hors-d'œuvre), régal pour les yeux et la bouche, vient ensuite un plat de volaille, de viande ou de poisson garni de légumes verts ou de salade. Le tout se termine par des fromages, pâtisseries et/ou crème glacée.

L'Italie est composée de vingt provinces, autrefois États souverains, qui conservent jalousement leurs particularités. Rome et ses environs sont la patrie du vin Frascati, des fromages piquants, des savoureuses charcuteries, des truffes et du chocolat.

Capitale de la Toscane, Florence a développé une prédilection pour les épinards, le boeuf, les haricots et les aromates. On y retrouve aussi d'excellents vins, comme le Chianti. Bologne et les provinces du nord possèdent une cuisine riche et succulente. C'est la patrie des pâtes en sauce à la viande et des charcuteries fines.

Venise reposant sur la mer, on y retrouve les fruits de mer, notamment les scampis. Les provinces du nord-est, quant à elles, gardent les stigmates des différentes conquêtes. On y mange à l'Autrichienne ou à la Slave. Entourée de collines, couverte d'herbes aromatiques, le passé maritime du port de Gênes explique la passion de ses habitants pour les légumes verts et les aromates.

Sanctuaire de la cuisine italienne, cette région revendique la paternité de deux mets typiques, le minestrone ou bouillon de pâtes et les raviolis.

La plus riche des provinces d'Italie, la Lombardie, est reconnue pour ses fromages comme le gorgonzola, ses pâtisseries et son Osso Bucco (jarret de veau aux légumes), orgueil de la cuisine lombarde.

Les collines et les montagnes du Piémont regorgent de gibiers : chevreuil, chamois, lièvre et sanglier ont donc rejoint le quotidien des Turinois et des Piémontais. On y



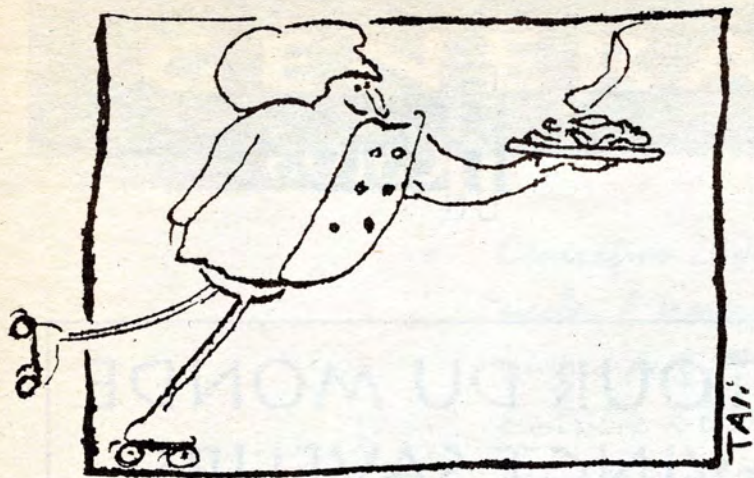


illustration: TAI

Pour un voyage gastronomique italien à Montréal, vous voudrez sûrement essayer les bonnes adresses suivantes :

**Trattoria Tristevere**  
1237, rue Crescent  
(514) 866-3226

**Chez Paesano**  
1669, rue St-Denis  
(514) 982-6638

**Il Campino**  
140, rue Notre-Dame Ouest  
(514) 845-4998

**Pizza Fiore**  
3518, rue Lacombe  
(514) 735-1556

**La Spaghettatta**  
399, rue Laurier  
(514) 273-9509

**L'Aventura**  
99, rue Laurier Ouest  
(514) 271-3095

**Restos**



(suite de la page précédent)

retrouve des vins populaires comme le Barolo ou le Vermouth.

La région napolitaine, fondée sur une économie plutôt pauvre, a accompli des miracles avec des éléments simples tels la tomate, les poivrons, les aubergines et les courgettes. Elle les combine, les farcit, les assaisonne, bref les accommode de mille façons. C'est aussi le pays d'origine de la pizza, devenue si célèbre en Amérique du Nord. Le génie italien est bien illustré par la gamme des herbes aromatiques employées. Persil, basilic, romarin, sauge, laurier, thym, menthe, fenouil, origan, se marient avec les épices, poivre, piment, girofle, muscade, coriandre et safran pour relever des plats autrement insipides. Céleri, échalote, oignons, ail, huiles, vinaigre et jus de citron complètent la gamme des assaisonnements.

Dans ce qu'elle a de meilleur, la cuisine italienne est en harmonie avec les besoins de monde moderne. Peu coûteuse, elle se prête à mille variations et s'accommode particulièrement bien du rythme trépidant de la vie moderne.



1669, RUE ST-DENIS

RISTORANTE - BAR

**Chez-Paesano**

SPÉCIALITÉS ITALIENNES

DIRECTEUR: TONY MONTUORI

RÉSERVATION TÉL.: 982-6638

*la marjotte*

restaurant/crêperie

licence complète

**SPÉCIALITÉS  
BISTRO**

827, roy est, montréal  
(angle st-hubert)  
(514) 521-5131



Comida  
Brésilienne,  
Mexicaine et  
Cajun Créole

**LICENSE COMPLÈTE**  
**1257 AMHERST**  
(entre Ste-Catherine  
et Dorchester)  
**522-1554**

**NÊGA  
FULÔ**

**AU COIN  
BERBÈRE**

Restaurant  
cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405



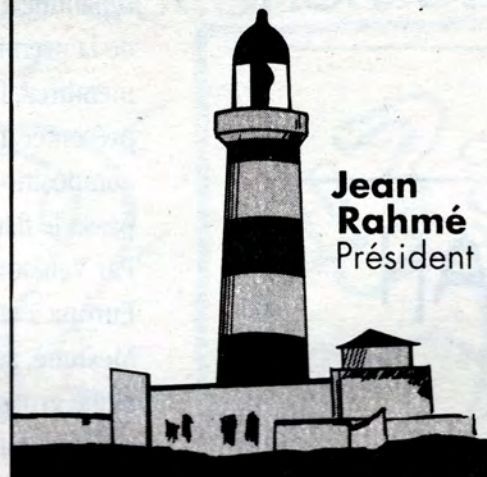
**Restaurant le Balafon**

Cuisine Africaine

Spécialités Guinéenne & Sénégalaise  
250 Mont Royal Est, Montréal, Québec H2T 1P5  
Tel.: (514) 845-6665

Ouvert tous les jours de 17h à 23h. (Sur réservation le midi).

**RESTAURANT  
ALMANARA**



Jean  
Rahmé  
Président

**(514) 745-0124**

2373, boul. Laurentien  
St-Laurent, Qc H4R 1K4

**RESTAURANT  
ALMANARA**



Cuisine éthiopienne

5690, ave Monkland  
Montréal (Québec) H4A 1E4  
Tél.: (514) 488-8620

**Au Messob d'or**



# INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... Cette nouvelle chronique INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.



## AFRIQUE

**Le Balafon (Sénégal)**  
250 Mont-Royal  
Montréal (Québec)  
(514) 845-6665  
① → ⑦ ■ \$

**Le Messob d'Or (Ethiopie)**  
5690 Ave Monkland  
Montréal (Québec)  
(514) 488-8620  
② → ⑦ ● \$



## AFRIQUE DU NORD

**Au Coin Berbère**  
73 rue Duluth Est  
(514) 844-7405  
① → ⑦ ■ \$



## AMERIQUE DU NORD

**La queue de tortue (Cajun)**  
3784 rue Mentana  
(514) 526-3936  
③ → ⑦ ■ \$ \$ V



## AMERIQUE DU SUD ET ANTILLES

**Café Bijû (Brésil)**  
935 rue Duluth Est  
(514) 522-8219  
① → ⑦ ■ ▲ \$

**Lélé da Cuca (Brésil)**  
70 Marie-Anne Est  
(514) 849-6649  
① → ⑦ ■ \$ V

**Nêga Fulô (Brésil)**  
1257 Amherst  
(514) 522-1554  
① → ⑦ ● ▲ \$ \$



## ASIE

**Kobé (Japon)**  
6720 rue Sherbrooke Est  
(514) 254-9926  
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$

**Suisha Gardens (Japon)**  
1260 Mackay  
(514) 931-4001  
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$ \$

**Tokyo Sukiyaki (Japon)**  
7355 Mountain Sights  
(514) 737-7245  
② → ⑦ ■ \$ \$ \$

**Le gourmet de Szechuan (Chine)**  
862 Mont-Royal Est  
(514) 527-8888  
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$ \$



## EUROPE

**Chez Paesano (Italien)**  
1669 St-Denis  
Montréal (Québec)  
(514) 982-6638  
① → ⑦ ●  
④ → ⑥ ▲ \$ \$

**Il Campino (Italien)**  
140 Notre-Dame Ouest  
Montréal (Québec)  
(514) 845-4998  
① → ⑤ ●  
② → ⑥ ■ \$ \$

**La Cava (Espagne)**  
4266, rue St-Denis  
(514) 845-0501  
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$ \$

**La Mariotte (France)**  
827 rue Roy Est  
(514) 521-5131  
① → ⑦ ● ⑥ ■ \$

**La Sauvagine (France)**  
115 rue St-Paul Est  
(514) 861-3210  
① → ⑦ ● \$ \$

**Le Maistre (France)**  
5700, avenue Monkland  
(514) 481-2109  
② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$ \$

**Solmar (Portugal)**  
111 St-Paul Est  
Montréal, (Québec)  
(514) 861-4562  
① → ⑦ ● ▲ \$ \$

## SYMBOLES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$ \$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$ \$ \$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine

**Trattoria Trestevere (Italien)**  
1237 Crescent  
Montréal (Québec)  
(514) 866-3226  
① → ⑤ ● ⑥ ■ \$ \$



## MOYEN ORIENT

**Almanara (Liban)**  
2372 Boul. Laurentien  
Montréal (Québec)  
(514) 745-0124  
② → ⑦ ● \$ \$

**Azar (Liban)**  
5672 Monkland  
Montréal (Québec)  
(514) 489-2468  
① → ⑦ ● \$



## SUR LE POUCE (Café et bistro)

**Bar Terrasse la Cabane**  
3872 St-Laurent  
Montréal (Québec)  
(514) 843-7283  
① → ⑦ ● ▲ B \$

**Restaurant café Les prés**  
6060 Sherbrooke Est  
(514) 252-1828  
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ \$

**Le Café St-Laurent**  
3900 St-Laurent  
Montréal (Québec)  
(514) 289-9462  
① → ⑦ ● ▲ B \$



## BY NIGHT

**Le vieux Munich (Allemagne)**  
1170 St-Denis  
(514) 288-8749  
④ → ⑦ ■ \$ \$

**Upstairs**  
1421 Bishop  
(514) 845-8585  
① → ⑦ ● \$

## Discothèque Afro-Tropicale



### BAR • SPECTACLE DANSE

5408, Av. du Parc  
Montréal, Québec H2V 4G7  
(514) 278-5409

**KEUR SAMBA**



**Pour placer une annonce  
composer:  
(514) 845-0880**

DEPUIS 1985

## Restaurant Azar

METS LIBANAIS

5672 MONKLAND  
MONTRÉAL, QUÉBEC H4A 1E3  
TÉL: (514) 489-2468



**Spécialités Méxicaine et Brézilienne**  
Mexican and Brazilian Specialties

- TABLE D'HOTE #1**  
(soupe, dessert & café incluses /included)
- Fiejoade (plat national Brézilien/Brazilian national plate)
  - Vatapa
  - Bobo
  - Poulet Lélé chicken
  - Poulet sauce chocolat/ Chocolate sauce chicken
  - couscous crevettes et poulet shrimp and chicken couscous
  - Mariscada (moules & poulet avec saucisses & légumes/chicken & mussels with sausages & vegies)

- TABLE D'HOTE #2**
- Poulet Quesadilla (riz & fèves/ rice & beans)
  - Chili Con Carne (riz & salade/rice & salad)
  - Enchillada aux crevettes/Shrimp Enchillada

Etabli depuis 1981  
**Apportez votre vin / Bring your own wine:**  
De 5pm à 11pm 7 jour semaines  
From 5pm to 11pm 7 days a week

**70 Marie-Anne e. 849-6649**





## 100 LOGEMENTS À LOUER

Grand 5 1/2, face au métro sherbrooke, 2 minute de UQAM, 2 chambres ferm, salon double, foyer, mur de brique, plancher bois franc, entrée laveuse, sècheuse, lave vaisselle, 775.00/mois, 1er mars ou 1er avril. 284-4230

## 108 STUDIOS /ATELIERS/ LOCAL DE REPETITION

Beau Local équipé pour musicien. Pas cher! Tel: 288-8085

Studio de répétition équipé, 600 pieds carrés, métro Mont-Royal, location à l'heure. information: 843-4621.

## 120 PROPRIETES A VENDRE

Bungalow à vendre, de bonne qualité et d'année récente à un très bas prix contactez Guilaine ou Rolland au 494-2225

Triplex à vendre à prix très bas, près de métro et de tous service Revenus 1330 par mois, information 597-2860

Salon moderne 5 places, set à dîner avec table blanche laquée et très à la mode. Rom au 646-5164

## 127 Ordinateur à vendre

Ordinateur à vendre, logiciels et équipement de tous genres, diverses modèles à prix très concurrentiels contactez Ben Smith au 270-4763

Ordinateur à vendre de bonne qualité à prix très abordables avec garanties de deux ans ou plus. pour de amples renseignements contactez: Kevin au 643-2857

Plusieurs modèles d'ordinateur et de logiciel à vendre, aussi service d'informatique disponible. pagette : 361-4285

## 130 Divers à vendre

Photocopieuses reconditionnées, garantie 100%, plusieurs modèles prix compétitifs. Reprise de finance. Appeler 332-1817 ou 336-4989

## 140 Cours de langue

COURS DE CONVERSATION ANGLAIS/ESPAGNOL \$17/heure privé, Si vous formez votre propre groupe (2 à 4) personnes \$25.00/heure. Traduction aussi, 13 ans d'expérience. Robert: 982-0702

COURS D'ESPAGNOL, conversation privée ou en petits groupes, jour ou soir, plusieurs niveaux. Info: 277-3023

COURS PRIVES D'ESPAGNOL, niveaux débutants, intermédiaires ou avancés avec professeur hispanophone expérimenté. Tel: 523-3491

ESPAGNOL. Cours privés ou en petits groupes. Prof expérimenté. Méthode dynamique. Bon prix. 270-4448 (laissez message au besoin)

FRANCAIS ECRIT. Réglez vos problèmes de français et apprenez à rédiger correctement. Cours individuel. 525-3810

## 141 Cours de musique

ACCORDEON, cours privés, tangos, rythmes latins, musique tzigane, musette. Débutants, avancés. Prof expérimentés. 495-8352

cours de batterie, Maurice Métayer 875-6382, 20 ans d'expérience, méthodes fournies, Programme de cours gratuit par la poste. A louer: Local de pratique équipé pour batteur (batterie incluse)

Cours de chant, trouver sa vraie voix par la respiration, demandez Maude au 389-3014

Cours de clarinette par un professeur diplômé, tout âge tout niveau. Pour toute information contactez Raphaël au 282-1830

COURS DE PERCUSSION sud-américaine-congas, bongos, timbales, accessoires, aussi local de répétition à louer. Richard: 522-1288

PROFESSEUR diplômé du MI donne cours de basse. Harmonie, solfège, improvisation. Tout style. 272-3934

## 142 COURS DE DESSIN/PEINTURE

ATELIER blanc, cours de dessin et de peinture. Modèle vivant. Le jour ou le soir. Tél: 525-2021

PROGRES rapides. Ateliers intensifs de dessin. Petits groupes. Approche personnalisée (cerveau droit). Denis Beaulieu, 281-1706

## 143 Cours de danse/théâtre

DIRECTION d'acteur, préparation d'audition par metteur en scène d'expérience. Louis Wiriote, 376-9497

JEU devant caméra. 2-Intensif théâtre 10 semaine. Mardi contenu: Naturel, technique, composition, répertoire 527-5012

## 144 COURS DIVERS

COURS DE COIFFURE, nouvelle session 24 février. Ecole haute coiffure. Durée six mois. Jour ou soir. Inf.: 279-5056

## 150 Services divers

Lecture. Idéal pour personnes âgées. Je fais la lecture à haute voix. Formation professionnelle. Sérieux, non-érotiques. 596-0551

Peintures, cartographie ou autre sur vêtement en "Jean" cuir,... à de très bas prix, pour information contactez: (514) 522-5059

## 154 Photographes

Photo noir et blanc: figuration, portrait, porte-folio. Résultat le lendemain. Aussi diapos d'oeuvres. tel:284-6674.

MODELE pour portrait ou nu pour photographe féminin seulement. Homme de bel apparence, honnête et sérieux, 28 ans. 287-0889 (soir)

## 155 SANTE

MASSAGE maux de tête, stress, mal de dos, nuque, insomnie, respiration. Maurice FQMM, 525-5185

## 156 MASSOTHERAPIE

Femmes seulement, 25\$/h massage. Technique shiatsu, hypersensoriel, élongations, pédicures... Contrôlez arthrite, stress, alimentation et fatigué. Cécile:525-4767

INOUBLIABLE massage californien. Relaxation profonde. Plaisir et besoin d'être touché. Prix spécial pour couple. Claude: 524-5922

## 157 PSYCHOTERAPIE

POUR HOMME OU FEMME ayant vécu inceste, abus, agression sexuelle: brisez le silence et l'isolement. Thérapie de groupe ou indiv. prof. nombre limité, bon tarif. Lise Rivard MSC 521-0101 ap. 18h et samedi.

## 159 Mode/esthétique

CONFECTION de tout genre sur mesures, hommes, femmes, d'après patron ou photo. Rapide. Gilles 272-1754

Maryatou Fashion, (pour femme), formidable ensemble de soie de Lin et de Kenté à prix très intéressant. Contactez Rom au (514) 646-5164

Produit de beauté à vendre, bonne qualité et pas trop cher, contactez Micheline au 597-2860

Robe de mariée d'importation de taille 12-14, et accessoire de mariage à vendre de bonne qualité et à prix dérisoire au 643-2857(soir)

## 160 REDACTION TRADUCTION

BESOIN d'un coup de pouce pour revoir vos textes? Appelez-nous. Spécialité: théâtre, cinéma. Aussi C.V. 273-9701

TRAITEMENT DE TEXTE. Révision, travaux de tout genre. Prix compétitifs. Excellente qualité d'impression. 731-5887

TRAITEMENT DE TEXTE, C.V., mise en page sur MacIntosh, impression au laser, spéciaux pour étudiants. 875-6491 ou 272-7634

## 161 RENOVATION/ DECORATION

PEINTURE à bon petit prix réduits. Travail de qualité. Appelez 948-3090

## 162 Déménagements

Petits déménagements et livraisons sympathiques, appeler Damien et ça se fera bien. Tel: 523-3952

DEMENAGEMENT Edgar, prix par téléphone. 374-7413. Si vous nous

aidez, vous économisez. Camion 18 pieds.

DEMENAGEMENT local et longue distance, assurance, emballages... Permis. 385-3390

PETITS-MOYENS-GROS-déménagements, vous pouvez aider. Assurances, emballage... Permis. 385-3390

## 165 Voyages

50 % de rabais dans plus de 2000 hotels à travers le monde. 25% de rabais sur vos tarifs aériens 50% de rabais sur plus de 1000 croisières et encore plus de spéciaux intéressants avec la carte HOTEL EXPRESS seulement 29.99\$ Envoyez demandes d'informations, chèque ou mandat poste à Pareteau, 417 St-Pierre, suite 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4

## 167 ESOTERISME

M. Fontana, voyant, médium africain, spécialiste de retour d'affection, chance protection, etc... rapide et efficace. (514) 847-1716

M. Abraham, voyant médium africain, affection examen, protection. Vite fait, sérieux, efficace. 845-0595

Tarot-astrologie, consultation professionnelle 525-6571

## 200 Offres d'emploi

Vente Vendeur adjoint-clérical: expérience dans la vente, bilingue, 50% travail administratif, 35h/sem/\$7.15, (programme paie), contactez Nathalie Chrétien: 872-7454

IMAGES RECHERCHE REPRESENTANTS DE VENTE PUBLICITAIRE DYNAMIQUES ET MOTIVES. REMUNERATION SELON EXPERIENCE ET PERFORMANCE 845-6218

professionnel

Tech. en électronique: spécialisation en micro-Informatique, bilingue, assemblage, réparation, etc., 40hrs/\$7.00, (programme paie), contactez Joseph Salvo Rossi, 872-5188

Ingénieur(e): en électricité, en électronique secteur naval et aéronautique, minimum 10 ans de résidence au Canada, \$28 000/an, (programme paie), contactez Joseph Salvo Rossi, 872-5188

Travail de bureau Préposée à la levée de fonds, sollicitation par téléphone et par écrit. connaissance de l'anglais et des coutumes et culture juive. \$194.00/sem., contactez Joseph Salvo Rossi, 872-5188

Secrétaire commis-comptable: parler anglais, connaissance en secrétariat et comptabilité (50%), 30 hrs/sem, \$7.50 à \$8.00/hre. (programme paie), contactez Joseph Salvo Rossi, 872-5188

Réceptionniste-intervenante, parler grec, 20h/\$194.50, Lise Prud'homme, 872-0102, (programme paie)

Divers

Poste agent(e) de voyage: apprendre les tâches reliées à la vente de voyages. Travail à l'ordinateur, bilingue, service à la clientèle, très motivé, programme paie, Lise prud'homme, 872-0102

Préposée de garderie, anglais ou français, protéger, aider, réconforter et divertir les enfants, Nathalie Chrétien (programme paie), 872-7454

Aide-pressier, connaissance dans le domaine, opérer une presse et autres tâches connexes. Parler français ou anglais., contactez Louise Savard au 872-7453 (programme paie)

## 210 OPPORTUNITE D'AFFAIRES

Aimerais trouver investisseur pour une entreprise dynamique et pleine d'envergure. Alix 845-0880

## 230 Rencontres

POUR REpondre A UNE BOITE POSTALE, adressez B.P. XXX, A/S de IMAGES, 417 rue St-Pierre, suite 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4

Aimerais rencontrer un beau jeune homme sérieux et intelligent d'origine haïtienne, européenne ou autre, âgé entre 30 et 35 ans, célibataire et sociable, envoyer votre photo si et seulement si vous êtes désireux d'une relation sérieuse et si vous voulez plus qu'un amour de passage. Écrire à B.P 139

Jeune homme de 23 ans, d'origine espagnole, cherche une jeune fille environ même âge, pour relation sérieuse, Photo svp. réponse assurée. pour conversation d'ordre amical avant tout, et ensuite, ..., Écrire à B.P 129 du journal Images.

**ANNONCE  
\$ 7 POUR  
120 FRAPPES**

**POUR PLACER  
UNE ANNONCE  
COMPOSER  
845-0880**



# Les bonnes adresses/ The right address

## AGENCE DE CASTING CASTING AGENCY

FRAPTEK  
8021 Blaise Pascal  
Montréal (Québec)  
(514) 648-9990

## AGENCE DE VOYAGES TRAVEL AGENCY

Club voyages Oasis inc.  
4264 boul. St-Laurent  
Montréal, (Québec)  
(514) 845-8173

Voyages Exeption-L  
1210 Ste-Catherine Est  
Montréal, (Québec)  
(514) 521-2155

## AGENT IMMOBILIER REAL ESTATE AGENT

André Laurent Jr.  
RE/MAX ALLIANCE  
3299 Beaubien Est  
Montréal, Québec  
(514) 374-9250  
(514) 389-9818

## AVOCATS - NOTAIRES LAWYER - BARRISTER

Arlindo Vieira, (notaire, conseiller)  
3903 boul. St-Laurent  
Montréal, (Québec)  
(514) 499-1739

STERNTHAL KATZNELSON  
MONTIGNY  
Julien Cools-Lartigue  
Place du Canada, suite 1020  
Montréal (Québec)  
H3B 2N2  
(514) 878-1011  
fax: (514) 878-9195

Landreville & Ferreira (avocat)  
306 Place d'Youville, suite C-10  
Montréal, (Québec)  
(514) 288-4985

## Architecte/Architect

JOSE AMARAL ARCHITECTE  
500 Est, rue St-Paul, suite 30  
Montréal (Québec)  
(514) 281-6628

Weber Laurent et associés  
5191 Victoria, bureau 233-b  
Montréal, (Québec)

## BAIN FLOTTANT FLOATATION

Ovarium  
5370, avenue du Parc  
Montréal, (Québec)  
(514) 271-7515

## CADEAU/GIFTS

ARTEFACT  
111 Ave Laurier Ouest  
Montréal (Québec)  
(514) 278-6575

La capoterie  
2057-B St-Denis  
Montréal, (Québec)  
(514) 845-0027

## CENTRE D'ESTHETIQUE ESTHETICIAN

Lisa Anella "Spa en Ville"  
5674 avenue Monkland  
Montréal, Québec  
(514) 484-9067

## CLUB-DISCOTHEQUE

Le Coconut  
1417 boul. St-Laurent  
Montréal, (Québec)  
(514) 499-0967

Keur Samba  
5408, avenue du Parc  
Montréal, (Québec)  
(514) 278-5409

## CONSEILLER INFORMATIQUE COMPUTER SERVICES

Le groupe Kevin & Smith  
(514) 270-4763  
(514) 361-4285 (pagette)

## CENTRE DE DOCUMENTATION INFORMATION CENTER

CIDIHCA  
417 rue St-Pierre, suite 408  
Montréal (Québec)  
(514) 845-0880

Centre de documentation d'images  
Azul  
417 St-Pierre, suite 506  
Montréal, (Québec)  
(514) 845-0880

## DECORATION & AMEUBLEMENT DECORATION & FURNITURE

BOUTIQUE MARIE CÉLINE  
5686 B. Ave Monkland  
Montréal (Québec)  
(514) 481-3301

DÉCORATION CONSEIL  
AMENAGEMENTS  
1390 rue Fleurt est  
Montréal (Québec)  
(514) 385-6631

Décor Buzz  
1224 Mont-Royal Est  
Montréal, (Québec)  
(514) 525-0207

Domo design  
3855 St-Denis  
Montréal, (Québec)  
(514) 281-9292

Galerie boutique Fabul  
3933 rue St-Denis  
Montréal, (Québec)  
(514) 844-3747

Jorge Donoso  
(Ameublement chilien)  
4282, Notre Dame O. suite 1  
Montréal, (Québec)  
(514) 935-3995

LM DESIGN  
1410 A rue Fleury Est  
Montréal (Québec)  
(514) 382-7113

SPENCE  
REMBOURRAGE/UPHOLSTERING  
475 rue Bridge, suite 113  
Pt St-Charles  
(514) 939-1728

## ECOLE DE CONDUITE DRIVING SCHOOL

Driving school controle  
6260 Côte des Neiges  
Montréal, (Québec)  
(514) 344-3262

## EGLISE/CHURCH

Eglise du Nouvel Age  
(514) 336-7509

## INSTITUTION FINANCIERE FINANCIAL INSTITUTION

Banque Nationale du Canada  
3850 boul. St-Laurent  
Montréal, (Québec)  
(514) 2819600

Caisse d'économie des portugais  
de Montréal  
4244 St-Laurent  
Montréal, (Québec)  
(514) 842-8077

## Librairies/ bookstores

Maison de la presse internationale  
8 points de vente  
à Montréal, (Québec)  
-550 Ste-Catherine E.  
(514) 842-3859

-728 Ste Catherine O.  
(514)954-0333

-1128 Ste-Catherine O.  
(514) 874-1676

-1393 Ste-Catherine O.  
(514) 844-4508

-1645 Ste-Catherine O  
(514) 937-6612

-4201 St-Denis  
(514) 289-9323

-5149 Côte-Des-Neiges  
(514) 735-2086

-1371 Van Horne  
(514) 278-1590

## DECORATION ET RENOVATION DECORATING AND RENOVATING

Armoires rénovatex  
6363 des Grandes-Prairies  
Montréal, (Québec)  
(514) 926-6149

Paul Boisclair Tapis inc.  
1476 Sauvé Est  
Montréal, (Québec)  
(514) 387-4157

## PRODUITS DE BEAUTE HAIR AND BEAUTY PRODUCTS GROSSISTE / WHOLESALER

E.D. MARKETING  
7884 FLEURICOURT  
Montréal, (Québec)  
(514) 324-1662  
(514) 329-5428

KLYTIA  
125 Laurier Ouest  
Montréal, (Québec)  
(514) 277-3266  
Uniprix Fleury  
2044 rue Fleury Est  
Montréal, (Québec)  
(514) 384-582

## SALON DE COIFFURE / BEAUTY SALON

ONYX  
6922 A Côte-Des-Neiges  
Montréal, (Québec)  
(514) 737-9997

RUPERT'S BEAUTY SALON  
5622 Sherbrooke Ouest  
Montréal, (Québec)  
(514) 486-6512

THELMAS HOUSE OF BEAUTY  
5257 Queen Mary road, suite 7  
Montréal, (Québec)  
(514) 481-5273

## Salon de Bronzage

RX Soleil  
2119 rue St-Denis  
Montréal, (Québec)  
(514) 289-9487

POUR VOUS JOINDRE A  
NOTRE INDEX, COMPOSER le  
845-6218  
TO ADVERTISE IN OUR INDEX,  
DIAL 845-6218 /845-0880



**CITE**  
**107,3 FM**

**ROCK • DÉTENTE**



*Mme radio  
au boulot*